Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =

Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 28 (1978)

Heft: 1/2

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

Festschrift für Ferdinand Elsener zum 65. Geburtstag, hrsg. von Louis CARLEN und FRIEDRICH EBEL. Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1977. In-8°, X + 284 p. - Avec vingt-six contributions englobant une liste des publications et des comptes rendus critiques écrits par l'érudit honoré, les Mélanges Elsener reflètent la riche palette des thèmes auxquels le savant s'est attaché. Au début, Louis Carlen fait l'historique des travaux scientifiques depuis la Constitution de Rapperswil, la ville natale d'Elsener, jusqu'aux Ecoles suisses du droit du XVIe au XIXe siècles, œuvre publiée en 1975. Friedrich Ebel souligne les qualités et les mérites du professeur. Karl S. Bader donne un rapport sur les ouvrages de législation, de jurisprudence et de doctrine contenus dans l'ancienne bibliothèque de Castelmur/Perini. Le catalogue éclaire l'historien sur le contenu de cette bibliothèque du XVIIIe siècle. Elle est aujourd'hui accessible au «Rechtswissenschaftlichen Seminar» de l'Université de Zurich. Par l'analyse de la querelle entre Christophe de Venningen et le margrave de Bade au sujet de la basse chasse dans les marches de Königsbach entre 1532 et 1541, Walther Bernhardt touche un problème actuel: celui de la prise d'otage en tant que moyen du plus faible pour imposer son droit. Avec des exemples zurichois, Bruno Boesch consacre quelques pages aux aspects d'histoire du droit que peuvent révéler les noms de lieux et le cadastre agricole. Gottfried Boesch présente quelques côtés folkloriques des journées de prestation de serment dans l'Entlebuch. Theodor Bühler démontre que Montesquieu a consulté une abondance de sources du droit avant d'écrire l'histoire des institutions françaises que constitue le 28º livre de l'Esprit des Lois. Les débuts et le développement du notariat public dans l'Empire jusqu'en 1512 sont racontés par Karl Heinz Burmeister. Louis Carlen esquisse le rôle des «Holzpfalzgrafen» (comes paltinus caesareus) dans la nomination des notaires. Pio Caroni pose les fondements d'une analyse historique des institutions dans les communes alpines qui associaient le transport de marchandises aux activités traditionnelles. L'iconographie juridictionnelle dans les Rhodes intérieures d'Appenzell est au centre de la contribution de Rainald Fischer. Prenant pour exemple le métier des bouchers, Nikolaus Grass dresse un tableau des particularités institutionnelles propres aux métiers des villes épiscopales médiévales du Tyrol. Martin Heckel dresse avec perspicacité un cataloque des problèmes suscités par l'itio in partes dans l'Empire. L'élection du prévôt du chapitre de Constance, de 1510 à 1803, occupe Werner Kundert. La célébration des noces, au Tyrol du Sud, en tant qu'institution juridique, est présentée par Peter Leisching comme contribution à l'étude de la réception du droit au moyen âge en terre de montagne. Dans un article écrit en italien, Elsa Mango-Tomei présente le Collège des notaires de Lugano et de Mendrisio des origines au XVIIIe siècle. Paul Mikat passe au crible les diverses prises de position au sujet de la réforme de la législation sur le divorce après la publication en 1888 d'un projet de loi pour l'Empire. Louis Morsak publie les textes qui parlent de l'avortement dans la Lex Beiuvariorum et il en fait le commentaire. L'interdépendance des lois sur la procédure civile en Allemagne et en Suisse est démotrée par Knut Wolfgang Nörr sur l'exemple de la loi bernoise de 1821. Conscience de l'histoire et histoire des institutions, ces deux notions sont l'objet des réflexions de Robert Scheyhing sur le subjectivisme historique, l'action politique et la formation du droit positif. Par l'histoire du proverbe vox unius vox nullius Claus Dieter Schott suggère l'importance du proverbe latin dans la popularisation du droit canonique romain au moyen âge. Claudio Soliva destine quelques lignes à l'enseignement de Johann Heinrich Schweizer (1646-1705) et à une de ses publications qu'il appelle le petit Grotius de Zurich. La personnalité d'Andreas Heusler dans la création d'une meilleure loi sur la procédure civile à Bâle en 1875 est mise en évidence par Adrian Staehelin. L'exemple d'Elm permet à Hans Trümpy d'insister sur la richesse des sources que contiennent les recueils des consistoires en pays glaronnais en matière de traditions et de croyances populaires. Winfried Trusen, enfin, s'occupe des disputes au sujet de la juridiction ecclésiastiques dans l'évêché de Wurzbourg à la fin du moyen âge. La liste des publications de F. Elsener est l'œuvre de Raimund J. Weber. Un index géographique et onomastique complète le volume.

Lucerne Martin Körner

MAX MARTIN, Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring. Mit einem anthropologischen und einem osteologischen Beitrag von R. BAY und B. KAUF-MANN. Basel, Archäologischer Verlag, 1976. 398 S. Tafeln und Abb. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Band 1.) - Das kleine, 1931 bis 1953 von R. Laur-Belart sorgfältig und vollständig untersuchte Gräberfeld von Basel-Bernerring bildet eine ausgezeichnete Grundlage für die eingehende archäologische Untersuchung von M. Martin. Die 43 Gräber mit ihren 45 menschlichen Bestattungen sind nach Orientierung, Tiefe, Form und Beigaben beziehungsweise Geschlecht, Alter und Lage genauestens analysiert worden. Nach Vergleichen zu anderen Gegenden kommt der Verfasser zum Schluss, dass in dem Gräberfeld eine aus dem Raume Hessen-Thüringen eingewanderte Adelsgruppe mit ihren herrschaftlichen Dienern bestattet worden ist. Dank der überdurchschnittlich reichen Beigaben sind die einzelnen Gräber ziemlich genau zu datieren; sie umfassen die Zeit von etwa 540 bis 600 n. Chr. Aufgrund der archäologischen Datierungen und der anthropologischen Altersbestimmungen versucht der Verfasser, den Aufbau dieser kleinen Adelsgesellschaft zu rekonstruieren. Diese interessanten Ausführungen müssen natürlich in weiten Teilen - wie der Verfasser selbst betont hypothetisch bleiben. Zuletzt werden die archäologischen Ergebnisse in den geographischen und historischen Rahmen von Basel und Umgebung und des Oberrheintals im 6. Jahrhundert gestellt.

Bern

Werner Ernst Stöckli

Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550. Die Handschriften der Bibliotheken von Aarau, Appenzell und Basel. Band I Text. Bearbeitet von Beat Matthias VON SCARPATETTI. Dietikon-Zürich, Graf, 1977. 307 S. Band I Abbildungen. Bearbeitet von Beat Matthias von Scarpatetti. Dietikon-Zürich, Graf, 1977. 300 S. 721 Abb. – Nach jahrelanger sorgfältiger Vorbereitung ist der erste Band des Katalogs der datierten Handschriften in der Schweiz herausgekommen. Er bildet Bestandteil eines internationalen Verzeichnisses aller datierten mittelalterlichen Buchhandschriften, angelegt unter der Ägide des Comité International de Paléographie. Anstoss und Entstehungsgeschichte des Unternehmens schildert Altmeister Albert Bruckner im Vorwort zum Textband. Beat Matthias von Scarpatetti, der verantwortliche Bearbeiter, charakterisiert in der prägnanten Einleitung das Werk, orientiert über die Grundsätze der Aufnahme und Darstellung, skizziert die Geschichte der behandelten Bibliotheken und gibt eine Übersicht über die reichen Basler Bestände, wobei er gleichzeitig die wichtigsten Schreiber vorstellt. Im Textband liegt das Hauptgewicht auf der präzisen Beschreibung der datierten Handschriften mit ungekürztem buchstabengetreuem Abdruck der Schreibervermerke und Besitzereinträge. Die Handschriften sind hier alphabetisch nach der Bibliotheksherkunft und innerhalb der Gruppe nach alphabetischer und numerischer Reihenfolge der Signaturen aufgeführt; die Abbildungen im begleitenden Bildband dagegen sind chronologisch geordnet, so dass sich die Entwicklung der Buchschrift anschaulich verfolgen lässt. Auch bei den Faksimiles ist Vollständigkeit angestrebt, ist doch «jede Handschrift, jeder Schreiber und jede unterscheidbare Hand, die ein grösseres zusammenhängendes Textstück geschrieben hat, durch eine Abbildung belegt». Ein informatives Schreiberverzeichnis und verschiedene Indizes helfen das Material erschliessen.

Die hohe Qualität der Handschriftenbeschreibungen und der photographischen Wiedergabe der Schriftproben macht den Katalog zu einem unübertrefflichen Arbeitsinstrument für Paläographie und Bücherkunde. Da er Handschriften anzeigt, die bisher noch nirgends katalogisiert worden sind, könnte er auch ein wertvolles Hilfsmittel für die Erforschung der Textüberlieferung sein. Leider wurde der Identifizierung der Titel zuwenig Beachtung geschenkt, was sich besonders schädlich auf das Register der Autoren und Werke ausgewirkt hat. Die konsequente Anwendung wissenschaftlicher Kriterien, die sonst eine Stärke des Werkes ist, lässt hier zu wünschen übrig, so etwa bei der Verwendung der üblichen lateinischen Namensformen (so zum Beispiel Justinian neben Usuardus Monachus) und Titel, oder bei der Kennzeichung falscher Zuschreibungen durch Ps. (es müsste Ps. Cato und Ps. Turpinus heissen). Schlimmer ist, dass nicht alle Autoren richtig identifiziert worden sind (Johannes Policraticus: gemeint wohl Johannes Saresberienses episcopus Carnotensis und sein Werk Policraticus; Seneca rhetor und Seneca tragicus ist sicher mit Seneca gleichzusetzen, so dass eine Nennung genügt hätte). Es lässt sich auch fragen, ob anonyme Werke nicht genauer hätten bezeichnet werden können; so wäre etwa beim Speculum de mysteriis ecclesiae ein Hinweis auf den Umkreis Hugos de S. Victore erwünscht gewesen (vgl. Roger Baron, Etudes sur Hugues de Saint-Victor, Angers 1963, S. 53). Hier sind nur einige auffallende Beispiele der Unzulänglichkeiten notiert; bei genauer Durchsicht gäbe es im Register noch einiges mehr zu verbessern. In den folgenden beiden Bänden kann dem Mangel gewiss mit wenig Aufwand abgeholfen werden.

Küsnacht Monica Blöcker

RUDOLF JENNY, ELISABETH MEYER-MARTHALER, Urkunden-Sammlungen im Staatsarchiv Graubünden. 1. Teil. Chur, Calven, 1975. In-8°, xxv+682 S. RUDOLF JENNY, Landesakten der Drei Bünde. Regestenfolge 843–1584. Chur, Calven, 1974. In-8°, xvii+766 S.

Rudolf Jenny, Handschriften aus Privatbesitz im Staatsarchiv Graubünden. Repertorium. Chur, Calven, 1974. In-8°, 796 S., 16 Abb. – Als der frühere Staatsarchivar Dr. Rudolf Jenny am Ende des Zweiten Weltkrieges die Leitung des Staatsarchivs Graubünden übernahm, waren die Räumlichkeiten mit den üblichen Metallgestellen gefüllt, und die Inventarisierung der Materialien lag sogar unter dem üblichen Stand, insofern als wenige Regesten und gar keine Register zu den Archivalien vorhanden waren. Im ersten Nachkriegsjahrzehnt wurde das Institut dann baulich vollkommen umgestaltet und inhaltlich aufs sorgfältigste geordnet. Die Archivalien wurden durch Regesten und dazugehörige Register erschlossen. Es entstanden drei Reihen von Repertorien: eine solche der Urkunden, eine der öffentlichen Akten und eine der Handschriften aus Privatbesitz. Chronologisch liegt das Schwergewicht überall auf der Neuzeit; thematisch reichen die Manuskripte von der Rechtsgeschichte über die Volkskunde zur Musikologie und zur Zoologie. Die Regesten sind von optimaler Länge: sie bestehen zumeist aus ein bis drei Sätzen, enthalten aber möglichst viele der im Dokument vorkommenden Eigennamen und geben den Tatbestand präzis wieder. Bei der Datierung und Lokalisierung der einzelnen Stücke ist Gesichertes und Ungesichertes voneinander geschieden. Die Register gehen vom Personenund Ortsbereich weit in die Sachgebiete hinein und weisen in diesen eine grosse Spezifizierung auf, so dass nirgends die bekannten langatmigen Zahlenreihen auftreten. Wertvoll für den Onomasiologen ist die Angabe der verschiedenen Varianten, in denen ein Name in den Urkunden vorkommt. Im Apparat sind alle im Moment der Bearbeitung bekannten Abschriften eines Textes aufgeführt. Die Siegel sind identifiziert; die Literaturangaben halten sich in einem vernünftigen Rahmen.

Die typographische Gestaltung der drei Bände widerspiegelt die saubere Klarheit, mit der das Bündner Archiv sich heute, nach dem Wirken Rudolf Jennys, präsentiert. Nicht nur der Druck, auch Umfang und Format der Bände sind dem Gegenstand angemessen. Dem Leser sei verraten, dass weitere Repertorien, die mit derselben bewundernswerten Hingabe an die Sache erarbeitet wurden wie die vorliegenden, sich in einem fortgeschrittenen Stadium der Vorbereitung befinden. Man möchte ihnen wünschen, dass sie im gleichen gediegenen Kleid erscheinen können, wie die hier anzuzeigenden.

Auf jeden Fall wird man sich in Kürze auf irgendeiner wissenschaftlichen Bibliothek über den jetzigen Bestand des Churer Archivs orientieren können. Das Vorbild, das Rudolf Jenny und – im Urkundenband – Elisabeth Meyer-Marthaler den Archivaren gegeben haben, sei zur Nachahmung empfohlen.

Chur

Manfred Welti, Silvio Margadant

Rudolf von Radegg, Cappella Heremitana, bearb. u. übersetzt von Paul J. Brändli, Aarau, Sauerländer, 1975, 276 S. (Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft, Abteilung III, Chroniken und Dichtungen, Band 4.) – Bekannt ist Rudolf von Radeggs Schilderung des Überfalls der Schwyzer auf das Kloster Einsiedeln in der Nacht vom 6. auf den 7. Januar 1314 im dritten Buch seiner Cappella Heremitana. Bisher noch nie vollständig veröffentlicht, liegt die Cappella Heremitana nun ganz in der kritischen Edition von Paul J. Brändli vor. Er hat ihr eine Übersetzung in Prosa beigefügt.

In der Einleitung stellt der Herausgeber den Verseschmied Rudolf in seinem Wirkungskreis vor, bespricht er Aufbau, Entstehungsgeschichte, Stil und literarische Vorbilder der Cappella Heremitana. Die Verse erfasst er durch einen zahlenmässig exakten Vergleich mit antiken Autoren. Beim Kommentar interessiert vor allem seine Beziehung zum Gedicht. Nach genauer Interpretation von Paraphrasen zum dritten Buch kommt der Editor zum Schluss, dass der erläuternde Prosatext nicht vom Dichter selbst stammen könne. Im Zentrum der neuen Ausgabe steht selbstverständlich der Text. Brändlis besondere Leistung neben der Textherstellung ist der reiche Anmerkungspparat. Seine zahlreichen Nachweise sprachlicher Floskeln und Klischees oder literarischer Vorlagen zeigen Rudolfs Gelehrsamkeit und machen die konventionelle Komponente der Dichtung sichtbar. Nur kurz werden jeweils Sachfragen, vorwiegend Probleme der frühen Schweizer Geschichte, erörtert. Literaturangaben sollen hier weiterhelfen.

Küsnacht Monica Blöcker

STUART MORGAN, Lecture aérienne de la Suisse médiévale. Bourgs, églises et châteaux forts. Flug ins Mittelalter. Burgen, Kirchen, Städte als Zeugen mittelalterlicher Kultur in der Schweiz. Editions Payot, Lausanne, et Hallwag-Verlag, Bern et Stuttgart, 1976. 23×28 cm, 128 p., 80 photographies, dont 32 en couleurs; 3 gravures et 1 carte. – Voici à n'en pas douter un beau livre; c'est un plaisir de le feuilleter, de charmer ses yeux et peut-être séduire son imagination au gré des splendides photographies de l'auteur. Son choix est intéressant, même si de remarquables prédécesseurs lui ont enlevé, en 1963, en 1973 et en 1976, la primeur de la nouveauté. A ce titre, c'est plutôt dans la capture de la forteresse isolée, souvent située dans un lieu quasi inaccessible, que Stuart Morgan se révèle un pionnier: nous pensons à tels châteaux vertigineux des Grisons ou du canton de Soleure.

Il est certainement difficile d'expliquer l'histoire et la topographie des sites représentés dans des notices limitées à une vingtaine de lignes étroites. Faut-il attribuer à ce grand effort de concision la certitude avec laquelle l'auteur nous date à l'année près les constructions qu'ils a vues de bien

haut? Au ras du sol, l'étude des quelques textes dont nous disposons inciterait à plus de nuances; ce que l'on peut savoir de l'histoire d'Aigle, de Blonay, de Champvent et de La Tour-de-Peilz, pour prendre des exemples «vaudois» que nous connaissons un peu, est loin d'être aussi limpide et précis que Stuart Morgan veut nous le faire croire.

La Tour-de-Peilz

Jean-Pierre Chapuisat

Catherine Waeber-Antiglio, Hauterive. La construction d'une abbaye cistercienne au moyen âge. Fribourg, Editions universitaires, 1976. In-4°, 255 p. – En 1934 Mgr. Romain Pittet publiait L'Abbaye d'Hauterive au moyen âge, œuvre de qualité d'un historien qui s'attachait surtout à décrire la vie intérieure de la communauté. Le livre de M^{me} Waeber-Antiglio traite de l'architecture de ce monastère pour la période qui va du XIIe au XIVe siècle, ce qui exclut les beaux bâtiments élevés au XVIIIe siècle; quant au mobilier et aux éléments décoratifs, ils sont l'objet d'une description sommaire. En se limitant à la période médiévale, l'auteur étudie l'abbaye au moment où l'esprit cistercien exerce une influence dominante dans la vie monastique et, par voie de conséquence, sur la disposition des édifices et leur architecture.

Cet ouvrage retrace les étapes successives de la construction d'Hauterive en se basant principalement sur les rapports de restauration de l'église et du cloître effectuée entre 1903 et 1913 et sur quelques documents d'archives (nécrologe, chartes, lettres de donation...). Le problème de la fondation d'Hauterive a particulièrement retenu l'attention de Mme Waeber (comme jadis celle de R. Pittet). Il est probable que la fondation institutionnelle par Guillaume de Glâne eut lieu entre 1131 et 1137 et que la consécration de l'église primitive se fit en 1138. La première étape de la construction date des XIIe et XIIIe siècles; l'église, en forme de croix latine, le cloître et les bâtiments conventuels appartiennent à l'architecture romane adaptée aux nécessités de la vie conventuelle des disciples de saint Bernard. Lors de la seconde étape de construction, la façade romane de l'église fut remplacée au XIIIe siècle par une façade gothique de type cistercien (semblable à celle de Bonmont au pied du Jura vaudois et à celle de Silvacane dans les Bouchesdu-Rhône). Le porche et le portail avec ses chapiteaux appartiennent aussi à cette seconde étape architecturale; le portail au tympan lisse frappe par sa sobriété, d'autant plus qu'il a pour voisin immédiat la majestueuse aile occidentale élevée par J. P. Nader vers 1770.

L'ouvrage de M^{me} Waeber vaut d'abord par la description précise et minutieuse des anciens bâtiments de l'abbaye, description ordonnée selon l'ordre chronologique et soutenue par la méthode comparative. Cette méthode trouve sa pleine signification dans l'histoire de l'Ordre cistercien, en particulier pour les XII^e et XIII^e siècles qui virent la fondation dans la Suisse romande actuelle des monastères de Bonmont, de Montheron, de Haucrêt et de la Maigrauge. Les historiens apprécieront les éléments d'information que M^{me} Waeber met à leur disposition: documents diplomatiques, cartes, tableaux chronologiques, plans, notes bibliographiques, index; et ils seront reconnaissants à l'auteur d'avoir illustré cet ouvrage à l'excellente typographie par un grand nombre de dessins et de photographies.

Genève Paul Rousset

Hans-Jörg Gilomen, Die Grundherrschaft des Basler Cluniazenser-Priorates St. Alban im Mittelalter. Ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte am Oberrhein. Basel, Reinhardt, 1977. 427 S. Abb. (Quellen und Forschungen zur Basler Geschichte, Band 9.) – Neben dem Domstift war das Cluniazenser-Priorat St. Alban der bedeutendste und älteste Grundherr Basels, dessen Besitz und Gerechtsame sich in weiter Streuung ins Elsass, nach Baden und ins Gebiet der heutigen Kantone Baselland, Bern und Solothurn erstreckten. In seiner detailreichen wirtschaftsgeschichtlichen Dissertation untersucht Hans-Jörg Gilomen Besitzgeschichte, Rechtsverhältnisse und Entwicklung der Grundherrschaft des Basler Cluniazenser-Priorates St. Alban während der spätmittelalterlichen Agrardepression bis zur Reformation. Eingehend werden auch die zentrale Verwaltung und der Klosterhaushalt dargestellt. 27 Tabellen, 7 Grafiken und 4 Karten erleichtern die Übersicht in diesem auch für die Personengeschichte ergiebigen, gewichtigen Beitrag zur Basler Wirtschaftsgeschichte im Mittelalter.

Wädenswil Peter Ziegler

KARL HEINZ BURMEISTER, Achilles Pirmin Gasser, 1505-1577. Arzt und Naturforscher, Historiker und Humanist. III: Briefwechsel. Wiesbaden, Pressler, 1975. XIV, 546 S. - Nachdem 1970 zwei schmale Bände mit der Biographie und der Bibliographie vorausgegangen waren, liess Burmeister 1975 endlich die zugehörige Ausgabe des Gasser-Briefwechsels folgen. Unter den Nummern 1-168 sind hier 167 Briefe publiziert. 65 Stücke waren schon seit dem 16./17. Jahrhundert im Druck zugänglich, vornehmlich der bedeutende BW Gasser-Gesner, weitere seit dem 19./20. Jahrhundert. Neu sind 83 Stücke, wobei besonders bemerkenswert ist, dass 64 davon als einziger grösserer Bestand des Briefnachlasses in der Hubersammlung (18. Jahrhundert) der UB Basel aufbewahrt werden. Den lateinischen Briefen ist. wie schon bei Münster und Rhetikus, eine Übersetzung beigegeben. Der Kommentar ist dementsprechend oft sehr kurz und bei den biographischen Nachweisen allzuoft unzureichend. Gegen das erste wäre nichts einzuwenden und das zweite wöge nicht schwer, wenn sich Burmeister im Vorwort nicht zu unverhohlener Polemik gegen andere Editoren, die nicht nach seinen Regeln verfahren, hinreissen liesse: «Wenn diese (sc. Editionen lat. Briefe ohne Übersetzung) trotzdem noch vorherrschen, so ist dies oftmals ein Zugeständnis an die Bequemlichkeit, die Kompilatoren und Editoren gern mit wissenschaftlichen Argumenten rechtfertigen.» ... Usw. (S. 9f.). Muss Burmeister nicht selber auf S. 9 in kaum verschleierter Weise die Verantwortung für die Richtigkeit seiner Übersetzung ablehnen? Und weiss er nicht sehr gut, dass selbst ein einziger falsch übersetzter Ausdruck in einem Brief Anlass zu einer (bei richtiger Übersetzung gegenstandslosen) Abhandlung werden kann (Bibl. S. 66, Titel 6)? Abgesehen davon kann eine gewisse publizistische Hast und Eilfertigkeit nicht weniger gefährlich sein als jene angebliche Bequemlichkeit. So wirkt es zum Beispiel befremdend, wenn Burmeister gleich nach dem Erscheinen der Biographie schreibt, dass schon heute mit Sicherheit gesagt werden könne, «dass unserer Gasserbiographie schon bald andere nachfolgen werden». Vom gleichen - man könnte sagen interimistischen - Verhalten zeugt folgende Mitteilung in der Einleitung zum Briefwechsel: Letzterer biete - zusammen mit neuaufgefundenen Teilen von Gassers Bibliothek – die reichhaltigsten Nachträge zu der Biographie. Eine solche Feststellung schockiert nicht nur, sondern sie zwingt zur grundsätzlichen Frage, ob es nicht falsch, ja unverantwortlich war, an der bei Münster aus äusseren Gründen (Dissertation!) notwendigen Abfolge (1. Biogr. 2. Bibl. 3. BW) festzuhalten, statt sinnvollerweise der Sache zuliebe mit 2. und 3. als Grundlagen zu beginnen, und dann eine ausgereifte und möglichst kompetente (Biogr. S. VIII ist von einer «umfassenden Darstellung» die Rede) Lebensbeschreibung als krönenden Abschluss folgen zu lassen. Zweifellos wären dann so wichtige Nachträge, wie sie sich auf S. 5ff. aus keineswegs neu erschlossenen Quellen finden, nicht nötig gewesen, und weitere, nicht ganz nebensächliche Betriebsunfälle (so zum Beispiel die in Bibliogr. S. 8/9 als echte Holzschnittporträte Gassers publizierten Phantasiebilder, die in Pantaleons Prosopographie als Versatzstücke vielfache Verwendung fanden; vgl. Biogr. S. 199) hätten sich vermeiden lassen. Ist die Biographie also leider bloss «ad revidendum» geschrieben, so hat der BW über alle methodischen Meinungsverschiedenheiten hinaus zweifellos bleibenden Wert. Und dafür gebührt dem Editor um so herzlicherer Dank, als es sich «nur» um einen «kleineren» (Biogr. S. VIII) Humanisten handelt und um klägliche Briefwechseltrümmer.

Basel/Reinach (BL)

Beat R. Jenny

Helmuth Meyer, Der Zweite Kappeler Krieg. Die Krise der Schweizerischen Reformation. Zürich, Rohr, 1976. 479 S. - Mit der vorliegenden Arbeit, die zum Teil aus seiner überarbeiteten Dissertation besteht, bekennt sich der Verfasser bewusst zur «histoire événementielle», zur politischen Geschichte oder Ereignisgeschichte. Er bekundet die Ansicht, dass «auch in einer Zeit, da die sozialgeschichtlich-strukturalistische Betrachtungsweise die Geschichtswissenschaft weitgehend dominiert, eine zusammenfassende Darstellung eines doch umwälzenden und den Verlauf der schweizerischen Geschichte bestimmenden Ereignisses - und das war der Zweite Kappeler Krieg - ihre Berechtigung zu haben scheint (S. 8)». Richtig ist auch seine Auffassung, dass Ereignisgeschichte und Strukturgeschichte in einem dialektischen, nicht ausschliessenden Verhältnis zueinander stehen. Dementsprechend hat er in seine Untersuchung u. a. Arbeiten aufgenommen, die wie Hugo Wermelingers Lebensmittelteuerungen, ihre Bekämpfung und ihre politischen Rückwirkungen in Bern vom ausgehenden 15. Jahrhundert bis in die Zeit der Kappelerkriege (Archiv des Hist. Vereins des Kt. Bern, Band 55, 1971) jene Zeit vom Fragenkomplex der Wirtschaftsstruktur und -konjunktur aus behandeln. Positiv wirkt auch das stete Bemühen des Verfassers, den Weg in den Krieg (1. Teil), Krieg und Friedensschluss (2. Teil) und die Kriegsfolgen (3. Teil) nicht voreingenommen vom Standpunkt einer bestimmten konfessionell-politischen Partei zu interpretieren. Stets spürt man sein Bemühen um ein authentisch historisches Verständnis der Beweggründe sowohl der reformierten wie auch der altgläubigen Orte. Aus diesem Geist heraus stellt er den fünf siegreichen Orten für ihr Verhalten nach dem Krieg das Zeugnis politischer Weisheit aus. Gewiss haben sie im zweiten Landfrieden ihre zum Teil vorher verlorenen Rechtspositionen wieder gefestigt und dadurch die gemeinen Herrschaften wieder der römischen Kirche zugeführt. Der Landfriede bot aber letzten Endes eine dauerhafte Grundlage zum Weiterbestand der Eidgenossenschaft. Mit der Geschlossenheit und Einigkeit unter den konfessionell getrennten Ständen war es jedoch für lange Zeit aus. Das trug nun dazu bei, dass sich die Eidgenossenschaft nicht mehr offen in die grossen europäischen Auseinandersetzungen mischen konnte. «Damit wurde der Landfriede auch, ohne dass dies beabsichtigt gewesen wäre, zu einem Markstein in der Entwicklung der schweizerischen Neutralität (S. 314).»

Luzern Martin Körner

Ulrich Moser, Schultheiss Hans Steiger. Bern und die Waadt in der Mitte des 16. Jahrhunderts. Bern, Stämpfli, 1977. 186 S. Abb. - Diese von der Berner Burgerbibliothek schön herausgegebene Biographie des Berner Schultheissen, der den Lausanner Frieden von 1564 schloss, ist eine sorgfältige, interessante Einblicke vermittelnde Dissertation. Vieles bleibt angesichts der Quellenlage notgedrungen im Skizzenhaften stecken. Im aussenpolitischen Bereich sind kaum neue Einsichten gewonnen worden. Wichtig aber sind unter anderem die Hinweise auf die juristische Bildung, die Kenntnisse der französisch sprechenden Welt, die patenschaftlichen Beziehungen und den Aufbau eines Besitzes von Gerichtsherrschaften dieses werdenden Schultheissen. Die Deutung Steigers als eines ciceronianischen Homo novus, der im mittelalterlich-republikanischen Feudaladel aufgehen will, trifft wohl nicht ganz das Richtige. Eher wäre sein Leben als typisches Beispiel für die allmähliche Ausbildung der Aristokratie in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts zu deuten, das bei vermehrter Verfolgung der Parallelen bei anderen Zeitgenossen und Einordnung in die gesamte bernische Geschlechtergeschichte noch klarer geworden wäre. Individuen in dieser Epoche wirklich zu erfassen, ist ja ohnehin nur in durch die Quellenlage begünstigten Ausnahmefällen möglich.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève. Tome V, 1583-1588. Publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par Olivier Labarthe et Micheline Tripet. Genève, Droz, 1976. Gd in-8°, XXIV + 376 p., ill. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, vol. CLIII). – Bruits de guerre et de persécutions; image de Genève, citadelle de la vraie religion; prérogatives de l'Eglise face à l'Etat; soutien pastoral aux Eglises étrangères; délégations aux Colloques théologiques (Montbéliard 1586, Berne 1588); édition de la nouvelle Bible française, en trois formats, de 1588: tels sont quelques-uns des soucis majeurs de la Compagnie des pasteurs de Genève lors de ses séances hebdomadaires, entre 1583 et 1588. Ils n'apparaissent qu'indirectement d'abord: comme pour les années précédentes¹, le registre n'a pas été conservé pour 1583 et 1584 et les éditeurs ont eu à nouveau recours aux notices des Registres du Conseil (gouvernement civil), qui ne pré-

¹ Cf. notre note sur le tome IV, Revue suisse d'histoire, 25 (1975), pp. 596-597.

sentent pas toujours les mêmes affaires, ni surtout ne traduisent le même point du vue. Mais en 1585, le registre reprend, soigneusement et clairement tenu par un nouveau secrétaire. La publication que nous en proposent Olivier Labarthe et Micheline Tripet est à son image, claire et soigneuse, érudite aussi comme l'étaient les précédents volumes. 73 pièces annexes (correspondance échangée par la Compagnie avec diverses Eglises ou personnes, règlement de l'Hôpital de 1584, projets de préface à la Bible de 1588) complètent les notes du registre. Le tout offre une documentation utile non seulement à l'histoire ecclésiastique ou religieuse, mais à celle des conditions de vie d'une ville-république menacée dans ses intérêts spirituels et matériels, dans sa sécurité, son indépendance même.

Zurich J. F. Bergier

Alois Stadler, Die Stellung der Fürstabtei St. Gallen im Dreissigjährigen Krieg. St. Gallen, Staatsarchiv St. Gallen, 1974. 120 S. (St. Galler Kultur und Geschichte 3.) - Bis anhin gab es noch keine spezielle Untersuchung, welche die fürstäbtisch sanktgallische Politik im Dreissigjährigen Krieg zum Thema hatte. Man lief deshalb Gefahr, die besondere Stellung der Fürstabtei zu übersehen oder oberflächlich zu interpretieren. Aufgrund von Quellenmaterial zeigt nun der Verfasser, wie schwer es der Abt hatte, in jener Zeit über seinen kleinen Territorialstaat zu regieren, der wegen der verschiedenen Rechtsgrundlagen und besonders wegen der Spaltung der Untertanen in zwei konfessionelle Parteien keine starke Einheit bildete. Die evangelischen Toggenburger brachten wiederholt grosse Unsicherheit in die fürstäbtische Aussenpolitik. Der Versuch, das Toggenburg durch gegenreformatorische Bemühungen enger an die Fürstabtei zu binden, misslang nicht nur deshalb, weil die Einwohner auf ihrer besonderen rechtlichen Stellung beharrten, sondern weil auch Zürich aus konfessionellen und politischen Gründen einer solchen Entwicklung entgegenarbeitete. Aber auch in der grossen Politik verfügte der Fürstabt nur über wenig Spielraum. Als Zugewandter der Eidgenossenschaft und als Stand des Reiches, als Verbündeter von Frankreich und von Spanien musste er versuchen, mit allen Parteien auszukommen. Stadler kommt zum Schluss, dass das Streben nach Ruhe. Sicherheit und Wohlfahrt in der Fürstabtei und in deren Beziehungen mit den evangelischen Nachbarn schon recht früh über konfessionelle Streitigkeiten und Rivalitäten siegte.

Luzern Martin Körner

Hans Steffen, Die Kompanien Kaspar Jodok Stockalpers. Beispiel eines Soldunternehmens im 17. Jahrhundert. Diss. Zürich. Brig, Tscherrig, 1975. S. 125–292. (Blätter aus der Walliser Geschichte. Bd. 16, Jg. 2.) – Einleitend gibt der Autor einen kurzen Überblick über die besonderen politischen, wirtschaftlichen und militärischen beziehungsweise solddienstpolitischen Verhältnisse im Wallis des 17. Jahrhunderts. Den Hauptteil bilden äusserst detaillierte Abschnitte über die finanzielle Seite des Unternehmens Stockalper. Das riesige und in seiner Art für die Schweiz wohl einmalige Unternehmen soll seinem Patron neben Salzhandel usw. zwischen 250000 und 300000 Pfund eingebracht haben. Als wichtiges Ergebnis hält

Steffen fest, dass nicht der Text von Kapitulationen, sondern nur die Geheimzusätze zum offiziellen Text zuverlässige Aussagen über die finanziellen Aspekte erlauben. Das Schicksal der einzelnen Truppen wird bewusst nicht dargestellt. Den Schluss bilden konzise Ausführungen über Herkunft, Motivation und Verdienst der Söldner und Offiziere. Die minuziöse Forschungsarbeit verratende Abhandlung bringt nicht nur für die Biographie Stockalpers neue Erkenntnisse, sondern zugleich auch für das Solddienstwesen und die politische, wirtschaftliche und soziale Geschichte des Wallis.

Schattdorf Rolf Aebersold

Walter Bührer, Der Zürcher Solddienst des 18. Jahrhunderts. Sozialund wirtschaftsgeschichtliche Aspekte. Bern, Lang, 1977. 255 S. (Geist und Werk der Zeiten, Arbeiten des Hist. Seminars der Universität Zürich.) -Bührer stellt fest, dass die Nachfrage nach fremden Diensten trotz bleibender weit verbreiteter Armut «wegen blindem Vertrauen in die neuen verlagsindustriellen Verdienstmöglichkeiten» allgemein zurückging. Der Solddienst war - zum eigenen Schaden - nur noch sozioökonomisches Ventil für Angehörige gesellschaftlicher Randgruppen. «Die Söldnerpolitik der Zürcher Obrigkeit» zeigt, dass trotz vorhandenen Verteidigern zwinglischen Erbes einflussreiche Bürgerfamilien «ihren» Solddienst retten konnten. Weiter war auch der Staat daran interessiert, die militärische Ausbildung seiner Untertanen auf diese billige Weise sicherzustellen. Die straff organisierte Söldnerpolitik trug aber der weitgehend ablehnenden Haltung des Landvolkes kaum Rechnung; - sie war wirklichkeitsfremd, bedingt in einem «junkerlichen Lebensideal», das den Andrang von Leuten aus der dem Textilunternehmertum entfremdeten «Rentnerschicht» zu Offiziersstellen trotz zunehmendem Mangel an Mannschaft stark anwachsen liess. Die sehr sorgfältig verfasste Arbeit bringt viele ergänzende Ergebnisse zur Zürcher Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Schade, dass die reichhaltigen Quellen im Ausland (vor allem in Paris) nicht miteinbezogen wurden; vor allem die Aussagen im statistischen Bereich hätten damit noch besser abgestützt werden können.

Schattdorf Rolf Aebersold

Heinz Balmer, Albrecht von Haller. Bern, Haupt, 1977. 88 S. Abb. (Berner Heimatbücher, Band 119.) – In der Reihe der Berner Heimatbücher würdigt Heinz Balmer in knapper, leicht lesbarer Art das Leben und das Werk des Berner Universalgelehrten Albrecht von Haller (1708–1777), der als Dichter, Botaniker, Anatom, Physiologe, Enzyklopädist und Staatsdiener Hervorragendes geleistet hat. Dokumente von Hallers Wirken sowie Bilder seiner Wohn- und Gedenkstätten lockern die kenntnisreiche, von der grossen Ausstrahlungskraft Hallers zeugende Biographie angenehm auf.

Wädenswil Peter Ziegler

Christoph Pfister, Die Publizistik Karl Ludwig von Hallers in der Frühzeit 1791–1815. Bern, Lang, 1975. 204 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III – Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, Bd. 50.) – Die vor-

liegende Untersuchung skizziert in ihrem ersten Teil Karl Ludwig von Hallers publizistisches Wirken im genannten Zeitraum. Dieses ist gekennzeichnet vom Rollenwandel des Kommunikators von Haller, vom Kommunikationsinhalte lediglich vermittelnden «Lohnschreiber» zum eigenständigen, politisch und schliesslich staatstheoretisch engagierten Publizisten. Der zweite Teil ist besonderen Themen der frühen Hallerschen Publizistik gewidmet. Ihr misst der Verfasser – trotz eingestandener Bezüge zur deutschen oder französischen Revolutionsgegnerschaft – eine Sonderstellung innerhalb der Geschichte der Gegenrevolution zu. Mit der stark kommunikatorund aussagebezogenen Arbeit, der eine Fülle von Quellenmaterial zugrunde liegt, hat der Autor sowohl einen allgemeingeschichtlichen wie medienhistorischen Beitrag geleistet.

Regensdorf

Josef Kuczynski

Karljörg Landolt, Das Recht der Handwerkslehrlinge vor 1798 im Gebiet der heutigen Schweiz. Dissertation Univ. Freiburg. Näfels, Glarner Volksblatt, 1977. 163 S. – Landolt liefert eine in klarer Systematik aufgebaute, materialreiche und nützliche Übersicht über das zünftische Lehrlingswesen von den Anfängen bis 1798. Allerdings hätte die Literatur dazu noch etwas vollständiger erfasst werden können. Der für den Benützer im ganzen sehr praktische systematische Aufbau lässt zudem die Wandlungen im Laufe der Zeit etwas in den Hintergrund treten, und die breiten Randzonen des Landhandwerkes und der sonstigen wenig geregelten Bereiche, die man nicht alle als Stümplerei erledigen kann, kommen eher zu kurz. Trotz dieser Einschränkungen ist diese Übersicht für Rechts-, Sozial- und Wirtschaftsgeschichte sehr willkommen.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Georges Schüler, Der Basler Irrenarzt Friedrich Brenner 1809-1874. Ein Beitrag zur Geschichte der Schweizer Psychiatrie sowie zur Sozial-, Religions- und Kulturgeschichte der Stadt Basel im 19. Jahrhundert, Aarau, Sauerländer, 1974. 236 S. - Beginnend mit der Entstehungsgeschichte der Basler Irrenanstalt von 1842, beschreibt der Verfasser dieser anregenden Dissertation die theoretischen Ansichten und die therapeutische Praxis ihres langjährigen Leiters Friedrich Brenner. Er schildert die akademische Lehrtätigkeit dieses ersten Psychiatriedozenten der Schweiz, umreisst seine politisch liberale Haltung. Mit Hilfe eines modernen graphologischen Gutachtens zeichnet er ein einfühlsames, differenziertes Bild des reformwilligen, aber wenig kämpferischen Mannes. Der besondere Wert dieser Arbeit liegt darin, dass der Verfasser sich nicht mit individualbiographischen Aspekten begnügt, sondern, von der gesellschaftlichen Funktion der Psychiatrie ausgehend, dem Zusammenhang zwischen Brenners medizinischen Anschauungen, seinen Behandlungsmethoden, seiner Anstaltsführung und der politischen, sozialen, kulturellen Situation der Stadt Basel nachspürt.

Basel

Martin Schaffner

Marianne Rutz, Die Walzmühle in Frauenfeld. Ein Kapitel aus der Geschichte der Industrialisierung der Schweiz. Diss. phil. I Zürich. Zürich, aku-Fotodruck, 1973. 198 S. – Die im Rahmen einer Zürcher Dissertation untersuchte Walzmühle Frauenfeld erweist sich als typisches Beispiel eines Unternehmens der frühen Industrialisierung der Schweiz aus dem Konjunkturaufschwung der 1830er Jahre. Eine zündende Idee – die Verwendung von Eisenwalzen anstelle von Mahlsteinen – fiel im fortschrittlichen Kanton Thurgau auf fruchtbaren Boden; die alten Wirtschafts- und Finanzzentren Zürich und Winterthur steuerten das nötige Kapital bei. Dass für das Unternehmen die Form einer Aktiengesellschaft gewählt wurde, war in der Schweiz ebenfalls eine Pionierleistung. Wegen übereilter ausländischer Gründungen geriet die Walzmühle in Schwierigkeiten. Basler Banquiers stützten den Betrieb vorübergehend. Schliesslich musste man doch liquidieren, zum Teil wegen der Wirtschaftskrise der Jahre 1847/48.

Wädenswil Peter Ziegler

Le Jura des bourgeoisies aux régions. Etude historique des collectivités territoriales. 4º colloque du Cercle d'Etudes historiques de la Société jurassienne d'Emulation (4 mars 1974, à Malleray). In-8º, 107 p., cartes. – En faisant appel à un juriste, un sociologue, un urbaniste et un historien, les responsables du Cercle d'études historiques entendaient sortir du débat historique classique, au cours duquel l'événement est envisagé pour lui-même. Un colloque interdisciplinaire donnait en effet au thème choisi une dimension nouvelle, en montrant la continuité entre les phénomènes du passé et ceux du présent, ce qui permet de dégager les lignes de forces du futur. Le Jura, des bourgeoisies aux régions, c'est l'histoire d'un peuple, arraché à son passé et qui s'interroge sur son avenir. En d'autres termes, la commune bourgeoisiale, noyau social fondamental sous l'Ancien Régime, n'évoque actuellement qu'une institution archaïque et désuète. Et les régions, c'est encore une perspective d'avenir, que tentent de définir les pouvoirs cantonaux et fédéraux, avec le renfort de la technocratie moderne.

C'est à Michel Bassand de brosser d'abord un tableau général des divers types de sociétés qui se sont succédées au cours du temps: société agraire, industrielle, post-industrielle. Prises dans ce processus évolutif, les collectivités locales sont contraintes d'abandonner leur position privilégiée. Cette théorie se vérifie dans le Jura, où les collectivités de type agraire sont représentées par les communes bourgeoisiales. Chiffres et documents en mains, François Noirjean décrit la transition de cette institution à la commune municipale, transition inévitablement liée à la révolution industrielle, à la concentration urbaine et à l'évolution démographique du XIXe siècle, mais aussi imposée par l'éxécutif cantonal, soutenu par l'idéologie radicale unificatrice.

Ce bilan sociologique et historique des collectivités locales jurassiennes s'assombrit encore de nos jours. Le Jura d'aujourd'hui, affirme Jean-Claude Crevoisier, est confronté à des défis technologiques, financiers et sociaux, que rien ne peut relever. Relégué au rang d'un arrière-pays, il subit l'influence urbaine qui achève de détruire ses institutions ancestrales. Ce sont aussi les conclusions de François Lachat qui insiste davantage sur l'aspect juridique des communes et rappelle ce que personne ne peut plus ignorer:

«Les mouvements d'intégration soumettent les collectivités locales à de forts courants centralisateurs».

La coexistence de deux groupes humains de force inégale, de culture et de mentalité profondément différentes, semble impossible sans que le plus fort s'impose au plus faible. Un regard sur le passé du Jura évoque les destinées bien connues de l'Ancien Evêché de Bâle, dès son rattachement à Berne en 1815. Un regard sur son avenir remet en évidence tout le problème de son actualité, quelques mois avant que les votes successifs aient apporté la solution que l'on sait.

Lausanne Michel Steiner

Jean-François Roth, L'Union des campagnes. Porrentruy, Aux éditions jurassiennes, 1975. In-8°, 55 p. – Le 17 septembre 1877, une dizaine de jeunes gens, groupés autour d'Ernest Daucourt, forte personnalité, publiciste de talent et fondateur du journal Le Pays, décidèrent de soutenir les intérêts catholiques du Jura, face au processus de laïcisation qu'avait entrepris le Conseil exécutif bernois, sous la pression radicale. Afin de donner un souffle nouveau au mouvement conservateur jurassien, en perte de vitesse, cette équipe forma le premier Parti conservateur organisé et le baptisa l'Union des campagnes.

C'est à J.-F. Roth que revient le mérite d'avoir retracé la brève existence de ce parti, en analysant les documents officiels et privés s'y rapportant, en enrichissant son étude d'illustrations, représentant les rares élites de ce temps et les lieux les plus célèbres où l'on organisait la résistance conservatrice.

Dans une première partie, l'auteur présente cette «bande à Daucourt», ces «jeunes loups», aux prises avec les vénérables représentants d'un conservatisme devenu désormais traditionnel, dont l'idéologie ne correspondait plus aux exigences du temps. Entre Daucourt et la vieille garde, représentée par Casimir Folletête, d'inévitables conflits surgirent, que, de sa lointaine résidence de Soleure, l'évêque Eugène Lachat tentait d'arbitrer tant bien que mal. Simple conflit de générations, comme l'affirmait Folletête?

Certes, l'impétuosité d'un Daucourt, face à la dignité des vieux lutteurs, rappellerait sans conteste la «querelle des anciens et des modernes». Mais après la tempête du Kulturkampf, l'Eglise catholique, à demi-vaincue, a besoin d'appuis nouveaux. Les données du problème ont changé. Comprenant cela, les élites de l'Union des campagnes ont donné à leur association des structures nouvelles, répondant aux critères fondamentaux d'un parti politique moderne.

L'Union des campagnes, toute éphémère qu'elle fut, et absente des mémoires, devait néanmoins orienter le vieux parti conservateur vers de nouveaux horizons. En effet, n'a-t-elle pas ouvert le chemin à la démocratie chrétienne dans le Jura? La plupart des formations politiques actuelles sont nées au siècle passé; le parti dominant du futur Etat jurassien n'échappe pas à cette règle. J.-F. Roth a voulu, par son étude, montrer qu'une action partisane peut être «ce que son temps lui commande d'être». Son propos vient à point.

Lausanne Michel Steiner

Le Parti démocrate-chrétien du Jura (1877–1977). Du ghetto à la liberté. Porrentruy, Editions jurassiennes, 1977. In-8°, 135 p., ill. – Au moment où le canton du Jura, «baptisé» le 23 juin 1974, s'emploie à mériter de l'électorat helvétique l'homologation de l'événement, quelques-uns de ses meilleurs et jeunes historiens ont jugé bon de satisfaire au «besoin légitime de retrouver des ancêtres» (B. Prongué) que ressent aujourd'hui de façon particulièrement vive le peuple de l'Ancien Evêché de Bâle. Il convient de le souligner, l'opportunité du geste s'accommode bien, en l'occurrence, des grandes règles de la déontologie scientifique. En mettant en évidence le «rôle dynamique et capital» (M. Nicoulin) de la principale formation politique du nouvel Etat, les auteurs ont replacé son idéologie, son action et ses leaders dans le contexte de l'histoire jurassienne. A travers un découpage chronologique qui, non sans quelque hésitation parfois, épouse tour à tour les contours de l'histoire nationale, cantonale ou régionale, ils s'emploient à décrire, qui les «origines du conservatisme catholique» du pays sous la Régénération (B. Girard), qui le «patriotisme militantiste» d'un Joseph Trouillat de 1848 à 1863 (Fr. Donzé), qui certains traits majeurs du «libéralisme conservateur» de 1864 à 1872 (Fr. Noirjean), avant d'aborder la fondation même du parti sous la forme parapolitique de l'Union des campagnes (J.-Fr. Roth), laquelle devient Parti conservateur du Jura en 1890 puis Parti démocratique jurassien en 1903, le tournant du siècle (1890-1919) constituant un «ralliement sans reniement» (M. Rérat). Viennent alors «la mutation de l'entre-deux-guerres» (B. Prongué) et «l'ouverture au monde moderne» dans les années quarante et cinquante (M. Hauser), auxquelles succèdent «la naissance de l'Etat jurassien» (M. Nicoulin) et «le temps des responsabilités» (J. Kistler). Réflexion commune de l'équipe groupée autour de Bernard Prongué, la conclusion, «Vers l'avenir», est un effort prospectif d'où il ressort que le Jura, pour rester fidèle à lui-même, devrait tôt ou tard passer «de la liberté à l'unité». Des listes, tableaux et cartes électorales, bien conçus et clairement réalisés, œuvre de M. Steiner, ainsi qu'une Introduction où Bernard Prongué, remontant à l'Acte de réunion de 1815, parvient avec brio à dégager, à travers les phases successives de l'aménagement des rapports entre le Jura, le canton de Berne et la Confédération, les divers courants conduisant du conservatisme catholique à la démocratie chrétienne, de même qu'une Préface, signée du président du Parti démocratechrétien du Jura, complètent cet ouvrage dont la qualité dépasse de beaucoup celle de l'habituelle littérature de circonstance.

Villars-sur-Glâne Georges Andrey

Heinz Herren, Die Freisinnige Partei des Kantons Zürich in den Jahren 1917–1924. Bern, Lang, 1975. 263 S. (Geist und Werk der Zeiten. 43.) – Die Politik der Zürcher Freisinnigen lässt sich aus der Arbeit von Herren etwa folgendermassen resümieren: Seit Alfred Eschers Wirken stand sie stets rechts vom übrigen Freisinn, was nicht zuletzt eine Folge der sozial-ökonomischen Lage und damit einer Polarisierung Bürgertum-Proletariat war. Bedingt durch die sozialen Nöte im Ersten Weltkrieg und der Streikereignisse machte sie einen Linksschwenker. Kaum war die «Gefahr» gebannt, krebste sie wieder in ihre alten Positionen zurück, mit ihr auch den übrigen Freisinn mitziehend (Freisinnige Partei = FP).

Diese Entwicklung beschreibt Herren detailreich. In einem allgemeinen Teil geht er auf den Parteiaufbau ein. Sodann wird die Stellung der FP im kantonalen Gefüge untersucht. Wie auf schweizerischer Ebene besass der Zürcher Freisinn bis zur Einführung des Verhältniswahlrechts die Mehrheit. Nach der ersten Proporzwahl 1917 verlor er aber abrupt diese Stellung, zumal es ihm nicht gelang, die Bauern an der Stange zu halten. In einem speziellen Teil befasst sich der Autor mit den wichtigsten Zeitfragen aus dem Blickwinkel der FP: Proporz, Steuerpolitik, Streiks, Arbeitszeit, AHV, Frauenstimmrecht und anderes. In fast allen Fragen, aber in erster Linie bei der Sozialpolitik, bestätigte sich die obige Zusammenfassung.

Die materialreiche Abhandlung von Herren leidet von ihrer Disposition her an einigen Mängeln. Es kommen zahlreiche Wiederholungen vor, allerdings auch auf der gleichen Seite (etwa S. 167), was dann seinerseits eher auf Unaufmerksamkeit zurückzuführen ist. Hin und wieder kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, der Autor habe sein Material nicht in den Griff bekommen. So entsteht ein unsystematischer Eindruck. Zum Teil lässt nicht nur die Drucktechnik etliche Wünsche offen (extrem auf S. 197!), sondern es fallen auch gewisse Unsorgfältigkeiten auf (Gebrauch von Abkürzungen ohne Vermerke, kein Ausschreiben von Vornamen; Widersprüche, zum Beispiel S. 103).

Was letztlich auch fehlt, ist der Versuch eines theoretischen Ansatzes. Freilich mag der Verfasser einwenden, er sei Historiker und weder Politologe noch Soziologe. Herren bemüht sich allerdings im vierten Teil um eine generelle Perspektive aufgrund einer deskriptiven Analyse des liberalen Wertsystems. Aber bestenfalls resultiert eine Rekapitulation bereits bekannter Fakten und Prozesse. Zu selten versucht der Autor eine Integrierung seiner eigenen Forschungen.

Buchs SG Paul Ehinger

La Suisse et la diplomatie multilatérale. Textes de: Franz A. Blankart, Hans H. Buchmann, Arthur Dunkel, Jacques Freymond, Alexandre Hay, Urs Hochstrasser, René Keller, Pierre Languetin, Philippe Lévy, Jean Monnier, Raymond Probst, Eric Roethlisberger, Rolf Wilhelm, Paul Wurth, François de Ziegler. Sous la direction de Jacques Freymond, avec la collaboration de Nadine Galvani. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1976. In-8°, 304 p. (collection «HEI-Presse», n° 5). – Le présent ouvrage réunit les exposés que des diplomates et hauts fonctionnaires fédéraux ont donnés au semestre d'hiver 1975–1976 à l'Institut universitaire de hautes études internationales dans le cadre d'un séminaire organisé par le professeur Jacques Freymond. Comme le précise l'avant-propos de ce dernier, cette publication a pour but de faire connaître les réflexions de praticiens de la diplomatie multilatérale à un public qui semble ne pas avoir pris conscience de l'importance croissante de cette forme de relations interétatiques et de sa signification pour la conduite de notre politique étrangère.

Les trois premiers articles introduisent le sujet par le biais de considérations générales qui traitent respectivement de «la Suisse face au bouleversement de l'équilibre mondial», de sa «participation aux organisations internationales» et du «multilatérisme en tant qu'instrument de la coopé-

ration internationale». Mentionnons, en particulier, le tour d'horizon du problème esquissé par François de Ziegler. En constatant l'apparition, depuis quelques années, de données fondamentalement nouvelles dans le domaine des relations internationales, l'auteur met en garde contre ce qu'il appelle «les tentations isolationniste» auxquelles notre pays pourrait succomber et plaide en faveur d'une participation active de la Suisse aux négociations multilatérales qui s'engagent dans un monde marqué par une pluralité de pôles de décisions.

On retrouve d'ailleurs l'expression de cette même volonté «d'être présent» à travers les autres exposés qui, dans la majorité des cas, analysent des aspects spécifiques de l'engagement multilatéral de la Suisse relatif aux domaines économiques les plus divers. Il s'agit d'articles ayant trait à l'OCDE, au libre échange européen, aux relations avec les pays à économie centralisées, aux rapports avec les pays en voie de développement, à la coopération technique, au FMI, à la politique extérieure en matière d'énergie, au commerce international des textiles, au GATT et à la politique commerciale agricole. Vu la multitude des sujets abordés il ne peut être question ici, ne serait-ce que brièvement, de résumer chaque contribution. Nous nous limiterons à quelques observations générales.

S'adressant initialement à des étudiants, chaque auteur s'est efforcé d'introduire son sujet respectif par un rappel des notions de base, par des rétrospectives historiques et une description de l'état actuel du problème, avant d'évaluer la place de la Suisse dans telle ou telle forme de diplomatie multilatérale. On pourrait s'attendre, chez des auteurs qui sont eux-mêmes artisans de cette diplomatie, à des analyses «feutrées», regorgeant d'autosatisfaction, où des points de vue critiques seraient à peine perceptibles. En fait il n'en est rien. Leurs communications révèlent, au contraire, une ouverture d'esprit, un sens des réalités et le désir de ne pas ignorer l'existence de difficultés et de lacunes. De plus les auteurs proposent des solutions concrètes. Signalons les suggestions de Philippe Lévy à propos du renforcement des activités de la Suisse dans le cadre du multilatérisme de l'OCDE, la mise en évidence, par Raymond Probst, de la nécessité d'un élargissement des relations commerciales entre notre pays et les pays à économie centralisée, les thèses d'Eric Roethlisberger en faveur d'une politique de coopération au développement réellement efficace et l'avis d'Alexandre Hay selon lequel de dossier de l'adhésion de la Suisse au FMI devrait à nouveau être examiné.

Mise à part cette partie centrale de l'ouvrage, on y trouve encore deux articles sur notre politique extérieure dans le domaine de la science et sur la contribution helvétique au développement du droit international, preuve que la diplomatie multilatérale est une forme de rapports interétatiques touchant les secteurs les plus divers. On regrettera l'absence de certains sujets tels la part active prise par la Suisse au cours de la conférence de Helsinki ou sa politique extérieure en matière de culture. Mais ceci aurait été une entreprise trop ambitieuse. Un choix s'imposait. Il répond parfaitement au but de l'ouvrage, à savoir attirer l'attention sur l'enjeu de l'engagement multilatéral de la Suisse pour son présent comme pour son avenir. Comme l'affirme Jacques Freymond dans sa postface, sous forme de plaidoyer en faveur de l'entrée de la Suisse à l'ONU: «Le peuple suisse est mobi-

lisable. Mais encore faudrait-il le mobiliser. En changeant le ton du discours. En abandonnant la demi-teinte. En montrant la gravité des problèmes qui lui sont posés dans le long terme.»

Berlin Emile Dunand

Hanspeter Mattmüller, Volkshochschule in Basel und Zürich. Zur Geschichte der Erwachsenenbildung in der Schweiz. Bern, Paul Haupt, 1976. 458 S. – Eine längere Einleitung gibt dem Autor Platz, einen kurzen Überblick der Erwachsenenbildung von der Aufklärung bis 1919 zu geben. Die Entstehung neuer Institutionen der Erwachsenenbildung nach dem Ersten Weltkrieg sieht Mattmüller vor dem Hintergrund der seit 1890 schwelenden Krise und vor allem des Generalstreiks 1918 - als Beruhigung des bürgerlichen Gewissens. Das Kursangebot sei allerdings bis heute in beiden Städten zu wenig auf die ursprünglich anvisierte Arbeiterschaft zugeschnitten. Immerhin wird festgestellt, dass beide Volkshochschulen die im Rahmen ihrer Möglichkeiten gelegenen Bedürfnisse - die Hinführung zur «edlen» Freizeitbeschäftigung und die Hilfe zur individuellen und sozialen Lebensgestaltung - geleistet hätten; hingegen sei die Volkshochschule als Wegbereiter sozialer und politischer Emanzipation der Arbeiterschaft im Interesse des sie tragenden Bürgertums nicht in Frage gekommen. Vorschläge zur Änderung des Selbstverständnisses der Volkshochschulen sucht man allerdings vergeblich. Statistiken, Anmerkungen, Quellen- und Literaturverzeichnis sowie ein Personenregister vervollständigen das leicht verständliche Werk.

Schattdorf Rolf Aebersold

Année Politique Suisse 1974 et 1975, Schweizerische Politik im Jahre 1974 und 1975. Hrsg. vom Forschungszentrum für schweizerische Politik an der Universität Bern. Bern 1976. 194 S. (Veröffentlichungen der Schweizerischen Vereinigung für Politische Wissenschaft.) - Das politische Jahrbuch, das 1975 nun schon zum elftenmal erschien, hat sich zur Aufgabe gemacht, alljährlich einerseits über «die Leistungen der staatlichen Organe. andererseits über die verschiedenen politischen Auseinandersetzungen» zu berichten. Die Darstellung der schweizerischen Politik, die teilweise in deutscher und teilweise in französischer Sprache gegeben wird, ist folgendermassen gegliedert: In der «Allgemeinen Übersicht» (vier Fünftel des Jahrbuches) werden Allgemeine Politik und Institutionen, Aussenpolitik, Landesverteidigung, Wirtschaft und Finanzen, Landwirtschaft, Infrastruktur, Bevölkerungs- und Sozialpolitik sowie Bildung, Kultur und Massenmedien behandelt. Der zweite Teil setzt sich mit der Gesetzgebung in den Kantonen auseinander. Der dritte und letzte Teil ist den Parteien und Verbänden gewidmet. Die Nützlichkeit des Jahrbuches ist vor allem auch darin zu sehen, dass die Darstellungen mit reichen Quellenangaben versehen sind. Dem Anspruch der Objektivität sind die Herausgeber weitgehend gerecht geworden, wenn auch teilweise linke Standpunkte einiger Verfasser (etwa im Kapitel über Bildung, Kultur und Massenmedien) allzu deutlich werden.

Widnau Roland Stäuber

Hundert Jahre Historischer Verein des Kantons Schwyz. 1877–1977. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz. Heft 69, 1977. Redaktion: W. Keller. Schwyz, Hist. Verein, 1977. 154 S. Abb. – Die Jubiläumsgabe zum hundertjährigen Bestehen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz enthält neben einem historischen Rückblick von Staatsarchivar Willy Keller und dem Verzeichnis aller seit 1882 in den Mitteilungen veröffentlichter Aufsätze den ersten Teil der von Paul Wyrsch als Dissertation verfassten Biographie des Landammanns Nazar von Reding-Biberegg (1806–1865), des Baumeisters des Kantons Schwyz. Anhand des reichhaltigen Nachlasses werden Redings Jugendjahre, die Studien in Freiburg, Luzern und Zürich, die Ausbildung zum Staatsmann geschildert, ferner die Wirksamkeit im Kanton Schwyz bis 1844: als Sekretär des Verfassungsrates, Landammann, Grossrat, Kantonsrichter und Führer der liberalen «Klauenpartei», die sich für Rechtsgleichheit der äusseren Bezirke des Kantons Schwyz einsetzte und 1838 – erfolglos – einen verfassungsmässigen Regierungswechsel durchführen wollte.

Wädenswil Peter Ziegler

Jahrbuch für solothurnische Geschichte. 49. Bd. Solothurn, Gassmann, 1976. 214 S. Abb. – Der vorliegende Band vermittelt im Gegensatz zu den beiden vorhergehenden wieder geschichtliche Informationen zu verschiedenen Themen. Der Aufsatz von Erich Meyer «Oberst Urs Zurmatten und die Niederlage bei Die 1575» ist nicht nur eine kurze Biographie des Obersten, sondern schildert auch zugleich eines jener Beispiele aus der Solddienstzeit, wo Misserfolge eines Emporkömmlings alle früheren Ruhmestaten vergessen liessen und der – hier allerdings vorübergehenden – gesellschaftlichen Degradierung dienten. – Das Solothurner Dreikönigsspiel des Johannes Wagner von 1561 wird in einem weiteren Aufsatz vorgestellt. Für die Solothurner Stadtgeschichte schliesst Max Gressly mit seiner Rechtsgeschichte der Jesuitenkirche Solothurn eine wichtige Lücke. Nebst weiteren kürzeren Aufsätzen schliesst auch dieses Jahr die immer sorgfältig zusammengestellte Solothurner Geschichts-Bibliographie das vielfältige Jahrbuch ab.

Schattdorf Rolf Aebersold

Hans Ringger, Grüningen. Bern, Haupt, 1974. 56 S. (Schweizer Heimatbücher. 176.) – In der Reihe der Schweizer Heimatbücher widmet Hans Ringger dem Städtchen Grüningen im Zürcher Oberland eine reich und ansprechend illustrierte Monographie, deren auf wesentliche Züge beschränkter Text Aufschluss gibt über die bewegte Geschichte der von den Regensbergern gegründeten Siedlung bis hinein in die liberale Ära des 19. Jahrhunderts.

Wädenswil Peter Ziegler

E. A. Bloesch, Chronik des Lindenhofes, vormals Siechenhaus zu Biel. Neuenburg, H. Messeiller, 1975, 75 S. – Das seit dem 15. Jahrhundert bezeugte, 1781 aufgehobene Bieler Siechenhaus, heute Lindenhof genannt, wurde 1971 von seinem letzten Besitzer, dem Autor, an die Stadt Biel übergeben. Die Aufzeichnungen schildern die bewegte Geschichte der Liegen-

schaft und enthalten interessante Angaben über die Verwaltung des Siechenhauses und das Amt des Siechenvogtes, über Krankheiten und Krankenpflege sowie die Unterstützung durch Almosen.

Wädenswil Peter Ziegler

Fritz Heberlein, Erinnert er sich doch kaum, woher er kam. Die Geschichte der Familie Heberlein. Zollikerberg, Eigenverlag, 1976. 473 S. – Muss denn das Aufspüren der längst verwachsenen, verschütteten Pfade, die Ahnen und ihre Geschwister, ihre Nachkommen geschritten sind, nur mit wissenschaftlichem Ernst zu erfüllende Schwerarbeit sein und nicht auch phantasievolles Spiel?» Wie sehr es dem Autor gelungen ist, nach diesem Grundsatz Wissenschaft und Spiel miteinander zu verknüpfen, die Geschichte seiner Familie von Wattwil über das Rheinland nach den sächsischen Erz- und Silbergruben zurückzuverfolgen, Archivstudien mit Forschungen an Ort und Stelle verbindend, und die reichen Früchte seiner zehnjährigen Arbeit auf ungemein geistreiche und von grosser Belesenheit zeugende Art dem interessierten Leser darzubieten, ist gewiss aller Anerkennung wert. Ein kleiner Wunsch sei allerdings nicht verschwiegen: Eine knappe, übersichtliche Ahnenliste und ein Register hätten vieles zur Erschliessung des vielfältigen Materials beitragen können.

Basel Joh. Karl Lindau

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

HULDRYCH M. KOELBING, Arzt und Patient in der Antiken Welt. Zürich, Artemis, 1977. 239 S. (Die Bibliothek der alten Welt, Bd. MCMLXXVII.) -Die Darstellung wird eingeleitet mit einem Abschnitt über die ärztliche Tätigkeit bei Naturvölkern und in frühen Hochkulturen, abgeschlossen mit einem Blick auf die Medizin in Rom. Zwei Drittel der gut 200 Textseiten sind der griechischen Medizin gewidmet. In der Ilias üben die Ärzte ihre Tätigkeit, die sich praktisch auf Wundbehandlung beschränkt, noch im Nebenamt aus, während in der Odyssee der Arzt bereits als Berufsmann erscheint. Breiten Raum nimmt die Schilderung des hippokratischen Arztes ein, seine Ausbildung, Kenntnisse, Arbeitsweise, sein Verhältnis zum Patienten, seine Stellung in der Polis und der Gesellschaft überhaupt. Während Hippokrates die Krankheit als einen gesetzmässig verlaufenden Naturprozess beobachtete und verstand, betrieben die hellenistischen Ärzte bereits aktive medizinische Forschung, indem sie Leichen zergliederten und sogar Verbrecher bei lebendigem Leibe sezierten. - Der Verfasser war selber längere Zeit praktizierender Arzt und leitet seit 1971 das Medizinhistorische Institut der Universität Zürich. Der Wert dieser anschaulich geschriebenen Übersicht, die nicht viel an neuen wissenschaftlichen Erkenntnissen bringt, besteht zum guten Teil in ihrer lebendigen Beziehung zur Gegenwart. Die Äusserungen des Verfassers zu Schwangerschaftsabbruch, Sterbehilfe.

Ausbildung der Mediziner und über den Patienten als Objekt der medizinischen Forschung verdienen gelesen zu werden. Er behandelt sein Thema so, wie er es für den Historiker postuliert: «... das Leben einer vergangenen Epoche darzustellen und dabei den Blick auf die Dinge und Probleme zu lenken, die seine eigene Zeit und ihn selber bewegen.» Er macht dies ohne jede billige Aktualisierung.

Zürich Christian Schmid

Hartmut Galsterer, Herrschaft und Verwaltung im republikanischen Italien, Die Beziehungen Roms zu den italischen Gemeinden vom Latinerfrieden 338 v. Chr. bis zum Bundesgenossenkrieg 91 v. Chr. München, Becksche Verlagsbuchhandlung, 1976. 224 S. (Münchner Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 68. Heft.) - Von verschiedenster Seite wird heute das von Theodor Mommsen und anderen entworfene Bild des römischen Staates als eines systematisch aufgebauten, lückenlos erfassbaren Rechtsgebäudes in Frage gestellt. Neben die im Sinne des Rechtspositivismus isolierende Betrachtung der Institutionen tritt darum heute in vermehrtem Masse das Bestreben, die Institutionen in ihre damaligen politischen und sozialen Zusammenhänge zu verankern und ihre Entstehung und allmähliche Verfestigung nachzuzeichnen. Parallel dazu ist aber auch das Bewusstsein gewachsen - ein Problem, das auch den hervorragendsten Rechtshistorikern des 19. und frühen 20. Jahrhunderts noch fern lag dass viele der unbefangen gebrauchten Grundbegriffe des Staatslebens wie «Staat», «Gemeinde», «Verwaltung», «Gesetz» nicht ohne weiteres auf antike Staaten, und damit auch auf die römische Republik, übertragbar sind; denn diese Begriffe stehen mit dem modernen Staat in unauflöslichem Kontext, und eine historisch zutreffende Untersuchung antiker Staaten muss eben bei diesen Begriffen ansetzen.

Das vorliegende Buch von H. Galsterer ist aus diesem Grunde gerade auch für Historiker des Mittelalters und der Neuzeit von Interesse, zeigt doch der Autor am Beispiel der Beziehungen Roms zu den italischen Gemeinden die Problematik des Begriffes «Gemeinde» mit allen damit verbundenen Fragen wie Kompetenzabgrenzung, Ausscheidung von Sachgebieten, Unterordnung und Instanzenzug, kurz: die Probleme der Verwaltung in einem Staat, der noch keinen Verwaltungsapparat aufgebaut hatte und dessen Rechtssystematik noch sehr unvollkommen und erst im Werden begriffen war. Besonders das erste Kapitel (Voraussetzungen und Grundbegriffe) ist lesenswert; G. gelingt es nämlich, an bezeichnenden Einzelheiten, wie etwa der Abgrenzung des Begriffes (populus Romanus), die Unschärfe der damaligen Begriffe darzulegen. Die weiteren Kapitel sind teils chronologisch, teils systematisch aufgebaut. So werden die rechtlichen Formen des Anschlusses an Rom behandelt, wobei dann alle die in der Fachliteratur so sehr diskutierten Begriffe wie (coloniae), (municipia), (oppida civium Romanorum) zur Sprache kommen und auch eine neue Definition des Ausdruckes (Italia) vorgelegt wird. Bezeichnend für die moderne Forschungsrichtung ist das dritte Kapitel, in welchem die Mittel, Möglichkeiten und Grenzen der römischen Einflussnahme dargestellt werden, das heisst die Gemeinden werden nicht zum vorneherein in ein Schema von

Unterordnung und Instanzenzug gepresst, sondern der damalige Zustand wird an den Möglichkeiten des noch fragmentarischen römischen Staates gemessen und erfasst. Das Buch stellt gerade auch für den deutschen Sprachbereich einen entscheidenden Fortschritt dar und bildet eine solide Grundlage für die Erforschung weiterer, noch nicht gelöster Einzelfragen auf dem Gebiet des Staatsrechtes der römischen Republik.

Aarau

Regula Frei-Stolba

CLAUDE NICOLET, Tributum. Recherches sur la fiscalité directe sous la république romaine, Bonn, Habelt, 1976. 103 S. (Antiquitas, Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte, Band 24.) – Diese vom Umfang her gesehene kleine Studie enthält sehr viel mehr als der Titel verspricht, nämlich eine ausgezeichnete, inhaltsreiche und zahlreiche neue wie auch grundsätzliche Aspekte berührende Abhandlung über das römische Steuerwesen der Republik. Die Monographie schliesst damit eine Forschungslücke, ist doch die letzte zusammenfassende Abhandlung bereits 1939 erschienen. (Tributum), die direkte Steuer, die römischen Bürgern in Form einer Vermögenssteuer auferlegt wurde, hing, wie der Autor eingehend darlegt, aufs engste mit dem Militärwesen zusammen: Einführung der Hoplitentaktik, Auferlegung des (Tributum) auf die Steuerpflichtigen (pro portione census), damit die Durchführung des Census, und die Verwendung der so gewonnenen Mittel als (stipendium) (Sold) bildeten für die frühe und mittlere Republik eine untrennbare Einheit.

Aarau

Regula Frei-Stolba

Charles Ebel, Transalpine Gaul; The emergence of a Roman province. Leiden, Brill, 1976. 113 S. (Studies of the dutch archaeological and historical society IV.) - Mit dieser Untersuchung möchte Ch. Ebel am Einzelfall der Gallia Transalpina (später Narbonensis) die Entstehung einer Provinz nachzeichnen. Dabei werden wesentliche, bisher gültige Auffassungen korrigiert und durch ein realistisches, neues Bild des Werdens einer Provinz ersetzt. Die landläufige Ansicht geht dahin, dass Rom nach wenigen Kämpfen im Jahre 121 v. Chr. die Gallia Transalpina als Provinz mit den bei Cäsar fassbaren Grenzen von Genava bis Tolosa eingerichtet habe. Ebel gelingt der Nachweis, dass Rom in dieser Frühzeit nicht an einem bestimmten Datum eine Provinz mit fest umrisssenen Grenzen und genau bestimmten administrativen Aufgaben geschaffen habe, sondern dass einerseits die Beziehungen zu jenem geographischen Raum viel früher einsetzten und dass anderseits was für Historiker wie vor allem für Rechtshistoriker von Belang ist – auch die römische Provinzialverwaltung in einem langen Zeitraum allmählich aufgebaut wurde und sich dabei quantitativ wie qualitativ änderte. Die verschiedenen Stufen sind kurz zusammengefasst: Eine sehr alte, vielleicht bis in die Königszeit zurückgehende Allianz mit Massilia; Überwachung der westlichen Transalpina von der Hispania Citerior aus während und nach dem zweiten punischen Krieg; Kämpfe gegen anstürmende Gallier 125-121 ohne nachfolgende administrative Änderungen; massive römische Interventionen im Krieg gegen Sertorius; Organisation des Gebietes als selbständige Provinz durch Pompeius (vgl. dazu auch Ebels Untersuchung in Phoenix

29, 1975, 358ff.); Eroberung von Massilia durch Cäsar 49 v. Chr. Ohne dass Ebel die neuesten parallel laufenden Untersuchungen über das Werden der römischen Provinzialverwaltung kennen konnte, fügen sich seine Ergebnisse nahtlos in diesen grösseren Zusammenhang ein.

Aarau

Regula Frei-Stolba

Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1975. 78 S., 95 Abb. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Ser. B, Tom. 192.) – Der Verfasser hat auf zwei Studienreisen Inschriften gesammelt, und zwar in Kirchen (S. Pancrazio) und religiösen Institutionen, in der Gegend der Via Casilina und Prenestina, in der Vigna Codini (ein Columbarium) sowie bei der Via Tiburtina und Nomentana. In 117 Nummern werden diese bisher nicht oder nur schlecht edierten Dokumente sorgfältig beschrieben, soweit möglich lesbar gemacht und in 14 Indizes erschlossen. 95 meist sehr deutliche Photographien erlauben es dem Leser, die Edition (allenfalls auch die des CIL!) nachzuprüfen.

Neue Erkenntnisse sind selten: 16 bezeugt die Heirat eines Mädchens mit 7 Jahren, 52 vermittelt Anschauungsunterricht zu Horazens Satire 2, 3, 226–30 (Stele eines vestiarius), 79 gibt einen weiteren Beleg für den in der Spätantike wichtigen Namen Auxentius, 111 verdeutlicht den Cursus honorum des schon aus CIL XIV 2931 bekannten Faustinianus und 112 führt uns zu Matidia, der Gattin Hadrians. Auch in der römischen Epigraphik sind heute nur noch kleine Schritte möglich: als Entgelt findet der Liebhaber hier, beim Betrachten dieser unscheinbaren Fragmente, lebendigen Kontakt mit antiken Menschen, deren Stil und Schriftform ihn merkwürdig direkt ansprechen.

Zürich Heinrich Marti

Helen Tapio, Organization of Roman Brick Production in the first and second centuries A. D., An Interpretation of Roman Brick Stamps. Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1975. 154 S. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum 5.) – Römische Ziegel sind wegen der Form der Stempel und den Abkürzungen schwer zu interpretierende Quellen. Wer jedoch die Geduld hat, das reichliche Material minuziös zu durchforschen, gewinnt Einsichten in Technik, Ökonomie und Gesellschaft der Kaiserzeit. In der vorliegenden «tegulologischen» Studie untersucht ein Mitglied des Finnischen Instituts in Rom vor allem terminologische Fragen (figlinae = «Lehmdistrikt») und die sozialen Beziehungen zwischen dominus (Landbesitzer; oft aus kaiserlichem Hause) und officinator (Unternehmer; zu 80% unabhängig von den domini desselben Stempels).

Zürich Heinrich Marti

Erzeugung, Verkehr und Handel in der Geschichte der Alpenländer. Festschrift für Herbert Hassinger. Hg. von Franz Huter und George Zwanowetz. Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 1977. 475 S. Abb. (Tiroler Wirtschaftsstudien, 33. Folge.) – Zum 65. Geburtstag im Jahre 1975 und zur gleichzeitigen Emeritierung des hochverdienten Ordinarius für Wirtschaftsund Sozialgeschichte in Innsbruck, Herbert Hassinger, ist mit zwei Jahren Verspätung eine sehr gehaltvolle Festschrift erschienen. Die verschiedensten Themen der österreichischen Wirtschaftsgeschichte kommen in den 26 Beiträgen zur Sprache, vor allem aber der Alpenpassverkehr und damit Zusammenhängendes. Im besonderen seien hier erwähnt die Aufsätze von J. F. Bergier über zwei Denkschriften um 1600 über Simplon und Mont Cenis, von F. H. Hye über das Hauptstrassennetz im Innsbrucker Becken, von H. Kellenbenz über Lindau und die Alpenpässe, M. Mitterauer über Städte und Märkte im mittelalterlichen Österreich, G. Otruba über die österreichischen Alpenstädte im 18. Jahrhundert, O. Pickl über die Laibacher Strasse, U. Tucci über den Predil, Ch. Verlinden über den Sklavenhandel über die Alpenpässe usw.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Festschrift für Helmut Beumann: zum 65. Geburtstag. Hg. von Kurt ULRICH JÄSCHKE und REINHARD WENSKUS. Sigmaringen, Thorbecke, 1977. 422 S. Abb. – Helmut Beumann, der bekannte Marburger Mediävist, der sich vor allem durch seine Arbeiten zur Historiographie des Hochmittelalters und zur Diplomatik einen bedeutenden Namen verschafft hat, hat von Freunden und Schülern eine im besten Sinne sehr gelehrte Festschrift erhalten. Von den 20 Beiträgen können nur einige hervorgehoben werden. C. R. Brühl stellt alles zusammen, was man über die eigenartigen Purpururkunden des Hochmittelalters in Byzanz und im Westen im Hochmittelalter weiss. Am Beispiel der bekannten Wendung «Cum aquis aquarumve decursibus» berichtet B. Schwineköper über Pertinenzformeln in mittelalterlichen Urkunden. H. Wolfram dringt bei der Untersuchung des Amalerstammbaumes Theoderichs des Grossen tief in die gotische Volkswerdung ein, und K. Hauck untersucht die religionsgeschichtliche Bedeutung von Darstellungen auf Goldbrakteaten des Frühmittelalters. H. Thomas behandelt die umstrittene Ehe Heinrichs III. mit Agnes von Poitou, K. U. Jäschke die historiographische Rolle Wilhelms des Eroberers, H. Fuhrmann einige Aspekte des Dictatus Papae, František Graus den Heiligen als Schlachtenhelfer im Mittelalter, J. Fleckenstein Ministerialität und Stadtherrschaft und H. K. Schulze mit reichen Belegen das Problem von Mediävistik und Begriffsgeschichte.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento – Jahrbuch des italienisch-deutschen historischen Instituts in Trient, Vol. I (1975). Bologna, Il Mulino, 1976. In-8°, 292 S. – Mit dieser Neuerscheinung legt das Ende 1973 zur Förderung der Beziehungen zwischen Deutschland und Italien in Trient gegründete historische Institut ein Jahrbuch vor, das in erster Linie die Erfüllung dieser Mittlerfunktion erleichtern soll. Der Band ist freilich trotz der Zweisprachigkeit des Titels ausschliesslich italienisch geschrieben und also wohl vor allem für italienische Leser bestimmt, erfüllt ansonsten seine Aufgabe aber in jeder Hinsicht sorgfältig. Er ist in vier Teile gegliedert, wobei – nach den in der 1973 er Eröffnungsrede des Trentiner Pro-

vinzpräsidenten gipfelnden Institutsmitteilungen – der zweite und gewichtigste Teil («Studi» betitelt) die formulierten Ziele besonders gut verfolgt, indem alle seine Beiträge thematisch oder methodisch deutsch-italienische Bezüge schaffen: Enrico Mazzarese Fardella reflektiert im Rahmen einer Studienwoche über Administration und Feudalität im «Regnum Siciliae» Friedrichs II.; Pierangelo Schiera untersucht das preussische 17. und 18. Jahrhundert im Spannungsverhältnis von «polizia» und «lumi», während Raffaella Gherardi anhand zweier Manuskripte des Bologneser Luigi Ferdinando Marsili, 1704 degradierter kaiserlicher General und bedeutender Gelehrter, dessen vom deutschen und insbesondere Wiener Geistesleben jener Zeit geprägte Kriterien zur Errichtung einer vornehmlich politischen Bibliothek erhellt. Besonders bemerkenswert erscheint mir der Beitrag von Jens Petersen, der in Anlehnung an die vom Historischen Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland verfolgte begriffsgeschichtliche Methode die Entstehungsgeschichte des Konzepts vom totalitären Staat untersucht und zum überraschenden Resultat gelangt, dass der Begriff «totalitär» erstmals 1923 von Giovanni Amendola und andern liberalen Opponenten gegen Mussolini verwendet wurde und in der Folge Mitte 1925 Eingang in das faschistische Vokabular fand. Die Frage, ob die Opposition gerade durch diese ihre vehemente Verurteilung Mussolinis eine Verantwortung für die «svolta dittatoriale» von 1925 trage (R. De Felice), lässt der Verfasser letztlich offen, weil sie aufgrund von begriffsgeschichtlichen Kriterien allein nicht beantwortet werden kann.

Im 3. Teil (Problemi storiografici) findet sich ein geradezu spannender Vortrag Hubert Jedins, wie und warum er seine Trienter Konzilsgeschichte geschrieben habe. Ihr folgt eine 1959 gehaltene Hamburger Rektoratsrede von Otto Brunner über den Zusammenhang von Geschichtswissenschaft und anderen historischen Wissenschaften, der man freilich anmerkt, dass sie vor dem Einbruch der Sozialwissenschaften in den Universitätsbetrieb gehalten worden ist.

Der letzte Teil (Materiali bibliografici) markiert Schwerpunkte der Institutstätigkeit (Übergang Mittelalter-Neuzeit, Kultur und Gesellschaft, Entstehung und Krise des modernen Staates, Methodenprobleme), gibt das Aufbau-Schema der Institutsbibliothek, die beachtlicherweise eine Abteilung «Storia della regione alpina trento-tirolese» umfasst, liefert ein Verzeichnis der Periodika dieser Bibliothek (gegen 200 Titel, wovon rund 50 in deutscher Sprache – für Italien eine Seltenheit) und bringt einige Sammelbesprechungen von Neuerscheinungen zu den Themen Reformation oder frühbürgerliche Revolution?, Entstehung des modernen Staates in Deutschland und Katalog der Sigmund-Freud-Bibliothek.

Zweifellos handelt es sich beim vorliegenden Jahrbuch um eine wichtige und in ihrer hier bewiesenen Vielseitigkeit und zugleich Geschlossenheit um eine auch geglückte Neugründung, der angesichts der Bedeutung ihrer Aufgabe eine gedeihliche Zukunft zu wünschen ist. Während in Italien das Wissen um und entsprechend das Verständnis für alles Nördliche relativ gering ist, ist es jedenfalls kein Zufall, dass diese Initiative aus dem Trentino, seit jeher «terra di incontro e anche di scontro tra il mondo germanico e quello italiano» (A. Wandruszka), stammt.

Rüschlikon Carlo Moos

Max von Boehn, Die Mode, Eine Kulturgeschichte vom Mittelalter bis zum Barock und Die Mode, Eine Kulturgeschichte vom Barock bis zum Jugendstil, bearb. von Ingrid Loschek, München, Bruckmann, 1976, 2 Bde., 344 und 344 S., ill. – In den Jahren von 1908 bis 1925 erschienen acht Bände unter dem Haupttitel Die Mode. Darin behandelte der deutsche Kulturhistoriker und Kunstschriftsteller Max von Boehn (1860–1932) Menschen und Moden vom Untergang der alten Welt bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts. Es ist dies eine Darstellung der Mode, nicht eine Geschichte der Tracht. Boehn wollte «das Bild der Mode menschlich und ohne Verzerrung» geben, indem er «das Typische, Normale und gesetzmässig Entwickelte» suchte. Er verfolgte «die äussere Erscheinung der Menschen einer Epoche im Spiegel ihrer Kunst» und stellte zu diesem Zwecke authentisches Material soweit wie möglich «streng chronologisch geordnet» zusammen. Die Entwicklung der Mode ist in Boehns Werk also anhand von Kunstdenkmälern dargestellt.

Neben der Mode und der geistigen Erscheinung der Zeit versuchte Max von Boehn zugleich, «soviel wie angängig von der Szenerie des Lebens in Wohnungen, Möbeln, Gärten anzudeuten, kurz die Kunst als Zeugin für das gesamte Leben aufzurufen». Dabei sind seine kulturgeschichtlichen Abschnitte teilweise blosse lexikonartige Aufzählungen (zum Beispiel über Zola und Nietzsche). Beispielsweise werden auf rund 170 Zeilen Oper, Ballett, Zirkus, Zeitung und Reisen summarisch abgehandelt. Allerdings erheben diese Randkapitel keinen Anspruch auf Vollständigkeit, sondern sie sollen das Bild der Epoche abrunden.

*

Die 1700 Seiten in den acht Bänden der Originalausgabe sind für die beiden vorliegenden Bände auf etwa 690 Seiten zusammengestrichen worden. Zwei Beispiele mögen die Art der Bearbeitung erläutern: Der Satz «Die Kunst der welkenden Antike war auf der Stufe angelangt, auf die endende Kulturen sie zu führen pflegen, sie hielt bei dem Luxus und bei der Masse» lautet in der Bearbeitung von Ingrid Loschek: «Die Kunst der welkenden Antike war auf der Stufe angelangt, auf die endende Kulturen die Kunst zu führen pflegen: auf eine Stufe der Dekadenz.» «Woher stammte die Mode in jener Zeit? Die Uniformität der Tracht entstand aus dem kulturellen Ausgleich, ...» wurde bearbeitet in: «Woher stammte die Mode – gemeint ist die Uniformität der Kleidung – in jener Zeit? Sie entstand durch den kulturellen Ausgleich, ...»

In der Zusammenfassung von Ingrid Loschek wurden Streichungen meistens durch kursiv gesetzte Zwischentexte überbrückt, die, in einer zeitgemässeren Diktion geschrieben, vielfach kürzer formuliert sind. Das Buch wurde dadurch leichter les- und fassbar, und die zwei Bände der Neuausgabe sind handlicher als die acht des Originalwerkes.

Dem zweibändigen Werk sind viel weniger Bilder beigegeben als der Originalausgabe; das Kriterium der Auswahl scheint ein anderes gewesen zu sein. Dafür sind die Abbildungen grösser und von besserer Qualität und in Zusammenhang mit dem Text gestellt. Hilfreich sind die Hinweise am Rand, welche den Text mit der dazugehörigen Abbildung verbinden. Sie fehlen in der Originalausgabe; die Legenden erklären dort nicht die Mode, sondern nur den Bildinhalt.

Wer beide Ausgaben des grossen Werkes Max von Boehns, das in grossem Umfang und detailliert die Mode behandelt, kennt und sich ernsthaft mit der Mode befassen will, wird – vor allem wegen der Abbildungen – beide Ausgaben benützen müssen.

St. Gallen Ernst Ziegler

Guide international d'histoire urbaine, I, Europe, préparé par la Commission internationale d'histoire des villes, sous la direction de Philippe Wolff. Paris, Klincksieck, 1977. In-8°, 544 p. - Cette publication veut faciliter la recherche comparative d'histoire urbaine. Elle contient pour tous les pays européens situés entre l'Oural et l'Atlantique une notice divisée, en principe, en quatre parties. Chaque auteur d'une notice (G. Boesch pour la Suisse) présente d'abord un très bref rappel historique qui peut varier considérablement d'un pays à l'autre en fonction des vicissitudes historiques propres au développement des villes. On trouve, en second lieu, un tableau des sources de l'histoire urbaine, et des moyens de consultation mis à la disposition du chercheur. C'est l'exposé de l'organisation des Archives et d'autres types de sources. Quelques pays présentent dans une troisième partie leurs instituts s'occupant exclusivement ou principalement d'histoire urbaine et les revues qui en traitent. Enfin suit une bibliographie sommaire et sélective qui renvoie aux principaux ouvrages bibliographiques spécialisés de chaque pays (P. Guyer pour la Suisse) et présentant des travaux d'histoire urbaine publiés postérieurement à la parution de la dernière de ces bibliographies. En dehors des 27 notices traitant chacune d'un pays précis, l'une est consacrée à la ville antique, une autre à la ville byzantine et une dernière à l'histoire des villes d'Europe occidentale étudiées par les médiévistes soviétiques.

En ce qui concerne les archives des chefs-lieux des anciens cantons suisses, on aurait souhaité, pour nos collègues étrangers, qu'une distinction plus claire soit faite entre Archives d'Etat (Staats- oder Landesarchiv) et Archives communales (Stadt- oder Gemeindearchiv). Quand on étudie les pages bibliographiques de la plupart des notices, on peut se demander quel principe a présidé à leur établissement. On n'y trouve ni ordre alphabétique, ni ordre chronologique, ni ordre logique à l'intérieur des paragraphes. Cet instrument de travail fera néanmoins gagner du temps et de l'énergie aux chercheurs dans le domaine de l'histoire des villes.

Lucerne Martin Körner

G. DE BERTIER DE SAUVIGNY, Histoire de France. Paris, Flammarion, 1977. In-8°, 509 p., cartes, tableaux, index. – Cet ouvrage se présente expressément comme un simple manuel, destiné à un public non universitaire de lecteurs jeunes ou étrangers qui auraient besoin d'une initiation en la matière. Il est donc strictement axé sur la chronologie, les événements politiques et les personnages, et ignore ces «faits de civilisation» dont l'étude est si fort à la mode aujourd'hui. Partant des «Origines» préhistoriques, celtiques et romaines, il aboutit à «La Cinquième République» et à V. Giscard d'Estaing au travers d'une trentaine de chapitres solidement structurés, qui débutent par un bref résumé de leur contenu et se ter-

minent par une bibliographie des meilleurs ouvrages anciens et récents traitant la période. On peut apprécier diversement une telle conception «rétro» de l'histoire (le terme est de l'auteur lui-même); mais il reste que l'ouvrage me semble répondre parfaitement au but fixé: clair et concis, il peut aussi servir de point de départ à des études plus approfondies. Seule ombre au tableau, son style parfois également «rétro» qui, par l'emploi fréquent de formules toutes faites, donne une impression fâcheuse (ou voulue?) de «déjà-lu».

Lausanne

Marie Gimelfarb-Brack

Werner Goez, Grundzüge der Geschichte Italiens in Mittelalter und Renaissance. Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1975. VII, 304 S. (Grundzüge, Bd. 27.) – Einer der besten Kenner des mittelalterlichen Italiens im deutschen Sprachgebiet führt den Leser in 15 Kapiteln vom Niedergang des antiken Roms bis ins 16. Jahrhundert, als Italien zum «Schlachtfeld Europas» wurde. Wie der Verfasser im Kapitel 1 (Grundfragen und Voraussetzungen) mitteilt, musste die kulturelle Entwicklung weitgehend unberücksichtigt bleiben. Diese empfindliche Lücke, auch und gerade in einem Werk über die geschichtlichen Grundzüge, ist um so bedauerlicher, als der Verfasser in der Kunstgeschichte Italiens fast genau so gut bewandert ist wie in der politischen Geschichte. An Stelle eines wissenschaftlichen Apparates wird am Schluss eine gute Auswahl-Bibliographie geboten.

Rom Helmut Goetz

Josef Deér, Byzanz und das abendländische Herrschertum. Ausgewählte Aufsätze. Hg. v. Peter Classen. Sigmaringen, J. Thorbecke, 1977. 584 S., 64 Tafeln. (Vorträge und Forschungen Bd. XXI, hg. v. Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte.) - Der vorliegende Sammelband vereinigt die bedeutendsten unselbständig erschienenen Schriften des ungarischen Historikers († 1972), der seit 1948 in der Schweiz gewirkt hat. Zum Teil handelt es sich dabei auch um recht entlegene Publikationen, deren Neudruck in dieser Form dem Benützer wahrhaft entgegenkommt. Ein Urteil über die von dem reichen kunsthistorischen Wissen des Verewigten geprägten Abhandlungen, über deren Gesamtheit ein Schriftenverzeichnis (S. 517ff.) Auskunft gibt, abzugeben, erübrigt sich an dieser Stelle. Der Hauptakzent seines Schaffens lag in der Auswertung von Kunstdenkmälern für die Belange der Historie. Dieser Richtung seiner Arbeiten trägt das dem Band beigefügte Bildmaterial in ausreichender Weise Rechnung. Das auch zeitlich weitgestreute Interesse Deérs schliesslich findet in dem grossen Aufsatz «Karl der Grosse und der Untergang des Awarenreiches» (S. 285ff.) und in der Drucklegung seines Vortrags über «Dante in seiner Zeit» (495ff.) beredten Ausdruck.

Wien Ferdinand Opll

PIERRE GUICHARD, Structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane, Paris-La Haye, Mouton, 1977. In-8°, 427 p. + cartes, tableaux, index (Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Centre de Re-

cherches historiques, «Civilisations et Sociétés», 60). – Importante, cette étude s'est fixé un objet central: les structures sociales, en Espagne musulmane, entre le VIIIe et le XIe siècle. Si l'unité est dans l'objet d'étude, si les sources employées sont connues, si la progression est lente le long d'un plan où les thèmes sont souvent repris, il faut y voir un effort de réflexion pour sortir l'histoire et l'historiographie espagnoles des ornières où elles s'étaient embourbées pour l'époque médiévale.

A ce titre, Pierre Guichard opère un tournant qui fera date. Non seulement son approche utilise les acquis des meilleurs travaux sur les structures de la parenté, en se souciant peu des compartimentages académiques entre histoire, anthropologie, et ethnographie, mais encore on se plaît à reconnaître au fil des pages (ainsi apparaît le 3° chapitre sur la condition féminine) une connaissance non cloisonnée des cultures médiévales en présence.

Le débat étant enfin engagé sur des bases scientifiques, et malgré l'appréhension de voir se profiler une autre forme de Guerre Sainte (ou son négatif), le livre de Pierre Guichard expose avec une grande fermeté la «thèse» de l'orientalité andalouse jusqu'au XI° siècle. On peut essayer de résumer les articulations majeures de cette démonstration de la manière suivante : dissociation sédentarité/structures claniques, variantes de l'endogamie tribale en milieu rural et urbain hispanique sédentarisé, persistance des grands lignages agnatiques arabes et berbères jusqu'au XI° siècle, et influence de ces structures tribales sur les structures étatiques omeyyades.

C'est dans le détail, fort riche, de ces développements, que réside l'apport le plus original de l'auteur. On souhaiterait des prolongements comme l'étude des interférences entre les grands lignages arabo-berbères et l'effacement de l'aristocratie indigène wisigothique. Car le retard des études médiévales est particulièrement net dès que l'on aborde le problème des structures de parenté en Europe occidentale chrétienne, et je serais moins affirmative que Pierre Guichard sur l'inexistence de structures claniques dans les Lois barbares (cf. De Reipus, dans la loi salique elle-même).

Mais ces questions ne tendent qu'à la poursuite d'une série de développements, parmi lesquels un des plus féconds, exposé p. 183 sq., à savoir la mise en présence, au VI^e siècle, de deux types de sociétés: les sociétés restées en principe organisées sur le modèle étatique romain, en fait figées socialement, faibles; et les sociétés sans Etat, plus souples, susceptibles d'une grande adaptation, comme la société tribale arabo-berbère.

Venons-en au cœur de la thèse: que l'orientalité originelle se perpétue en Ibérie occidentale par la force des grands lignages au point de modeler un Etat, le Khalifat de Cordoue, qui affaiblira au Xº siècle, l'organisation tribale elle-même, c'est clair; si cette mise en relief de l'orientalité, fondamentale, occultait la complexité du syncrétisme hispano-arabe, on passerait de la fécondité de l'hypothèse à la rigidité du dogme, par réaction contre un autre dogme. Tel n'est pas le cas, et l'orientalité dominante des structures sociales ne devrait pas empêcher l'évocation de la «localité» pré-romaine, et de modèles romains que se donnent les Hispano-Arabes dans certains domaines culturels comme l'agronomie (le maître à penser étant Columelle que les Andalous appellent Iunius).

Le livre de Pierre Guichard, qui ne manquera pas de susciter d'autres

travaux, montre que l'on peut aborder une histoire passionnée sans y introduire ses propres fantasmes. Le «dégel», enfin!

Genève Lucie Bolens

Documents comptables de Saint-Martin de Tours à l'époque mérovingienne, publiés par Pierre Gasnault, avec une étude paléographique par Jean Vezin. Paris, Bibliothèque Nationale, 1975. In-4°, 209 p., ill., tableaux (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-4°). -D'une manière générale, les documents d'époque mérovingienne sont rares, et rarissimes les inédits. Aussi faut-il être fort reconnaissant à M. Gasnault de la remarquable édition qu'il nous procure aujourd'hui, d'autant plus que l'éditeur lui-même avait excité notre curiosité par la présentation sommaire qu'il en avait faite il y a quelques années. Mais de quoi s'agit-il exactement? De vingt-six fragments plus ou moins importants de parchemin qui, mélangés et collés à des morceaux de papyrus (portant eux-mêmes des restes d'un texte grec) avaient formé les plats de reliure d'un manuscrit de Saint-Martin de Tours. Séparés, décollés, ils sont, après diverses péripéties, entrés à la Bibliothèque Nationale de Paris en 1967 où ils sont maintenant conservés sous la cote n.a. lat. 2654. Les très considérables difficultés de lecture qu'ils présentent (restes de colle et de papyrus, décalque de pièces les unes sur les autres, couche écrite arrachée, découpage des pièces) expliquent que, bien qu'ils aient été connus depuis fort longtemps, ces documents soient restés, à l'exception d'un seul (doc. IX), inédits.

En quoi consistent ces documents? Ce sont des listes de tenanciers, dépendant de Saint-Martin de Tours, groupés par colonges, établies vraisemblablement dans la seconde moitié du VIIe siècle. Presque chaque nom est suivi d'indications de redevances en nature, souvent cancellées, ce qui tendrait à faire croire que ces listes n'ont été utilisées qu'une seule fois pour la perception de redevances. Dans les introductions à l'édition de chaque document, M. Gasnault relève la proportion relative des diverses redevances et lorsqu'un total ancien subsiste, il évalue la perte documentaire subie du fait des mutilations. Il a en outre repris dans des tableaux très clairs l'essentiel des «données économiques».

Deux appendices complètent l'ouvrage. D'abord l'étude paléographique des documents permet à M. Vezin nombre de remarques sur l'écriture courante de la Gaule à la fin du VII^e siècle, en particulier au sujet des ligatures. Dans le second, M. Gasnault réédite le diplôme refait de Charlemagne du 10 mai 775 relatif aux revenus des villae de Saint-Martin de Tours et précise bien des identifications de lieux. Ce diplôme est précieux pour identifier certains lieux mentionnés dans les documents mérovingiens.

Genève

Jean-Etienne Genequand

Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia. Vol. X: Calabria-Insulae, Ivbente Regia Societate Gottingensi congessit Paulus Fridolinus Kehr. Zürich, Weidmann, 1975. XLIII, 492 S. – Nach entsagungsvoller Sammeltätigkeit und der Lösung schwierigster Echtheitsprobleme findet mit diesem Band die Italia pontificia einen ersten Abschluss. Die Kärglichkeit des nach enormen Verlusten noch erhaltenen Materials zeigt die Tatsache.

dass die 835 erhaltenen (davon 70 Originale) oder erschlossenen Urkunden sich auf nicht weniger als 74 Bistümer und insgesamt über 150 Empfänger verteilen, für ein einziges Bistum oder Kloster mehr als 50 Nummern ausgeführt werden, nämlich Syrakus mit 77, wovon aber 54 allein aus dem Register Gregors d. Gr. stammen. Dank der eingehenden Einleitungen zur Geschichte der Empfängerinstitutionen liegt nicht nur ein unentbehrliches Nachschlagewerk, sondern zusammen mit dem Werk von Kamp zugleich eine Kirchengeschichte Unteritaliens bis zum Ende der Stauferzeit vor.

Düsseldorf

Rudolf Hiestand

Reinhard Wenskus, Sächsischer Stammesadel und fränkischer Reichsadel. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976. 598 S. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, phil.-hist. Klasse 3. Folge Nr. 93.) - Ausgehend von der Frage der Abstammung der Herren von Plesse in Niedersachsen untersucht der Verfasser den sächsischen Stammesadel und den mit diesem verwandten fränkischen Reichsadel. Ein wichtiges Hilfsmittel ist dabei die auch vor der Nachbenennung nach bestimmten Regeln bestehende Namengebung, aus der sich Verwandtschaftsbeziehungen und Traditionsverbände erschliessen lassen. Die Fragestellung der Arbeit verschob sich im Laufe der Untersuchungen so weit, dass der Verfasser selbst am Ende die Lösung des ursprünglichen Problems nur noch als Nebenergebnis seiner Forschungen ansieht. Diese sind für die zukünftige Beschäftigung mit der früh- und hochmittelalterlichen Führungsschicht Mitteleuropas von höchster Bedeutung, denn der Verfasser kann nachweisen, dass die ehemals führenden Familien der alten in der Völkerwanderungszeit zersplitterten Stämme im Frankenreich deren Traditionen weitergaben. Damit ist für die Schicht des sogenannten Reichsadels eine breitgestreute Herkunft belegt.

Der Reichsadel bezeichnet eine besonders königsnahe Spitzengruppe des Adels, die ihre Tradition aus Leistung und Schicksal im Rahmen der fränkischen Reichsgeschichte bezog. Da ihm sein Tätigkeitsbereich im Auftrag des Herrschers ausserhalb der alten Stammesräume Aufgaben stellte, war er jedenfalls am Anfang - auf den Rückhalt bei der Zentralgewalt angewiesen. Seine Mobilität innerhalb des Reichs liess ihn häufiger als den bodenständigen Adel Partner aus anderen Stämmen ehelichen. In der dadurch entstehenden «überstämmischen Führungsschicht» wurde das Abschwächen bisheriger Familientraditionen und das Aufkommen neuer Überlieferungen besonders gefördert. Der Verfasser hält diesen Vorgang von grösster Bedeutung für die Entstehung des deutschen Volkes aus bisher selbständigen, nebeneinander stehenden Stämmen. Der Reichsadel strebte nach grösstmöglicher Königsnähe. Je früher es ihm gelang, durch Heirat eine Verbindung zum Königsgeschlecht oder einer mit dieser verschwägerten Familie herzustellen, desto eher löste er sich von seiner Familienüberlieferung. Ein äusseres Kennzeichen dieses Vorgangs war das Aufkommen der allgemeinen Nachbenennung nach den vornehmsten Verwandten – auch von Mutterseite her. Die Verwandten dieser Adeligen, die nicht in den Reichsadel übertraten, bewahrten dagegen ihre alten Traditionen. Die Angehörigen dieser adeligen Gruppen lassen sich in der Überlieferung der Klöster und dort häufig in Gedenkbucheinträgen, zusammen mit ihren aufsteigenden Verwandten, feststellen. Da zu diesen Sippenkreisen häufig sehr viele Personen zählten, hat der Verfasser zu Recht davon abgesehen, seine Ergebnisse im allgemeinen in Stammbaumschemata zusammenzufassen, sondern liess es vielfach beim Nachweis der Zugehörigkeit zu einem Traditionskreis bewenden.

Der Verfasser weist nach, dass zwischen dem frühen Frankenreich und Sachsen Verbindungen bestanden haben, die sächsische Adelsfamilien mit Familien des Reichsgebiets verbanden. Dasselbe lässt sich auch für den bajuwarischen Adel feststellen. Bei diesen Vorgängen spielte der mittelrheinische Raum als Kernraum des Reiches eine entscheidende Rolle. Von hier aus strahlte neues Traditionsgut nach Osten aus, wie die Überlieferung der Nibelungensage beweist.

Der Verfasser hat in seiner vorliegenden Arbeit der Frühmittelalterforschung wiederum grundsätzliche, neue Wege gewiesen, die von höchster Bedeutung sind.

Tübingen Immo Eberl

Peter Willmes, Der Herrscher-«Adventus» im Kloster des Frühmittelalters. München, Fink, 1976. 205 S. (Münstersche Mittelalter-Schriften, Bd. 22.) – Vorliegende Untersuchung wurde 1970 von der Philosophischen Fakultät der Universität Münster als Dissertation angenommen und anschliessend für den Druck überarbeitet. Der Verfasser stellt in einer sehr ausführlichen Einleitung die Forschungslage und die Fragestellungen seiner Untersuchung vor. Im Mittelpunkt derselben steht die Karolingerzeit (Teil 2: Der Empfang des Herrschers in Klöstern der Karolingerzeit, erörtert an Hand von Kapitularien, Regelkommentaren und «Susceptacula». S. 52–145), doch bezieht der Verfasser auch die «Regula Benedicti» aus dem 6. Jahrhundert und die ältesten cluniazensischen Anweisungen für den Herrscherempfang mit ein. Auf diese Weise ist die Arbeit nicht nur ein Beitrag zum Problem von Kontinuität oder Wandel zwischen Antike und Mittelalter, sondern auch zur Frage der Wirkung der Karolingerzeit im weiteren Verlauf des Mittelalters.

Das ἀπάντηοις-Zeremoniell des spätantiken Staates ging in das Ritual des oströmischen Mönchtums ein. Rufin hatte in seiner «Historia» die christusgleiche Aufnahme fremder Asketen als Exemplum gefordert. Dieses beeinflusste Benedikt von Nursia zum cap. 53 seiner Regel, in dem er ein vollständiges «Adventus»-Zeremoniell vorsah und das stete Bereitsein für die ehrenvolle Aufnahme von Fremden forderte. In der Karolingerzeit waren die geistigen Voraussetzungen für Verständnis und Einhaltung von Benedikts Vorschriften zum Gastempfang nicht mehr vorhanden. Das «Adventus»-Zeremoniell setzte sich aber dennoch bei Aufnahme von Gästen erneut in den Klöstern durch, beschränkte sich jedoch bei Angehörigen des «weltlichen Standes» fast ausnahmslos auf die Herrscher.

Theodulf von Orléans verfasste 818 zur Begrüssung Ludwigs d. Fr. in Saint-Aubin d'Angers und Saint-Martin de Tours die frühesten bekannten Gesänge für einen Herrscherempfang durch ein Kloster. Vorbild derselben war die hochkirchliche Praxis des Herrscherempfangs insbesondere in Rom,

vermittelt über fränkische Zentren wie zum Beispiel Metz oder Orléans. Walahfrid verfasste 829 ein Königs-«Susceptaculum» für die Reichenau unter Benutzung eines Prozessionshymnus des Venantius Fortunatus. Er verstand also den klösterlichen Herrscherempfang als Fortführung der kirchlichen «Adventus»-Tradition, wobei er jedoch dem klösterlichen Herkommen Rechnung trug, indem er die Aklamationen antiphonisch in das «Susceptaculum» einbezog und auf diese Weise einen stillen Einzug ermöglichte.

Wie in St. Gallen war auch in den aus Cluny stammenden Consuetudines Farfenses der Messeinzug Vorbild für die Herrschereinholung, sowohl für den Handlungsablauf insgesamt, als auch für eine Besonderheit des Zeremoniells und ihr Verständnis: in der dem Herrscher voranziehenden processio wurde der gottgesandte angelus im Sinne der praecurrens potentia dei gesehen. Auch die Übereinstimmungen mit dem frühdeutschen Ordo sind im Bereich der mit der Messe verbundenen Liturgie zu suchen. Der Verfasser stellt fest, dass das frühe Cluny die entsprechenden Überlieferungen der Karolingerzeit kontinuierlich fortgebildet hat. Im monastischen Einholungszeremoniell bestanden zwischen dem 9. und 11. Jahrhundert weniger Unterschiede als zwischen dem 6. und 9. Jahrhundert.

Der Verfasser hat einen grundsätzlichen Beitrag zu einem speziellen Problem der spätantiken und mittelalterlichen Geschichte geleistet, doch ist dieser durch seine Ergebnisse auch für die Frage der Kontinuität zwischen Spätantike und Mittelalter von grosser Bedeutung.

Tübingen Immo Eberl

Otto der Grosse. Hg. v. HARALD ZIMMERMANN. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976. 457 S. (Wege der Forschung, Bd. CCCCL.) -Die durch Zimmermann besorgte Auswahl von elf Abhandlungen kann und will die Frage, inwiefern Otto den Beinamen «der Grosse» verdient, nicht schlüssig beantworten, regt jedoch zum Nachdenken darüber an. Mit Ausnahme von zwei Beiträgen - W. Ullmann zum Ottonianum und H. Hoff-MANN zur Thronfolge von 936 – handelt es sich um Studien, die anlässlich des Jubiläumsjahres 1962 verfasst worden sind. Die Autoren gehen «die Lösung komplizierter Detailfragen» (S. 8) an: im Mittelpunkt steht die Erneuerung des Kaisertums (H. GRUNDMANN, H. KELLER), untersucht werden ausserdem die Ingelheimer Generalsynode von 948 (H. Fuhrmann), die Aufstände gegen Otto (G. Wolf, H. Naumann), der Begriff des imperialen Königtums (K.-U. JÄSCHKE, E. E. STENGEL), die Papstwahlen (H. ZIMMER-MANN). Dem Gesamtporträt des Kaisers (L. SANTIFALLER) folgt am Ende des Bandes ein Verzeichnis der zwischen den Gedenkjahren 1936 und 1973 erschienenen Literatur.

Basel Patrick Braun

JACQUES BOUSSARD, Nouvelle histoire de Paris. De la fin du siège de 885-886 à la mort de Philippe Auguste. Paris, Diffusion Hachette, 1976. 27 cm × 21 cm, 440 p., 133 ill. – Une nouvelle pierre est apportée à l'édifice de l'histoire de Paris; ce morceau-ci n'était pas facile à sculpter, parce qu'il correspond à une période où les sources sont encore peu nombreuses; on a tout de même certains indices, des points de repère fournis et par la

détection archéologique, et par la lecture des diplômes royaux, des actes pontificaux et des Annales.

L'histoire au X^e siècle est encore bien obscure, mais l'auteur s'efforce de montrer comment Paris s'est relevé petit à petit des coups que lui avait portés le siège des Normands (885–86). Une reprise du commerce s'amorce, les marchands italiens sont signalés dans le bassin de la Seine, à Saint-Denis, et les abbayes de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés contribuent directement à ce redressement. Elles sont restées des centres culturels, et ces foyers rayonneront avec un éclat renaissant sous le règne de Robert le Pieux. Jacques Boussard reconnaît que pour cette époque la prépondérance des sources d'origine ecclésiastique peut biaiser notre information; toutefois, il rappelle ce que l'on connaît des principes de la municipalité parisienne, qui doit tant à l'activité commerciale et à celle des corps de métiers.

Le XIIe siècle assiste à une extension sensible de la ville sur les deux rives de la Seine; la rive droite avec le bourg Saint-Gervais, la Grève et le bourg Saint-Germain, offre aux marchands les espaces dont ils ont besoin; la rive gauche voit se constituer autour des grandes abbayes aux noms célèbres, Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Geneviève, Saint-Marcel et la nouvelle abbaye de Saint-Victor, des bourgs importants où s'abritent tous ceux qu'attirent l'éloquence et l'enseignement des grands maîtres du temps: Guillaume de Champeaux, tout au début du siècle, puis Pierre Lombard, Hugues de Saint-Victor et son disciple, Richard de Saint-Victor, pour ne citer que les plus renommés.

Même si l'on est frappé par le caractère encore rural de ces bourgs du midi de la Seine, ils sont les assises de la future Université. Le rayonnement de Paris est bel et bien double, commercial et intellectuel, et l'ensemble se renforce singulièrement quand les rois font de cette ville leur véritable capitale. Cet essor remarquable se concrétise par la reconstruction et l'agrandissement de Notre-Dame sous l'impulsion de l'évêque Maurice de Sully, et par l'implantation de la vaste enceinte de Philippe Auguste, qui protège par là toutes les activités de sa capitale.

Une illustration très riche et d'excellente qualité, favorisée par le format de la collection, orne somptueusement ce bel ouvrage qui, à maintes reprises, rappelle le souvenir de monuments dont il ne reste que quelques vestiges. Une bibliographie très complète soutient cette fresque où se peint l'histoire de Paris, du temps de Charles le Gros à celui de Philippe Auguste.

La Tour-de-Peilz

Jean-Pierre Chapuisat

MICHEL BUR, La formation du comté de Champagne, v. 950 – v. 1150. Nancy, Université de Nancy II, 1977. In-8°, 573 p., tableaux, cartes, ill. (Mémoires des Annales de l'Est, n° 54). – «Création tardive et artificielle, fondée essentiellement sur le jeu des héritages, la Champagne comtale ne correspond à aucune des unités préexistantes du monde franc... Elle s'est constituée par dessus les limites des provinces ecclésiastiques et même par dessus celles des Etats.... elle est l'œuvre d'un lignage bien accordé... (à) son époque...» (p. 501). Tel est l'essentiel des conclusions auxquelles arrive

M. Bur au terme d'un travail qui fera date, non seulement dans l'histoire champenoise, mais encore comme étude exemplaire. L'ouvrage se divise en deux parties d'importance à peu près égale. La première suit pas à pas l'histoire des comtes et, par conséquent, la formation du comté. Elle est basée, comme tout l'ouvrage, sur des dépouillements que l'on peut bien qualifier d'exhaustifs d'une documentation au demeurant relativement pauvre, et l'auteur n'hésite pas à y discuter, voire même à y contredire les opinions reçues. Dans la seconde partie, «le pouvoir comtal», il s'attache à la fois à décrire les mécanismes du pouvoir et à en dégager l'essence. Parmi les mécanismes, on retiendra particulièrement le chapitre consacré à l'avouerie qui tente, trois quarts de siècle après F. Senn et en partant des cas champenois, de faire le point sur cette question. Quant à l'essence du pouvoir, elle est spécialement étudiée dans le dernier chapitre, «La Champagne, une principauté?». La réponse de M. Bur est que «la Champagne répond d'avantage à la définition d'un grand fief qu'à celle d'une principauté» et que «Prince, le comte l'est au sens où, possédant de nombreux comtés, il peut se considérer comme l'un des premiers parmi les grands, mais sa puissance ne fait pas de lui l'égal du roi. Pris dans un réseau de fidélités et de services, il n'est au total qu'un feudataire, seigneur de nombreux vassaux» (p. 498-499). Nous ne pouvons prétendre, dans cette brève note, qu'à souligner la richesse de ce volume et à en conseiller la lecture à ceux qu'intéressent les problèmes posés par le haut moyen âge: les solutions proposées par M. Bur méritent que l'on s'y attarde.

Genève

Jean-Etienne Genequand

Chronica Fuldensis. Die Darmstädter Fragmente der Fuldaer Chronik, bearbeitet von Walter Heinemeyer. Köln, Böhlau, 1976. 273 p., IV planches (Archiv für Diplomatik, Beiheft 1). - Six fragments de parchemin retrouvés dans la couverture de comptes municipaux du XVIIe siècle, quelques allusions de deux auteurs des XVIe et XVIIe siècles, telle se présente aujourd'hui la chronique de l'abbaye de Fulda, source narrative, pratiquement inexploitée jusqu'ici, de la période des Staufen. Encore les fragments retrouvés en 1910 seraient-ils à nouveau et à jamais disparus sous les bombardements de 1944 si Stengel n'avait pris vers 1932 la précaution de les photographier pour son Bild-Archiv. L'édition de ce texte très déterioré posait des problèmes tout particuliers. Par endroit, la reconstitution exige une véritable virtuosité. W. Heinemeyer publie la chronique feuillet par feuillet, accompagnée d'un appareil critique des plus développés. Ainsi mis en valeur, le texte apporte une documentation parfois inédite sur le règne de Frédéric Barberousse et la troisième croisade. Après une lacune de quarante ans, le récit reprend avec la canonisation de sainte Elisabeth de Hongrie et le récit d'événements survenus autour de Fulda même. Deux index permettent l'utilisation de l'énorme documentation rassemblée dans les notes par l'éditeur.

Annecy

Jean-Yves Mariotte

EUPOLEMIUS, Das Bibelgedicht. Hg. von Karl Manitius. Weimar, Böhlaus, 1973. 124 S. (Monumenta Germaniae Historica, Quellen zur Geistesge-

schichte des Mittelalters. Bd. 9.) – Das um 1200 entstandene Bibelgedicht umfasst in zwei Büchern 684 und 780 lateinische Hexameter. Eupolemius stellt in freier Anlehnung an Bibel und heidnische Epik die gesamte Heilsgeschichte von Adam bis Christus dar. Hinter einem dichten Schleier von Metaphorik und Allegorie (besonders auch in den Namen: Agatus, Cacus usw.) hat der gebildete Leser den sensus profundus zu suchen. Das Werk interessiert nicht nur den Historiker (Geschichtsbild des Mittelalters), sondern auch den Theologen und den Philologen (Nachwirkung von Vergil und Lucan; epische Technik; Griechisch-Kenntnisse im 12. Jahrhundert).

Die präzise kritische Ausgabe von Karl Manitius ist mit einer konzisen Einleitung und mit zahlreichen Anmerkungen ausgestattet, die den schwierigen Text erstmals erschliessen. Lob verdienen auch das umfangreiche Stellenregister, zwei Namenverzeichnisse sowie ein Wort- und Sachverzeichnis.

Zürich Heinrich Marti

Dieter Berg, Armut und Wissenschaft. Beiträge zur Geschichte des Studienwesens der Bettelorden im 13. Jahrhundert. Düsseldorf, Schwann, 1977. 236 S. (Geschichte und Gesellschaft, Band 15.) - Ohne den Anspruch auf eine abschliessende Darstellung des Studienwesens der Mendikantenorden im Hochmittelalter erheben zu wollen, gibt Dieter Berg in der überarbeiteten Fassung seiner Dissertation eine entwicklungsgeschichtliche Darstellung der Anlässe und Motive, die zur Ausbildung eines eigenen Studienwesens im Franziskaner- und Dominikanerorden führten. Unter Berücksichtigung gedruckter narrativer Quellen - Stifter-Schriften, Konstitutionen der Generalkapitel, hagio- und historiographische Quellen -, ergänzt durch Ordenschroniken, wissenschaftliche Werke von Ordensmitgliedern, Akten der Provinzialkapitel, ordensfremde historiographische Werke des 13. Jahrhunderts zeigt Berg - unter Berücksichtigung der Intentionen und Zielsetzungen der Stifter - den Stellenwert von Studien im Gesamtgefüge der Orden. In ständigem Vergleich werden die verschiedenen Phasen der Entwicklung von Bildungsinstitutionen und Studienformen in beiden Orden charakterisiert, wobei Sonderentwicklungen in den beiden Gemeinschaften klar herauskristallisiert werden. Berg verdeutlicht - unter besonderer Berücksichtigung des Bildungswesens – die grosse Bedeutung beider Orden für das religiöse Leben ihrer Zeit und zeigt ihre entscheidende Wirkung auf die säkularen Bildungsinstitutionen, besonders auf die Universitäten des 13. Jahrhunderts, auf.

Reinach-Basel Klaus Fischer

MICHEL ROQUEBERT, L'épopée cathare. 1213-1216: Muret ou la dépossession. Toulouse, Privat, 1977. In-8°, 487 p., ill. – Le monde cathare jouit (ou souffre) depuis quelques années d'une certaine mode qui tient à sa situation marginale dans l'Eglise, à son attitude de contestation à l'égard de la société de l'époque 1200 et à la tragique destinée de ses sectateurs. M. Roquebert, dans un gros ouvrage richement illustré, s'est efforcé de retracer une phase particulièrement importante de l'histoire des cathares; cet ouvrage est la suite d'un premier tome qui concerne les années 1198 à 1212. L'auteur, dans un récit circonstancié des événements coupé par des citations de documents contemporains, montre comment la croisade fut menée

et bientôt confondue avec des intérêts et des ambitions politiques. M. Roquebert décrit longuement la bataille de Muret qui valut à son vainqueur une gloire douteuse et qui inspira la Chanson de la croisade. L'Epopée cathare est à mi-chemin entre l'ouvrage scientifique et l'ouvrage de vulgarisation (au sens noble du terme), ce qui lui vaut les qualités et les défauts du genre. On doit regretter qu'un grand nombre de textes cités n'aient pas leurs références; d'autre part, la croisade aurait dû recevoir une définition et une description quant à son cadre institutionnel et à ses caractères; le livre déjà ancien (1912) de H. Pissard, La guerre sainte en pays chrétien. Essai sur le développement des théories canoniques, et celui de M. Villey, La croisade. Essais sur la formation d'une théorie juridique (1942), ont fait la lumière sur ce problème. La connaissance de la première croisade (l'archétype), est indispensable à celui qui veut étudier les guerres qui se parent de cette appellation. Ces reproches ne doivent pas effacer les qualités d'un ouvrage qui montre chez son auteur le souci de la vérité historique, ainsi quand il ramène à une mesure raisonnable les chiffres donnés par les chroniqueurs aux effectifs des armées (p. 194-195).

Genève Paul Rousset

Abbazia di Montecassino, I regesti dell'archivio, vol. X, a cura di Tom-MASO LECCISOTTI e FAUSTINO AVAGLIANO. Roma 1975, pp. LXXII+364 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Direzione generale degli archivi di stato, LXXXVI). - Continua con questo decimo volume la pubblicazione sistematica dei regesti del preziosissimo archivio di Montecassino che con puntuale e mirabile periodicità vanno aggiungendosi, anno per anno, a quelli già apparsi ed apprezzati. Curato, come i precedenti, da don Tommaso Leccisotti con la valida collaborazione di don Faustino Avagliano, il volume contiene i regesti dei documenti delle capsule LXIX-LXXV dell'Aula II, che vanno dal IX al XIX secolo. I criteri seguiti in questa edizione sono, ovviamente, gli stessi dei volumi che l'hanno preceduta: comprendendo un'ampia introduzione, in cui viene continuata la minuta cronistoria delle vicende dell'archivio, dopo il ritorno a Napoli dei Borboni, sotto la direzione dell'abate Ottavio Fraja-Frangipane, e, quindi, i regesti, divisi capsula per capsula e composti con la consueta chiarezza e perizia. Il volume è, naturalmente, completato dagli ottimi e particolareggiati indici e arricchito da alcune belle foto-riproduzioni di documenti. Quanto al contenuto della documentazione, esso è, come ben si intuisce, estremamente ricco. In particolare la capsula LXXV comprende tutta una serie di atti di compravendita e di donazioni di terreni, possessioni, censi, concessioni enfiteutiche ecc., molto importanti sia per la storia dei rapporti giuridico-patrimoniali che per la ricostruzione della struttura rurale di tutta la zona circostante, facente capo alla località di Terelle.

Firenze Michele Cassandro

Archivio di Stato di Siena, Guida-inventario dell'archivio di stato, vol. III, Roma 1977, pp. VIII+167 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato, XCII). – Con questo terzo volume della Guida-Inventario dell'archivio di stato senese, apparsa dopo più di venti-

cinque anni dalla comparsa dei primi due, viene portata notevolmente avanti la investigazione e la segnalazione organica di alcuni importanti fondi dello stesso: l'archivio notarile, il fondo dei vicariati o giusdicenti e i feudi. Inoltre – fatto ancor più rimarchevole, dato che del notarile era già uscito nel 1975 l'inventario analitico ed i giusdicenti erano stati oggetto di un accurato studio del direttore dell'archivio Ubaldo Morandi – vengono presentati ben 19 archivi di famiglia ed una nutrita serie di carte private sparse. Per tutti i fondi qui illustrati vengono dati - cosa oltremodo utile - alcuni cenni sulla origine e la formazione dei rispettivi archivi e notizie storiche sulla funzione delle varie magistrature succedutesi e sui diversi nuclei familiari e le principali vicende che li hanno interessati. Ne vien fuori pertanto non solo uno strumento puramente archivistico, ma anche un vero, succoso sunto di storia senese vista attraverso alcuni dei preziosi documenti del suo archivio di stato. Che se poi dalla considerazione degli archivi pubblici si passa ad osservare la doviziosa documentazione privata, da cui saltan fuori i nomi più prestigiosi del patriziato e della finanza senese, dai Pannocchieschi d'Elci, ai Piccolomini, ai Tolomei, ai Salimbeni, agli Spannocchi ecc., appare evidente che si tratta di fonti che vanno ben oltre la storia senese per l'importanza e il ruolo economico internazionale esercitato da molti di tali esponenti e che esse sono indispensabili per offrire un quadro della storia economico-sociale, che, almeno dal XV secolo in poi, attende ancora di essere tracciato per Siena forse più che per qualunque altra principale città toscana.

Firenze Michele Cassandro

Archivio di Stato di Siena, L'archivio notarile (1221-1862), Inventario, a cura di Giuliano Catoni e Sonia Fineschi. Roma 1975, pp. 435 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato, LXXXVII). - È con viva soddisfazione che si è visto di recente apparire, nell'importante collana delle pubblicazioni degli archivi di stato, questo inventario dell'archivio notarile di Siena, fondo tra i più notevoli e doviziosi dell'archivio di stato della città, il cui spoglio è stato condotto felicemente a termine grazie all'abnegazione di G. Catoni e S. Fineschi, archivisti e studiosi attenti e appassionati. In una rapida introduzione i curatori hanno premesso sia una sintesi delle vicende che hanne interessato i documenti notarili senesi, con il riferimento alle varie norme succedutesi, disciplinanti l'attività notarile e soprattutto la stesura e la conservazione degli atti - per cui dal primo nucleo dell'archivio notarile, costituitosi e regolato da precise disposizioni intorno alla metà del '300, si giunse fino alla importante riforma medicea del 1585, parzialmente modificata tre anni dopo, che regolamentò l'archivio notarile senese sul modello di quello fiorentino, cui seguirono poi le modificazioni verificatesi sotto il dominio napoleonico fino alla confluenza, dopo l'unità d'Italia, dei documenti più antichi nell'archivio di stato - sia i criteri seguiti nel riordinamento di tutto il materiale nel presente inventario. I quali ultimi consistono principalmente nell'avere mantenuto la netta, originaria distinzione tra archivio ante-cosimiano e postcosimiano, con l'aggiunta di maggiori dettagli nell'inventariazione della prima sezione rispetto alla seconda, dal carattere del tutto uniforme, nell'avere ordinato cronologicamente secondo la data iniziale delle imbreviature i vari rogiti notarili, con l'inserimento, sotto il nome di ciascun notaio, della città costituente il centro principale della sua attività, e nell'avere suddiviso la seconda sezione in cinque serie (Originali e protocolli, Repertori, Testamenti olografi e solenni, Scritture foranee, Ufficio del registro). Negli indici sono poi raccolti tutti i nomi dei notai, i luoghi d'origine e quelli in cui furono rogati gli atti, i nomi delle magistrature, persone, enti luoghi ecc., citati negli atti medesimi. Pertanto, chi voglia addentrarsi nel folto delle carte notarili senesi, vera miniera per lo studio di qualunque aspetto della storia senese, dispone ora di un utile e agile strumento di orientamento, anche se, logicamente, soltanto la visione diretta dei documenti potrà dare l'idea del loro preciso contenuto.

Firenze Michele Cassandro

Provincia di Firenze, I manoscritti della Biblioteca Moreniana, vol. III, fasc. V-VIII, a cura di Maria Falciani Prunai. Firenze, Tipografia Nazionale, 1976, pp. 115-239. - A lodevole iniziativa dell'Amministrazione Provinciale di Firenze è stata ripresa, con i presenti fascicoli, la pubblicazione sistematica dell'inventario dei documenti manoscritti della Biblioteca Moreniana, di cui il fondo più antico, quello Moreni appunto, aveva incominciato ad essere illustrato, nei primi fascicoli della serie, nel lontano 1903, da Carlo Nardini, vice-bibliotecario, in quegli anni, della Biblioteca Riccardiana. La pubblicazione era poi proseguita, con pause più o meno lunghe, portando a compimento i primi due volumi e giungendo al fasc. IV del III volume. Grazie al lavoro di M. Falciani Prunai, sono ora, a distanza di tempo, apparsi altri quattro fascicoli del vol. III, i quali comprendono la continuazione della descrizione del fondo Bigazzi (nn. 135-205), seguendo, in linea di massima, i criteri già adottati nei precedenti fascicoli. Che consistono, sostanzialmente, in una minuta illustrazione degli aspetti formali di ogni documento o gruppo di documenti e in una chiara e sintetica descrizione del loro contenuto, con soventi richiami e trascrizioni di significativi brani degli originali. Ne deriva, pertanto, un'idea precisa e completa della ricchezza e dell'interesse di questa importante raccolta, il cui contenuto è dei più vari: dai carteggi ai libri di conti, a registri della pubblica amministrazione, a trattati di argomento il più diverso, a opere poetiche e letterarie, a descrizioni geografiche, a libri di ricordi, a biografie e genealogie di vari personaggi, e via enumerando, in un periodo abbracciante i secoli XV-XVIII. Ciò che rappresenta, è inutile dirlo, un utile e fondamentale strumento di ricerca e di conoscenza che si aggiunge alle tante meritorie fatiche che si devono alla paziente dedizione e alla passione di archivisti e bibliotecari, mai abbastanza riconosciute ed apprezzate.

Firenze Michele Cassandro

Archivio di Stato di Cagliari, Saggio di fonti dell'archivo de la Corona de Aragon di Barcellona relative alla Sardegna aragonese (1323-1479), I - Gli anni 1323-1396, a cura di Gabriella Olla Repetto. Roma, 1975, pp. 185 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato. Fonti e Sussidi, VIII). – Il libro che qui si presenta costituisce, nelle inten-

zioni di chi l'ha curato e dell'ente che ha promosso l'indagine archivistica e la successiva pubblicazione dei relativi risultati, un primo esempio di esplorazione sistematica degli archivi spagnoli contenenti documenti attinenti alla Sardegna. Ben si sa quale importanza abbiano per lo studio della storia della Sardegna, particolarmente nel periodo aragonese, le fonti spagnole, che sono, in realtà, indispensabili per la soluzione di qualsivoglia problema o l'esame approfondito di qualunque argomento che si prenda in considerazione, laddove, invece, quelle sarde si dimostrano spesso insufficienti. La necessità, oltre che l'utilità, di disporre, pertanto, di un quadro chiaro e preciso di tutti i documenti spagnoli rilevanti per la storia sarda sono facilmente comprensibili e muovono a guardare con grande interesse all'opera intrapresa con questo primo volume. Nel quale si è esaminato l'archivo de la Corona de Aragón di Barcellona per gli anni 1323-1396, facendo lo spoglio completo delle fonti dirette concernenti la Sardegna e un sondaggio-campione, salvo eccezioni, per la individuazione di quelle indirette, scegliendo di preferenza fondi non precedentemente esplorati per questo scopo. I risultati sono di tutto rilievo perchè di tutte le fonti investigate vengono offerti, oltre che la posizione archivistica, i motivi della sua collocazione, i rapporti e le funzioni delle magistrature che le hanno prodotte ecc., anche, molto spesso, il loro principale contenuto. Ciò che fa auspicare che a questo tomo se ne aggiungano, presto, numerosi altri con gli stessi intendimenti e criteri d'indagine.

Firenze Michele Cassandro

Gian Giacomo Musso, Navigazione e commercio genovese con il Levante nei documenti dell'archivio di stato di Genova (secc. XIV-XV), con appendice documentaria a cura di Maria Silvia Jacopino. Roma, 1975, pp. 291 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato, LXXXIV). - Sulla base di una documentazione di eccezionale ricchezza e rilevanza, G. G. Musso presenta in questo volume un quadro vivo ed efficace di storia genovese-levantina e, più specificamente, dei traffici dei suoi naviganti, delle rotte intercorse tra la dominante e le superstiti postazioni e colonie levantine, dei suoi rapporti con il vacillante impero bizantino, con l'invadente supremazia turca, con i più lontani potentati orientali, in un difficile dispiegarsi di forze, di pressioni politico-diplomatiche e militari con un equilibrio sempre più instabile e minato alla base, in cui alleanze ed episodi bellici si intersecano tra loro in intricati viluppi, in un periodo che è, certo, di minore importanza per la gloriosa repubblica marinara, ma nel quale essa continua ad avere un certo peso e una notevole attività commerciale, particolarmente in questa area del mediterraneo orientale. E la visione che ne dà l'autore e le cose nuove che dice e i documenti inediti cui attinge pongono effettivamente in luce questo elemento essenziale, che viene in parte a sfatare, a ridimensionare, a meglio chiarire, in ogni caso, antiche e ormai consolidate posizioni storiografiche. Utilizzando numerosi fondi del ricchissimo archivio di stato genovese, dal notarile all'Antico Comune, dall'archivio segreto al Banco di S. Giorgio, G. G. Musso sviluppa nei vari capitoli in cui ha diviso il suo lavoro alcuni temi fondamentali: i commerci e l'approvvigionamento delle vettovaglie, le rotte, l'organizzazione della navigazione, la tecnica dell'armamento della flotta, i «rischi di gente» e le assicurazioni, dando di ognuno di essi un preciso e succoso svolgimento e suggerendo le ulteriori possibilità di studio offerte dalla documentazione segnalata. Un'appendice di documenti tratti dai su menzionati fondi, ma in particolare da quello notarile, completa e arricchisce questo importante contributo alla storia genovese del Tre-Quattrocento.

Firenze Michele Cassandro

Archivio di Stato di Roma, Fonti per la storia artistica romana al tempo di Clemente VIII, a cura di Anna Maria Corbo. Roma 1975, pp. 269 (Ministero per i Beni culturali e ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato, LXXXV). – Ad una raccolta organica di fonti per la storia dell'arte, e non soltanto per essa, della Roma di Clemente VIII, e cioè nel periodo compreso tra il 1592 e il 1605, è dedicato questo libro, dovuto al lavoro intelligente e utile di A. M. Corbo. Un periodo, dunque, che si colloca in pieno manierismo, momento artistico ormai del tutto rivalutato dalla critica moderna e che è stato oggetto, in anni recenti, di nuovi studi e puntualizzazioni volti ad offrire, basandosi in special modo su una più completa e più fondata documentazione e su una più ampia valutazione critica delle fonti stesse, una migliore conoscenza di esso, un approfondimento dei contenuti, dei motivi ispiratori, delle tensioni spirituali che lo promossero e lo caratterizzarono. Aderendo a questo filone di ricerche e di studi, la presente ampia raccolta documentaria permette, pertanto, di indagare nel mondo artistico romano e, più in generale, di fornire un importante contributo alla conoscenza del manierismo italiano. Raccolta che è, poi, costituita soprattutto da fonti contabili tratte dall'archivio camerale, distribuite in serie diverse (chirografi, mandati, fabbriche e giustificazioni di tesoreria), che sono state riaccostate tra loro al fine di renderle maggiormente utili e significative. La natura di queste fonti, d'altra parte, come anche nota per inciso la curatrice dell'opera, si presta oltre, e forse più, che per lo studio della vita e del periodo artistici, per ricostruire un quadro di vita socioeconomica vivo e preciso, con riguardo specialmente all'attività dell'industria edilizia, grazie alla ricchezza di dati relativi a prestazioni e retribuzioni di maestranze, lavoranti, artigiani di diversi livelli e qualifiche addetti ai molti lavori fatti fare da Clemente VIII.

Firenze Michele Cassandro

Die Entwicklung des Konziliarismus. Werden und Nachwirken der konziliaren Idee. Hg. von Remigius Bäumer. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976. 409 S. (Wege der Forschung, Bd. CCLXXIX). – Die Anzeige dieses Bandes in der SZG rechtfertigt sich nicht zuletzt durch die Tatsache, dass die beiden wichtigsten Reformkonzilien des Spätmittelalters, die Konzilien von Konstanz und Basel, im werdenden schweizerischen Raum stattgefunden haben. Es wäre zu wünschen, dass die Anregungen, die von der deutschen und englischen Konziliarismusforschung ausgehen, bei uns vermehrt aufgegriffen würden, und dazu bietet der vorliegende Band einen guten Einstieg. In der Einführung (Teil A) gibt der Herausgeber einen erschöpfenden Überblick über die seit den letzten Jahr-

zehnten des 19. Jahrhunderts erschienenen Bücher und Aufsätze zum Konziliarismus. - In einem zweiten Teil (B) sind «Gesamtdarstellungen» ausgewählt, was beim heutigen Stand der Konziliarismusforschung, die sich in der Phase der Einzeluntersuchungen befindet, ein fragwürdiges Unternehmen bleiben muss. - Aus Teil C «Die Anfänge des Konziliarismus» lässt sich der Gang der Forschung von der Annahme, dass der Konziliarismus beim Ausbruch des Grossen Schismas 1378 recht unvermittelt entstanden sei, bis zum Auffinden seiner Wurzeln im hochmittelalterlichen Kirchenrecht sehr schön ablesen. - In Teil D «Der Konziliarismus in Konstanz und Basel» erhält, wie mir scheint, die Diskussion um die dogmatische Gültigkeit der Dekrete (Haec sancta) und (Frequens) des Konstanzer Konzils etwas zu breiten Raum; das mag durch das persönliche Forschungsinteresse des Herausgebers oder durch die Tatsache bedingt sein, dass Untersuchungen über den Konziliarismus vor allem des Basler Konzils noch weitgehend ausstehen. Für den Historiker fällt nicht so sehr die dogmatische, als vielmehr die historische Gültigkeit von solchen Gesetzestexten ins Gewicht, und das heisst: ihre Rezeption. Ein Aufsatz wie derjenige von B. TIERNEY, Hermeneutics and History: The Problem of (Haec sancta), in: Essays in Medieval History presented to Bertie Wilkinson (Toronto 1969) 354-370, der in den vorliegenden Band nicht aufgenommen worden ist, hätte hier relativierend wirken können. - Der historischen Wirkung der Konstanzer Dekrete ist der letzte Teil «Nachwirkungen des konziliaren Gedankens» gewidmet. Hier wird die Bedeutung des Konziliarismus für die allgemeine Verfassungsgeschichte und die Rezeption der Konstanzer Dekrete bei ausgewählten deutschen Chronisten und in der Theologie des 16. Jahrhunderts (u. a. bei Luther) untersucht. - Für das Schweizer Publikum sei ausdrücklich noch auf den nicht abgedruckten Artikel von W. Müller, Der Widerschein des Konstanzer Konzils in den deutschen Städtechroniken, in: Das Konzil von Konstanz, hg. von A. Franzen und W. Müller (Freiburg 1964) 447-456, hingewiesen; in dieser Richtung, so scheint mir, müsste die Forschung weitergetrieben werden. Erst dies würde erlauben, die Breitenwirkung des konziliaren Gedankens in unserem Raum abzuschätzen. Weiter müssten die «schweizerischen» Teilnehmer an den Konzilien von Konstanz und Basel systematisch zusammengestellt und ihr späteres Wirken allenfalls im Sinn der Reformkonzilien verfolgt werden. Wenn der vorliegende WdF-Band - ein weiterer über das Konstanzer Konzil vom gleichen Herausgeber wird folgen – Anstoss zu solchen Untersuchungen gibt, hat er seinen Zweck vollauf erfüllt.

Lausanne Kathrin Utz

Werner Schulz, Andreaskreuz und Christusorden. Isabella von Portugal und der burgundische Kreuzzug. Hg. v. G. Boesch, P. Ladner, u. a. Freiburg, Universitätsverlag, 1976. 261 S. (Historische Schriften der Universität Freiburg, Band 1.) – Untersucht wird der Anteil, welcher der Schwester Heinrichs des Seefahrers und dritten Gemahlin Philipps des Guten an der Vorbereitung der burgundischen Kreuzzugsunternehmungen und damit der Einleitung einer burgundischen Mittelmeerpolitik zukommt. Die Unergiebigkeit der chronikalischen Quellen veranlasste den Verfasser zu umfangreichen und vielfach ergiebigen Archivstudien. Aus den Rechnungsbüchern vor allem

geht hervor, dass wesentliche diplomatische und nautische Aktivitäten vom zum Teil portugiesischen Personenkreis um die Herzogin getragen wurden. Dass die Herzogin hier auch treibende Kraft gewesen wäre, ist dagegen nur selten schlüssig nachzuweisen. Solange das staatsmännische Gewicht Philipps des Guten ein kontroverser Gegenstand bleibt, wird endgültiges sich auch nicht sagen lassen.

Wetzikon Hans Messmer

MICHEL MOLLAT, Genèse médiévale de la France moderne. Paris, Arthaud, 1977. In-8°, 307 pages. – M. M. Mollat est un des meilleurs connaisseurs de la France pour l'époque à laquelle on ne sait quelle appellation donner: fin du moyen âge, automne du moyen âge, déclin du moyen âge ... A ce problème d'appellation, d'ailleurs secondaire, il semble apporter une réponse par le titre de son livre qui pose l'affirmation d'une continuité entre le moyen âge et l'époque moderne. Cet ouvrage est ordonné selon un plan thématique et non chronologique: les désarrois (la guerre et ses calamités), les forces de l'avenir (l'économie, l'Etat, la pensée, les élans spirtuels) et le «premier visage de la France moderne» (unité monarchique, retour à l'ordre social, le second humanisme français). M. Mollat s'attache en particulier à décrire les conditions matérielles et morales du peuple français dans une période marquée par les guerres, les épidémies, la famine. A l'égard de ces calamités on doit se poser la question: les chroniqueurs et les poètes n'ont-ils pas exagérément noirci le tableau? Question qu'il faut poser pour d'autres époques aussi; les chroniqueurs, en effet, sont toujours portés à montrer surtout les aspects sombres et dramatiques de l'histoire, et l'historien moderne doit opérer en quelques sorte une correction. M. Mollat note justement (p. 163) que «les hommes des XIVe et XVe siècles ont autant souri que pleuré, et plus souvent aimé que haï».

Pour cette époque les sources sont nombreuses et M. Mollat en donne de nombreux extraits judicieusement choisis, offrant ainsi au lecteur une image de la société française. Celle-ci, en cette époque troublée, connaît pourtant un renouvellement et une vitalité dont témoignent des commerçants comme Jacques Cœur, des hommes de guerre comme le maréchal de Boucicaut et des artistes comme Jean Fouquet. M. Mollat met en valeur le renouvellement des formes de l'éthique et de l'esthétique dans le monde de la chevalerie, dans l'art de vivre et dans l'expression artistique. Au delà de ces formes on retrouve «la tension des âmes inquiètes», les élans spirituels; de même qu'il y a un ars nova, il y a une devotio moderna représentée notamment par Jean Gerson. Quant à la culture, elle s'enrichit d'apports italiens (l'humanisme italien vient de lui-même à Paris) et bénéficie de l'invention de l'imprimerie introduite à la Sorbonne en 1471 et saluée par les érudits et les philosophes. Aussi peut-on dire que «le moyen âge ne se mourait pas; il muait en pleine jeunesse». La Genèse médiévale de la France moderne, qui comporte des tableaux généalogiques et chronologiques et d'importantes notes bibliographiques, constitue un remarquable tableau de la France à la veille de l'âge nouveau et renouvelle en partie l'image donnée par la tradition historique et véhiculée par les manuels scolaires.

Genève Paul Rousset

Frank Göttmann, Handwerk und Bündnispolitik. Die Handwerkerbünde am Mittelrhein vom 14. bis zum 17. Jahrhundert. Wiesbaden, Steiner, 1977. 307 S., Tabellen. (Frankfurter Histor. Abhandlungen, 15.) – Ausgehend vom bekannten Werk von Rudolf Wissell, Des alten Handwerks Recht und Gewohnheit, bietet diese Arbeit eine auf sorgfältiger Quellen- und Literaturerfassung aufgebaute, klare Übersicht über alle Aspekte der vielen um Frankfurt zentrierten Handwerkerbünde zwischen 1353 und 1616. Sie erfassen im wesentlichen den Raum von Koblenz bis gegen Basel und vom Saargebiet bis tief nach Schwaben hinein und betreffen besonders Bäcker, Hutmacher, Gerber, Schmiede, Schneider und Schuhmacher. Damit sprengten die Zünfte den Rahmen der einzelnen Städte und verschafften ihrer Wirtschaftspolitik eine weitausgebreitete Geltung.

Zürich

Hans Conrad Peyer

DIETRICH EBELING und FRANZ IRSIGLER, Getreideumsatz, Getreide- und Brotpreise in Köln 1368-1797. Erster Teil: Getreideumsatz und Getreidepreise: Wochen-, Monats- und Jahrestabelle. Zweiter Teil: Brotgewichte und Brotpreise: Wochen-, Monats- und Jahrestabelle. Graphiken. Köln, Böhlau, 1976/77. (Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln 65, 66.) - Die beiden Autoren, die sich schon seit einigen Jahren mit den Getreidepreisen in Köln in Mittelalter und früher Neuzeit befassen, legen hier das ungewöhnlich vollständige statistische Material über Umsatzmengen und Preise auf dem Kölner Markt von Weizen, Roggen, Gerste und Hafer von 1531 bis 1797 und der verschiedenen Brotarten von 1658 bis 1773 vor. Die mit dem Computer gewonnenen Tabellen und Graphiken sind klar und leicht zu benützen. Die Einleitungen berühren alle einschlägigen Fragen, stellen Überlegungen über lange und mittlere Wellen an und bieten auch zwei Fallstudien für die Krisenjahre 1739-1741 und 1770/71. Das ganze Werk bildet eine beneidenswerte Grundlage für die Wirtschaftsgeschichte der Kölner Region, wie sie andere Gebiete in Ermangelung solcher Quellen meist nie erhalten werden.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Bernd Moeller, Deutschland im Zeitalter der Reformation. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977. 214 S. (Deutsche Geschichte, Band 4.) – Der bekannte Reformationshistoriker gibt in diesem kleinen Band eine leicht lesbare und ausserordentlich vielseitige Überschau über die deutsche Geschichte von 1500 bis 1551 mit Betonung des Reformationsgeschehens, in vier den Jahren 1500, 1521, 1535 und 1551 gewidmeten Kapiteln. Die neuesten Diskussionen und Resultate zur Verfassungs-, Wirtschafts-, Sozial-, Kirchen- und politischen Geschichte dieser Epoche sind mit kluger Abgewogenheit zu einem Gesamtbild verwoben. Allerdings kommen die fragwürdigen Seiten der Reformation und die positiven bei der Gegenpartei eher zu kurz. Dank den auf den letzten Stand gebrachten bibliographischen Hinweisen, der Zeittafel und dem Namen- und Sachregister kann das Buch ebensosehr als Einführung wie als Forschungsbericht benützt werden.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Collected Works of Erasmus, Volume 3: The Correspondence of Erasmus, Letters 298 to 445 (1514-1516). Translated by R. A. B. Mynors and D. F. S. THOMSON, annotated by JAMES K. McConica. Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1976. XVI, 392 S. – Mit dem dritten Band stösst das kanadische Übersetzungsunternehmen in eine sehr bedeutsame Lebensphase des Erasmus von Rotterdam vor. Die Gesamtzahl der erhaltenen Briefe übersteigt in der Zeit vom August 1514 bis zum August 1516 diejenige seiner ersten vierzig Lebensjahre. Der Band enthält manche Texte von grösstem Quellenwert sowohl für den Lebensgang und die Ideen des Humanisten selbst, als auch für die allgemeine europäische Geistesgeschichte des frühen 16. Jahrhunderts. Man beobachtet Erasmus in seinem Aufstieg zum höchsten Rang der internationalen Gelehrtenwelt, man verfolgt seinen ersten Basler Aufenthalt, die Zusammenarbeit mit der Frobenschen Offizin und die Vollendung der grossen philologisch-editorischen Werke, vor allem des griechischen Neuen Testamentes. Zu den prominentesten Korrespondenten gehören Beatus Rhenanus, Lefèvre d'Etaples, Guillaume Budé, Thomas Morus, Willibald Pirckheimer, Ulrich Zasius und Papst Leo X. Am Rande erscheinen bereits Ulrich von Hutten und der junge Zwingli. Die Übersetzungen der Originaltexte sind durchwegs gut lesbar, verständlich und gepflegt, die Kommentare ergänzen diejenigen P. S. Allens (Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami, Bd. II, S. 1-288) an manchen Punkten, ohne sie indessen zu ersetzen. Das zügige Fortschreiten des ausgezeichneten Hilfs- und Studienwerkes darf als sehr erfreulich bezeichnet werden. Auch ausserhalb des englischen Sprachbereiches gebührt ihm dankbare und respektvolle Aufnahme, denn ohne Zweifel leistet es der Erhaltung des allgemeinen Interesses am Humanismus einen äusserst wichtigen Dienst.

Basel Hans R. Guggisberg

Franz Bierlaire, Erasme et ses Colloques: le livre d'une vie. Préface de Léon-E. Halkin. Genève, Droz, 1977. In-8°, 137 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, Nº CLIX). - Bon spécialiste d'Erasme, auquel il a déjà consacré plusieurs travaux, F. Bierlaire nous livre aujourd'hui une partie de sa thèse de doctorat sur les Colloques. C'est la partie la moins volumineuse et elle peut apparaître comme excentrique par rapport à la substance même de cet ouvrage si justement célèbre, dont l'enracinement historique ne contredit nullement l'étonnante actualité. Mais en décrivant avec précision, érudition et d'une plume alerte, les étapes successives de ce livre, qui est vraiment celui de la vie d'Erasme, puisqu'une quarantaine d'années ou presque - séparent l'édition définitive - celle de Froben, de mars 1533 des propos familiers – dialogi lusorii et conviviales – que l'humaniste hollandais tenait, vers la fin du XVe siècle avec son ami Caminade, F. Bierlaire fournit la meilleure, l'indispensable introduction à la connaissance des Colloques, inséparable de celle de leur auteur et de l'histoire socio-culturelle de l'Europe, à la charnière du moyen âge et de la Renaissance, avant et après l'explosion de la Réforme luthérienne.

Le plan est simple, comme il se doit, suivant la chronologie que lui impose sa matière: de la genèse et de la publication des Familiarium colloquiorum formulae, première ébauche des futurs Colloques (texte publié à

l'insu d'Erasme en novembre 1518) au manuel – cette fois-ci reconnu – de mars 1522 (édition refondue et enrichie), de l'essor progressif de ces Formulae (éditions d'août 1522, d'août 1525, de mars 1524, d'août—septembre 1524) qui ne constituent encore qu'un libellus, à l'édification de l'opus (sept éditions de 1526 à 1533, où s'ajoutent chaque fois, aux anciens colloques repris et corrigés, de nouveaux dialogues empruntés à l'actualité politique, sociale, religieuse), le volume va non seulement en s'amplifiant, mais il acquiert sa physionomie définitive: satire aiguë du monde comme il va, mais aussi profession de foi de l'humanisme chrétien.

Cette étude multiplie les citations, de nombreuses et copieuses traductions – souvent dues à l'auteur – agrémentent et éclairent les idées et les faits. Les réactions vives et la condamnation finale de la Sorbonne ne sont pas oubliées. Une excellente bibliographie complète l'ouvrage, qualifié par son préfacier de «guide informé, exigeant et sûr».

Paris

Jean-Claude Margolin

Valerio Marchetti, Gruppi ereticali senesi del Cinquecento. Firenze, La Nuova Italia, 1975. In-8°, XII+294 p. - Questo lavoro rappresenta un punto di partenza per la ricostruzione della vita religiosa a Siena verso la metà del sec. XVI (1540-1560 circa). L'autore si era già segnalato nell'ultimo decennio per una serie di contributi di storia ereticale, germogliati in gran parte su un ricco terreno documentario: gli atti del tribunale dell'Inquisizione senese. Il rinvenimento di questi atti - che non ha nulla di casuale, bensì premia una paziente e fiduciosa ricerca - è un evento di notevole importanza per gli studi religiosi cinquecenteschi, in relazione all'importanza di Siena come centro di dissenso religioso. In questo volume (che in parte rielabora contributi precedenti) Marchetti utilizza per la prima volta in modo adeguato il fondo da lui scoperto e comunica agli studiosi una ricca serie di elementi nuovi riguardo alle circostanze e alle forme in cui maturarono, si manifestarono e infine furono represse iniziative riformatrici come quelle legate ai nomi di Bernardino Ochino, di Aonio Paleario, di Lelio Sozzini e dei suoi fratelli. Ma l'attenzione dello storico non è diretta prevalentemente a queste personalità di primo piano, bensì alla folla che le circonda, al loro auditorio, ai loro compagni di fede meno illustri o meno storiograficamente fortunati, ai loro seguaci meno saldi che la paura trasformava in spie. In questo senso il libro risponde a un bisogno avvertito dai più lucidi storici italiani dei movimenti religiosi, il bisogno di abbandonare l'impostazione verticistica data a questi studi dalla generazione precedente. Ai protagonisti solitari della storiografia ereticale di ieri subentrano qui i gruppi in tutta la loro movimentata varietà (particolarmente felici il cap. V, sul gruppo del medico Benvoglienti e del notaio Cioni, e il cap. XI, sul fabbro ferraio Bartolomeo Nelli). Alla ricostruzione del pensiero dei grandi eretici subentra lo studio della loro azione sull'ambiente che li circondava (per esempio non si parla degli scritti di Lelio Sozzini, ma dell'opera di propaganda riformistica che egli e i fratelli svolsero fra i contadini della loro proprietà di Scopeto). Non manca il tentativo di ricostruire di volta in volta la fisionomia teologica dei vari gruppi (da questa parte del lavoro emerge una decisa prevalenza della componente calvinista);

ma di questi gruppi si precisa anche la composizione sociale, e inoltre si mettono a fuoco tempi, luoghi e tecniche della propaganda, si illustra l'incidenza che il nuovo sentire aveva sulla vita quotidiana dei singoli, delle famiglie, delle comunità. Di conseguenza il lavoro di Marchetti non solo arricchisce il panorama della vita religiosa italiana di molte figure dai nitidi contorni (per esempio Basilio Guerrieri), ma suggerisce concretamente una serie di temi d'indagine piuttosto nuovi e promettenti. Fra i temi proposti ci limiteremo e segnalarne tre: il tema dell'utilizzazione di strutture tradizionali della vita religiosa (confraternite) come centri di propaganda delle nuove idee (cap. IV), il tema dei predicatori itineranti e della loro funzione (capp. V e VI), il tema della conflittualità o solidarietà interclassista all'interno dei gruppi dissidenti.

Il libro, scritto in una lingua limpida e scarna, intarsiato di brevi citazioni documentarie gustosamente scelte e arricchito di un'appendice di documenti, è di gradevole lettura. Una caratteristica formale che può sorprendere il lettore è l'applicazione ai gruppi ereticali cinquecenteschi della terminologia usata per i gruppi e gruppuscoli della sinistra parlamentare e extraparlamentare di oggi (esempi macroscopici a p. 87 e a p. 190). Questa applicazione sottintende forse l'idea che i movimenti della sinistra italiana sono gli eredi e i continuatori di istanze di rinnovamento morale e sociale rappresentate dai gruppi ereticali del Rinascimento: un'idea che indubbiamente ha padri illustri e radici profonde nella storiografia italiana postunitaria, ma che occorrerebbe riformulare e vagliare criticamente.

Firenze Silvana Seidel Menchi

YVES JEANCLOS, Les projets de réforme judiciaire de Raoul Spifame. Genève, Droz, 1977. In-16, 122 p., 1 planche (Etudes de philologie et d'histoire, nº 31). – Agrégé d'histoire du droit et auteur d'une thèse sur l'arbitrage en Bourgogne et en Champagne au moyen âge, Yves Jeanclos présente ici le singulier ouvrage d'un juriste nivernais de la Renaissance, avocat au Parlement de Paris et pamphlétaire, Raoul Spifame (1500–1563): le Dicaearchiae Henrici regis christianissimi, publié vraisemblablement en 1556. Imprimé clandestinement, l'ouvrage était aussitôt saisi par les officiers du roi, d'où son extrême rareté. Sans doute était-il reproché à l'auteur de s'être faussement identifié au roi en faisant paraître ses projets de réforme sous forme d'arrêts royaux imaginaires.

La majorité des 306 arrêts ainsi publiés par Spifame au nom du roi Henri II sont consacrés à la réforme de la justice, qui constitue une des préoccupations majeures en France à cette époque. Il poursuit un triple objectif. Tout d'abord la simplification de la justice et de la procédure, qui doit être rapide, gratuite ou, en tout cas, moins onéreuse et assurer l'égalité entre les plaideurs. Ensuite l'unification des styles de procédure pour l'ensemble du royaume, dessein qui apparaît largement illusoire compte tenu de la diversité des coutumes rédigées et de l'indépendance des cours souveraines. Enfin, la création de nouvelles cours royales et leur réorganisation afin de rapprocher les juges des justiciables et de rendre la justice accessible à tous. En somme, des idées qui ne sont guère originales pour l'époque, sous réserve de quelques suggestions nouvelles ou audacieuses: la motivation des arrêts, la conciliation préalable obligatoire dans certains procès entre

proches ou marchands, le morcellement du ressort du Parlement de Paris, qui ne sera réalisé par le chancelier Maupeou qu'en 1771.

Si l'auteur décrit heureusement les propositions de Spifame, il ne porte pas toujours à leur sujet l'appréciation attendue du lecteur et surtout ne mesure pas suffisamment leur influence ou les raisons de leur insuccès. Il se borne à relever «l'étrange coïncidence entre certaines de ces propositions et les suggestions des députés aux Etats Généraux de 1560», qui seront partiellement reprises dans l'Ordonnance de janvier 1561. Que ce léger regret ne dissuade toutefois pas de lire ce petit ouvrage très révélateur du monde judiciaire et, plus encore, des mentalités du XVIe siècle.

Lausanne

Jean-François Poudret

FRÉDÉRIC MAURO, Le Brésil du XVe à la fin du XVIIIe siècle. Paris. S.E.D.E.S., 1977. In-12, 253 p., cartes, graph. - MICHEL DEVÈZE, Antilles, Guyanes, la Mer des Caraïbes, de 1492 à 1789. Paris, S.E.D.E.S., 1977. In-12, 382 p., cartes, graph. («Regards sur l'Histoire», vol. 28 et 29). -Ouverte à des «précis» sur des sujets monographiques mais assez larges souvent sujets de cours professés dans les universités françaises -, la collection «Regards sur l'Histoire» accueille deux ouvrages consacrés à des zones marginales de l'Amérique latine coloniale: le Brésil des Portugais; et l'ensemble formé par les Antilles, petites et grandes, le littoral au sud de la mer des Caraïbes, le Venezuela et, plus loin encore, les Guyanes: la zone des premiers contacts, en somme, dès 1492, mais reléguée à l'arrière-plan, bientôt, par les espaces autrement plus vastes, et plus riches, du Mexique et du Pérou. Deux zones dont le destin, entre le temps des découvertes et celui des mouvements d'indépendance (qui n'aboutirent que très partiellement aux Antilles et n'atteignirent pas les Guyanes), offre un net contraste. Destin relativement harmonieux au Brésil, d'un cycle à l'autre: celui du bois brésil (XVIe siècle) qui donna son nom au pays, celui du sucre (1570 à fin XVIIe), celui de l'or. Malgré les tentatives françaises et huguenotes du XVIe siècle, malgré surtout l'occupation hollandaise de Recife (1630-1654). la souveraineté portugaise n'est guère contestée. Et les conflits internes les plus redoutables n'y sont guère d'ordre racial ou social, mais politico-religieux: l'hostilité du gouvernement de Lisbonne aux missions jésuites. «Troublée», «douloureuse», «cynique», l'histoire des Caraïbes n'est au contraire qu'une succession de drames, depuis l'effondrement des populations aborigènes dès que surgissent les Européens jusqu'aux guerres que se livrent dans cet espace les puissances européennes, en passant par la traite des Noirs, qui y connaît les abus les plus éhontés, par la flibuste ou par la corruption ...

Nul guide ne pouvait être plus sûr, à travers l'histoire brésilienne, que Frédéric Mauro, dont l'information est en bonne partie de première main. Pourtant, le lecteur se sent comme à la visite d'un musée sous la conduite de l'expert le plus érudit et le plus passionnant, alors que le temps est compté: l'un et l'autre ressentent la même frustration. Puisse F. Mauro réaliser son vœu de nous offrir un jour une histoire du Brésil «selon son cœur». Des forêts tempérées de France – dont il est l'historien reconnu – aux forêts tropicales des Antilles, équatoriales des Guyanes, Michel Devèze n'a rien perdu de sa verve ni de sa sagacité; et si son «précis» est plus

décousu et moins critique, il n'en sera pas moins utile par la richesse des lectures qu'il met en œuvre. Les deux auteurs se sont efforcés de couvrir tous les aspects auxquels invitait leur sujet. Mais l'accent est plus économique chez F. Mauro, plus social et politique chez M. Devèze.

Zurich J. F. Bergier

CLAUDE LONGEON, Une province française à la Renaissance. La vie intellectuelle en Forez au XVIe Siècle. Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, 1975. In-8°, 623 p., 1 carte. – Le Forez n'est pas une province mais un «pays», bien individualisé: la partie occidentale de la province lyonnaise où coule la Loire dans une dépression elliptique de quarante kilomètres de long du Nord au Sud et d'une vingtaine de kilomètres de large. C'est au XVIe siècle une terre ingrate, sans grandes ressources agricoles, industrielles ou commerciales. Des bourgades médiocres jalonnent les axes de circulation qui conduisent de Lyon à Toulouse ou Bordeaux et encore de la Bourgogne au Velay: Montbrison, capitale administrative, Roanne et Saint-Etienne.

De part et d'autre du bassin central, sur les hauteurs qui le dominent, les hobereaux ont bâti leurs demeures, centres d'exploitation agricole plutôt que châteaux. Sans évêché, sans grands bénéfices ecclésiastiques, sans université, sans siège administratif majeur, le Forez est pourtant au XVI^e siècle le théâtre d'une vie intellectuelle intense. Les noms seuls d'Honoré d'Urfé et de l'Astrée suffisent à rappeler cette gloire.

Bien d'autres écrivains foréziens occupent une place honorable dans la production nationale, notamment Etienne du Tronchet, Antoine du Verdier, Antoine de Laval, Papire Masson, Jean et Loys Papon. Tous les genres littéraires sont illustrés, la plupart du temps dans la langue française, parfois cependant dans le dialecte local. Les exercices de style de la littérature d'imagination s'inspirent de ceux des écoles littéraires de la Cour et reflètent l'influence des humanistes et des principaux écrivains d'Italie et d'Espagne.

Or le milieu d'où sont issues les œuvres littéraires est celui des notables, petits officiers ou moyenne noblesse, qui, dissuadés par les troubles civils d'aller chercher fortune au loin, se contentent d'une modeste situation dans leur pays d'origine. De cette vive activité intellectuelle d'un milieu clos, M. Longeon dévoile la finalité profonde, qui est de conjurer l'angoisse d'une catégorie sociale dont les fonctions sont frappées du sceau de la précarité. Pour se donner l'illusion du pouvoir et de la liberté, les Foréziens tentent de se mettre au diapason de la capitale. Ils envoient leurs fils étudier au loin à Paris, Orléans ou Toulouse. Ils entretiennent à grand peine des relations avec les familiers des grands de ce monde. Ils défendent leur agrégation aux catégories dominantes en exprimant leur soumission à la religion, au roi, à l'ordre établi.

Une rupture se marque à la fin du siècle. Deux genres s'affirment et triomphent alors: l'exaltation de la vertu et du renoncement, et la pastorale. De la littérature de l'action on passe à la littérature du repli. Il semble que les Foréziens aient constaté que l'acte littéraire était vain pour assurer la promotion personnelle et pour rendre au pays l'éclat de sa vie sociale au moyen âge. Désormais ils se complaisent dans l'évasion nostalgique parmi les structures d'un monde imaginaire.

Une troisième étape sera atteinte à l'avénement de Louis XIII: le Forez ne produira plus que des œuvres d'instruction morale, de jurisprudence, d'histoire religieuse et de prédication. Les Foréziens brillants partent pour la capitale. Seuls restent les médiocres formés sur place par l'enseignement égalisateur des Jésuites et des Oratoriens. Le monde des offices s'immobilise et s'endort. Avec la centralisation monarchique, la société devient rigide et chacun se fige peu à peu dans sa condition.

Ces quelques lignes ne peuvent que signaler l'exceptionnel intérêt du très bel ouvrage de M. Longeon: outre ses qualités d'érudition qui nous valent des notations de grande finesse sur les mentalités du XVIe siècle, l'auteur nous y prodigue les résultats de ses efforts d'ouverture aux autres disciplines historiques et philologiques dans un parti pris d'histoire globale des réalités profondes.

Paris Ivan Cloulas

GIORGIO TAMBA, Collegio dei X poi XX Savi del Corpo del Senato, in: Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato, t. 45, Roma 1977. In-8°, 78 p. – Dans une première partie, l'auteur, archiviste aux Archives d'Etat de Venise. décrit en 22 pages l'institution des X poi XX Savi del Senato, en un exposé qui constitue un précieux instrument de travail (la bibliographie est abondante) et un apport fructueux à l'histoire des institutions vénitiennes. G. Tamba montre que les X Savi, créés en 1529, sont à l'origine une commission détachée du Sénat pour le décharger de certaines tâches judiciaires dans des domaines spécialisés tels que, notamment, le droit public (administratif et surtout fiscal), en deuxième instance, ainsi que plus tard certaines causes relevant aussi, mais plus rarement semble-t-il, du droit privé. On constate que ces compétences ont beaucoup varié au cours des siècles et n'ont jamais été rigoureusement délimitées, signe du caractère opportuniste de l'administration vénitienne. Dans une deuxième partie, G. Tamba décrit le fonds archivistique relatif à l'institution, illustrant sa description par un inventaire très sérieux, objet de la troisième partie. L'ouvrage est complété par un index des noms et un appendice contenant les résumés de décisions de délégation prises par le Sénat. Ce fonds très volumineux permettra aux chercheurs d'éclairer mieux, de l'intérieur, le domaine encore mal connu de l'administration vénitienne.

Pully Elisabeth Santschi

Klaus-Peter Clasen, Die Augsburger Steuerbücher um 1600. Augsburg, Hieronymus Mühlberger, 1976. 64 S. – Die kleine Schrift bietet zahlreiche nützliche Angaben über Steuereinschätzung, Steuerbücherführung und Steuereintreibung in Augsburg im 16. Jahrhundert anhand einer gründlichen Durcharbeitung dieser Steuerbücher, bleibt aber dennoch recht lückenhaft. Viele bei Steuerbüchern beliebiger Städte wiederkehrende Fragen, wie zum Beispiel nach der Sorgfalt der Einschätzung, der Erfassung der sogenannten «Habnits» (Habenichtse) usw. werden eben nur aus der besondern Situation der einzelnen Steuerjahre voll verständlich.

Zürich

Hans Conrad Peyer

Hermann Gaspary, Staat, Finanzen, Wirtschaft und Heerwesen im Hochstift Bamberg (1672–1693). Bamberg. 1976, 422 S. (Historischer Verein für die Pflege der Geschichte des ehemaligen Fürstbistums Bamberg, Beiheft 7.) – Ausgehend von den absolutistischen und merkantilistischen Tendenzen in der Herrschaft und Verwaltung des Hochstifts Bamberg im 17. Jahrhundert zeigt der Verfasser zuerst generell die Grundzüge der Finanz- und Wirtschaftsverwaltung sowie die Personalstruktur und Besoldungsausgaben von Zentralbehörden und Hofstaat auf. Dann untersucht er im einzelnen den Finanzhaushalt (Privat- und Staatshaushalt, Steuern, Kapitalwirtschaft) und die Hofkammer als zentrale Wirtschaftsbehörde (Geldwirtschaft, Landwirtschaft, Staatliches Unternehmertum, Handels- und Gewerbepolitik). Von grossem Gewicht scheinen, wie aus dem letzten Teil zu schliessen ist, das Heerwesen und die Kriegswirtschaft des Hochstifts in ihrer Abhängigkeit von der aussenpolitischen Lage gewesen zu sein. Die Arbeit schliesst mit einem Exkurs über Löhne und Preise.

Luzern Martin Körner

ERIC ZIMMER, Aspects of Jewish Life in the Principality of Ansbach during the seventeenth and eighteenth centuries. (Englische Zusammenfassung.) Ramat Gan, Bar-Ilan University, 1975. XVI, 128 S. – Gegenstand der Untersuchung ist nicht die Gesamtheit der ansbachischen Judenschaft, sondern zwei ihrer kleinen ländlichen Gemeinden. Die mitpublizierten Quellen beleuchten vor allem Kultleben, Armenpflege, soziale Verhältnisse und die oft spannungsreichen Beziehungen zwischen Vorsteherschaft und Gemeindegliedern.

Wetzikon Hans Messmer

Ernst Rettich, Der nackte Philosoph. München, Nusser-Verlag, 1976. In-8°, 495 p. (Schwarze Tabu-Knack-Reihe, Bd. 1). – L'auteur, dont le véritable nom est Wolfgang Brunbauer et qui, cinq ans durant, a appartenu à l'ordre des Jésuites, s'est attaché à quelques auteurs français aujourd'hui bien oubliés qui, à la fin du XVIIe siècle, élaborèrent des modèles de sociétés égalitaires. Premières manifestations d'un courant souterrain qui traverse tout le XVIIIe, ces œuvres s'inscrivent dans cette vaste crise de la conscience européenne qui marque la fin du règne de Louis XIV. Tablant sur l'exotisme, imaginant, à partir d'éléments réels, des mondes fantastiques, ces auteurs se livrent souvent à une critique incisive de la société de leur temps.

Après avoir étudié le monde des pirates et cette espèce de république jacobine avant la lettre qu'aurait été la Libertalia, installée sur les côtes de Madagascar, Rettich aborde le texte essentiel et le plus attachant: les Dialogues curieux du baron de Lahontan. Ce noble béarnais, ayant longtemps séjourné au Canada, a réussi à élaborer, à partir des connaissances qu'il avait accumulées sur les Iroquois, une utopie dont la valeur ethnologique est indéniable. A la suite d'une crise existentielle, il a utilisé sa rencontre avec le monde extra-européen pour se forger l'image d'un monde meilleur. Outre l'expérience canadienne, la persistance des communes rurales béarnaises et de leurs institutions collectives a également influé sur Lahontan.

Gabriel de Foigny, originaire de la région de Reims, viendra se faire protestant à Genève, où il mènera une existence agitée avant d'abjurer et d'aller terminer ses jours dans un couvent. S'inspirant quelque peu de Jean de Léry et des utopies classiques, il publia, en 1676, une description fantastique d'une société d'androgynes. L'Histoire des Sévarambes (1677), du huguenot Denis Veiras, constitue la troisième œuvre importante.

Dans chaque cas, après une analyse détaillée de l'ouvrage, Rettich aborde la vie de l'auteur et recherche dans quelle mesure elle peut expliquer les particularités du livre. C'est une démarche logique, qui a ses avantages, mais qui rend quelque peu difficile la lecture de cette étude, richement documentée, qui ne manquera pas de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux Lumières.

Genève Marc Vuilleumier

Archives parlementaires de 1787 à 1860. Première série (1787-1799). Tome XCI du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794). Paris. Editions du CNRS, 1976, in-8°, 843 p. (Recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises). - L'immense recueil des Archives parlementaires fondé par Mavidal et Laurent fut interrompu à cause de la guerre de 1914-1918; il ne dépassait pas 1793. L'Institut d'Histoire de la Révolution française entreprit depuis 1961 de poursuivre cette importante publication avec le «triple souci de l'exactitude, de la clarté et de l'économie», comme l'indique Marcel Reinhard dans l'introduction du 83° volume. Pour rétablir l'ordre des débats, les éditeurs emploient autant la presse que le procès-verbal. En plus, de nombreuses pièces annexes, comportant tout ce qui n'a pas été lu en séance, figurent à côté des débats proprement dits. Contrairement au précédent recueil de Mavidal et Laurent, cette nouvelle édition fournit avec précision les sources de tous les documents. Comme il se doit, chaque volume comporte une table chronologique et un index général. Le recours aux Archives parlementaires est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la période révolutionnaire. Le nombre et la variété des documents publiés concernent autant l'histoire nationale française, que régionale, diplomatique, politique, religieuse, etc. Il faut seulement souhaiter que cet instrument de travail si précieux puisse paraître plus rapidement. Car, si quinze ans ont été nécessaires pour publier les débats de la pemière moitié de 1794, combien faudra-t-il de temps pour couvrir encore les cinq années du Directoire?

Lausanne Etienne Hofmann

Marcelle Adler-Bresse, Sieyès et le monde allemand. Thèse de l'Université de Paris I. Lille, Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III et Paris, H. Champion, 1977. 2 vol., in-8°, CCCXI et 635 p. – Malgré l'important ouvrage de Paul Bastid (Sieyès et sa pensée, Paris, 1939, nouvelle édition 1970), bien des aspects de la vie de l'homme d'Etat français restent encore obscurs. Telle était par exemple son ambassade à Berlin en 1798–1799, avant que ne paraisse la thèse de M^{me} Adler-Bresse. L'auteur explique dans l'avant-propos qu'elle a découvert dans les Archives secrètes de Prusse, avant la dernière guerre, la correspondance interceptée de Sieyès, soit officielle, soit privée; un secrétaire de la légation française recopiait

les lettres à l'intention du gouvernement prussien. Ces précieux documents ont été retrouvés intacts aux Archives centrales allemandes, en République démocratique. Ils permirent à M^{me} Adler-Bresse d'étudier très en détail cette mission peu connue et de découvrir le «monde allemand» de l'auteur de Qu'est-ce que le Tiers-Etat?

En 1798, une nouvelle coalition menace de se reformer contre la France républicaine, qui doit à tout prix obtenir la neutralité sinon l'alliance de la Prusse. Mais Sieyès dispose-t-il de tous les atouts nécessaires à l'accomplissement de sa mission? On peut en douter: craint par la cour de Frédéric-Guillaume III, à cause de son passé de révolutionnaire, détesté par les émigrés qui gravitent autour du roi de Prusse, haï par les diplomates autrichiens et russes, mal secondé et même trahi par le personnel de la légation française, tout le monde s'emploie à faire échouer le diplomate; jusqu'à l'avoyer de Steiger qui s'entremet à la cour pour court-circuiter sa politique! Comment Sievès a-t-il pu dans ces conditions mener à bien ses négociations et entraîner Frédéric-Guillaume III loin de la nouvelle coalition contre la France? A cette question essentielle et délicate, Mme Adler-Bresse fournit une réponse des plus intéressantes, qui confirme ce qu'on savait déjà par des allusions vagues de Fouché et de Lafayette entre autres: Sievès prévoyait la restauration de la monarchie française au profit d'un prince de la maison de Prusse. C'est ce projet qui aurait déterminé le roi de Prusse à rester neutre. Un des candidats au trône de France, selon les vues de Sieyès, était le duc de Brunswick; mais le fameux Manifeste qu'il avait signé en 1792 ne le rendait pas très populaire en France. Reste à comprendre pourquoi un républicain comme Sieyès a eu l'idée d'une restauration monarchique et pourquoi en faveur d'une famille étrangère. Son intention était d'établir un gouvernement fort et stable mais limité par une constitution. Les Bourbons représentaient une menace trop grande de retour à l'ancien régime; un prince étranger et protestant de surcroît aurait garanti, à la tête d'une monarchie parlementaire, les acquisitions de 1789.

Le second volume comprend l'édition de tous les documents relatifs à cette mission à Berlin. D'une part, la correspondance interceptée de Sieyès et d'autre part, des pièces extraites des archives prussiennes, autrichiennes, françaises et anglaises qui complètent le dossier.

La thèse de M^{me} Adler-Bresse ne fait pas que préciser un point particulier de l'histoire diplomatique française; elle apporte un éclairage nouveau sur la personnalité d'un des grands penseurs politiques de l'époque, sur l'influence française en Allemagne et sur la pénétration du «monde allemand» en France.

Lausanne

Etienne Hofmann

Maurice Agulhon, Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848. Etude d'une mutation de sociabilité. Paris, A. Colin, 1977. In-8°, 105 p. (Cahier des Annales, 36). – Le salon aristocratique, le cercle bourgeois, le café populaire: trois formes de sociabilité, dont la deuxième en tout cas se situe clairement dans le temps. L'auteur l'analyse en deux moments, d'abord historique, ensuite sociologique. De 1810 à 1848, les cercles, plus ou moins organisés, rassemblent des hommes d'affaires, négociants, etc. qui discutent, lisent ou jouent. 1830, en dispersant maint salon, désormais trop cher ou

passé de mode, renforce ces réunions dont les femmes sont exclues. En 1843, on en repère 1601 (plus de 120000 membres), sans compter ceux qui ont moins de 20 adhérents. La France entière cultive désormais ces cercles, auparavant suspects à la police des Bourbons, surtout dans la capitale.

A l'individualisme bourgeois, le cercle offre une vie collective où se généralise le luxe privé du salon. La galanterie de la noblesse, née du commerce féminin, s'y mue en fumerie des bourgeois, sans se vulgariser dans la salle commune des cafés. Incarnation des besoins sociaux du moment, les cercles abritent normalement la discussion politique, d'autant plus que celle-ci doit se faire discrètement. Ils peuvent certes s'intituler littéraires, mais leur multiplication rend cette prétention toujours plus vaine.

A partir d'un cas concret, Agulhon cherche à pénétrer l'histoire de la sociabilité qu'il définit «un peu l'histoire conjointe de la vie quotidienne, intimément liée à celle de la psychologie collective». Recherche intéressante, non achevée, où l'objet «psychologie collective» apparaît le plus difficile à cerner.

Lausanne André Lasserre

GUY THUILLIER, Pour une histoire du quotidien au XIXe siècle en Nivernais. Paris, La Haye, Mouton, 1977. In-8°, XXIV + 490 p. (Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales. Centre de recherches historiques. «Civilisations et sociétés», 55). - Le quotidien s'oublie vite, d'autant plus qu'il ne s'exprime guère, parce qu'il entre dans les habitudes plus ou moins automatiques; le connaître, «c'est peut-être là une des tâches majeures de l'historien». Voilà le but et les difficultés de la tâche que s'est assignée l'auteur. Dans une belle préface, Paul Leuillot, le promoteur des histoires locales, la résume en soulignant l'importance «d'allonger le questionnaire» adressé aux documents du passé, pour mieux connaître la trame de la vie, de nos vies. Savoir comment et quand on apprête ou mange la pomme de terre, importe plus que de repérer le trend de son prix, tel pourrait être, grossièrement exprimé, le programme intéressant et, bien sûr, propre à la discussion, que Thuillier avance aux historiens. C'est ainsi qu'il nous entraîne à travers des thèmes inusités: l'eau, si rare et polluée, l'hygiène, si inexistante, la lessive bisannuelle et les travaux ménagers si pesants, les gestes du métier ou du coucher, le temps. si imprécis, le réveil, si matinal à la campagne, etc. Dans l'ensemble, il décrit une vie foncièrement différente de la nôtre, quoique si proche, puisque vers 1950 encore, bien des traits en subsistent, avec les tabous, les superstitions, la crasse, les horizons fermés. Thuillier n'a-t-il pas cependant cédé parfois, avec ses sources d'information, à une sinistrose rétrospective évidemment tentante? L'école, l'usine semblent avoir été les grands moteurs des transformations, encore que l'auteur cherche trop peu à dépasser la description. ni à donner une vue synthétique après ses différents chapitres, qui ne sont que la simple juxtaposition d'articles de revues. Le plus intéressant est un riche appareil de notes et un appendice méthodologique important.

Lausanne André Lasserre

DIRK BLASIUS, Bürgerliche Gesellschaft und Kriminalität. Zur Sozialgeschichte Preussens im Vormärz. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976.

203 S. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, Bd. 22.) – Im Preussen des Vormärz nahm die Eigentumskriminalität zu. Sie stieg nicht stetig und nicht überall gleichmässig, aber der Trend war unverkennbar. Dabei entsprach die Schwankungskurve derjenigen der Agrarpreise, was darauf schliessen lässt, dass «die weit überwiegende Zahl der Diebstähle in einer engen Beziehung zu der Nahrungssituation breiter Bevölkerungsschichten stand» (S. 34). Das sind Ergebnisse einer Düsseldorfer Habilitationsschrift, deren Verf. als Vormärzkenner ausgewiesen ist. Gestützt auf Justizakten im Geheimen Staatsarchiv Berlin-Dahlem, gelangt er zu einer griffigen Parallelisierung von Verbrechensstatistik, Wirtschaftsentwicklung, Krisenzyklus und Innenpolitik, und da die Durchleuchtung von Strafvollzug und Strafrecht den Befund erhärtet, entsteht ein kontrastscharfes Epochenbild, in dem die Daseinsnöte der armen Leute hervorstechen und die Bürokratie sich trüb davon abhebt. Der Staat vertrat, diesem Bilde zufolge, rechtspolitisch vormoderne, vor allem agrargesellschaftliche Interessen: indem er blosse Nothilfe, etwa den Holzdiebstahl, pönalisierte; indem er durch Duldung sozialen Ungleichgewichts Kriminalität erst provozierte und dann verwaltete: indem er die Straftäter der «höheren Stände» durch milde Festungshaft privilegierte, während er beim stehlenden Tagelöhner die öffentliche Strafe sogar mit dem zivilrechtlichen Regress verquickte. Das Bürgertum, dessen Funktionswandel im Gange war, schloss die Augen vor dem sozialen Protest, der im Diebstahl mitschwang. Reformregungen wurden «durch die Fixierung auf die Wertstellung des Eigentums blockiert» (S. 49). - Der Verf. bekennt sich zum «Handlungsbezug historischen Denkens» (S. 138). Daher kommt es wohl, dass die emanzipative Komponente des Eigentumsschutzes nur gestreift, sein Nutzen relativiert wird, dass der Abstand zwischen feudalem und bürgerlichem Besitzdenken schrumpft und die «Gerechtigkeitsvorstellungen der Besitzlosen» (ebd.) unausgesprochen den Massstab bilden. Recht, Ordnung, Eigentum - auf ihre Interessenfunktion reduziert, sind es fragwürdige Werte. Preussen vollends steht beständig unter Anklage. Bedürfte es nicht wenigstens der komparatistischen Einordnung? Gestohlen und bestraft wurde schliesslich auch anderswo. Es gibt seltsame Passagen in dieser lesenswerten Studie, die im übrigen durch Scharfsinn besticht, vergessene Quellen erschliesst und dem von Koselleck gepflügten Felde neue Erkenntnisse abgewinnt.

Marburg/Lahn Hellmut Seier

Mazzini e i repubblicani italiani. Studi in onore di Terenzio Grandi nel suo 92° compleanno. Torino, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, Comitato di Torino, 1976. In-8°, XIX+658 p. (Pubblicazioni del Comitato di Torino dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano. Nuova serie: VII). – Qu'il y ait en Italie une tradition «risorgimentale» encore bien vivante aujourd'hui, c'est ce dont témoigne éloquemment ce gros volume dédié à un «mazziniano di oggi e di sempre», comme le définissent les amis qui sont à l'origine de ce recueil. En analyser les vingt-cinq contributions est évidemment impossible; aussi nous bornerons-nous à dégager les lignes de force de l'ouvrage et à retenir les articles qui nous semblent les plus caractéristiques ou qui peuvent présenter un intérêt spécial pour nos lecteurs.

Dans la première partie, la plus vaste, intitulée «Mazzini et son époque», on peut tout d'abord distinguer un certain nombre de contributions centrées sur la personne et l'existence même du célèbre patriote (A. M. Ghisalberti; E. Morelli); d'autres nous révèlent des inédits de sa plume (G. Macchia, L. Morabito) ou s'attachent à certains aspects de sa pensée (V. Parmentola, P. Ingusci), tandis que A. Galante Garrone étudie ses rapports avec Schiller et E. Passerin d'Entrèves avec George Sand. Une seconde partie est consacrée au mouvement républicain après la mort de Mazzini; les journaux mazziniens de Gênes, le premier congrès républicain de 1878, Cernuschi et Cavallotti, A. Ghisleri, les rapports de ce dernier avec Croce, les républicains en 1914–15, tels sont les principaux sujets traités.

Il nous faut signaler, comme plus proche de nous, le long travail de Guido Ratti sur la Savoie, la Giovine Italia et l'expédition de 1834. Si celle-ci a déjà fait l'objet de nombreux travaux, c'est la première fois qu'on utilise les fonds savoyards. Sans prétendre apporter une réponse définitive, l'auteur montre que, tout en demeurant parfaitement tranquille, la province avait tout de même été touchée par la conspiration mazzinienne; il étudie de près le déroulement des opérations militaires tentées à partir de la France ainsi que les procès intentés à ceux qui furent compromis. Mal préparés, ne disposant que de peu d'appuis, apparaissant comme des envahisseurs étrangers aux yeux d'une population qui conservait un souvenir bien vivace d'invasions antérieures, les révolutionnaires allaient au-devant d'un échec certain. C'est ce qu'avait escompté le gouvernement sarde qui, fort bien informé des préparatifs, laissa faire pour mieux tirer profit de cette démonstration d'impuissance. Pourtant, le peuple éprouvait une hostilité certaine à l'égard du régime sarde, des tendances libérales et anticléricales se manifestaient et le Nord regardait vers la Suisse alors qu'ailleurs les sympathies pour la France demeuraient latentes. Mais Mazzini et ses amis ne surent tirer parti de ces éléments favorables.

Genève Marc Vuilleumier

JÜRGEN SCHNEIDER, Handel und Unternehmer im französischen Brasiliengeschäft 1815–1848. Köln, Böhlau, 1975. 649 S. (Forschungen zur internationalen Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Bd. 9.) - Im Rahmen einer von Schülern von Hermann Kellenbenz durchgeführten Forschungsreihe zu den Beziehungen europäischer Häfen zur überseeischen Welt stellt Jürgen Schneider seinen «Versuch einer quantitativen Strukturanalyse» zum Handel zwischen Frankreich und Brasilien von 1815 bis 1848 vor. Er versucht darin, aufgrund einer Fülle von mit einer grossen Fleissleistung aufgearbeitetem, quantitativem Material Strukturen und langfristige Entwicklungstendenzen des französischen Brasilienhandels aufzuzeigen. Sein in den grösseren Rahmen von Maurice Lévy-Leboyers Werk «Les banques européennes et l'industrialisation internationale dans la première moitié du XIXe siècle» (1964) gestelltes Gesamtbild ist auf durch das Material gegebene Längsund Querschnitte abgestützt, die er mit Hilfe von Partial- und Sequenzanalysen ergänzt. Der wichtigste Schluss der Studie ist die Darstellung einer im Gefolge der französischen Revolution sich abzeichnenden Umstrukturierung des internationalen Handelssystems mit einer Schwerpunktverlagerung in die USA auf Kosten von Frankreich und auch England, die

die brasilianischen Produkte auf ihren Märkten zugunsten der aus eigenen Kolonien importierten benachteiligten.

Niederweningen

Urs Höner

Hans-Wolfgang Wetzel, Presseinnenpolitik im Bismarckreich (1874 bis 1890). Das Problem der Repression oppositioneller Zeitungen. Bern, Lang, 1975. 365 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III – Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, Bd. 57.) – Mit seiner Untersuchung will der Verfasser die Presseinnenpolitik des preussischen Staates und des Deutschen Reiches in der Zeit des Kulturkampfes sichtbar machen. Es wird zum Ausdruck gebracht, wie Teile der oppositionellen Presse seit 1874 entsprechend der jeweiligen innenpolitischen Situation einer verschiedenartigen Repression unterworfen waren. Im drei Kapitel umfassenden, systematischen Teil der Arbeit wird die rechtliche Situation der Presse im Zeitraum 1874 bis 1890 aufgezeigt. Von dieser Grundlage aus wird der in vier Zeiträume aufgegliederte historische Teil (vier Hauptkapitel) aufgebaut. Die Arbeit besticht durch eine klare Fragestellung, eine ebenso übersichtliche wie differenzierte Gliederung und einen nützlichen, Statistiken, Tabellen und ausgewählte Akten umfassenden Anhang.

Regensdorf

Josef Kuczynski

Archivio di Stato di Roma. L'archivio del Commissariato generale per le ferrovie pontificie. Inventario a cura di Pietro Negri. Roma, 1976. In-8°, 86 p. (Ministero dell'Interno, Quaderni della «Rassegna degli Archivi di Stato, n° 44). – L'inventario in questione raccoglie le indicazioni delle superstiti carte appartenenti al Commissariato generale per le ferrovie pontificie, e costituisce il logico complemento di due precedenti scritti, del curatore del presente volume, sulla storia delle ferrovie nello Stato della Chiesa («Gregorio XVI e le ferrovie in alcuni documenti dell'Archivio di Stato di Roma e dell'Archivio di Stato di Bologna», in Rassegna degli Archivi di Stato, XXVIII (1968), pp. 103–126; e «Le ferrovie nello Stato pontificio (1844–1870)», in Archivio Economico dell'Unificazione Italiana, serie I, vol. XVI, fasc. 2, Roma. 1967).

Il predetto Commissariato fu creato con regolamento del 20 gennaio 1858 quale organo competente del controllo amministrativo e tecnico sulle ferrovie dello Stato pontificio, avvertendo il Ministero dei Lavori Pubblici la necessità di coordinare tutta la materia allo scopo di vigilare più rigorosamente sia sulle società concessionarie che sugli appaltatori, nonché sulla costruzione della linee ferrate, e successivamente sulla loro amministrazione e il loro esercizio.

Il fondo documentario cui il volume si riferisce, conservato nell'Archivio di Stato di Roma, raccoglie atti datati fino al 1871, nonostante che l'ufficio vero e proprio operò soltanto per alcuni anni, in quanto nel fondo sono compresi anche i documenti creati dagli organi che successero al Commissariato stesso.

Le attribuzioni di quest'ultimo, a poco più di un anno dalla sua costituzione, il 26 marzo 1859, furono determinate da un ulteriore regolamento che specificava meglio le sue funzioni e, in modo particolare, i suoi rap-

porti, oltre che con il Ministero dei Lavori Pubblici, con quello delle Finanze e con la Direzione generale di Polizia.

Circa i rapporti con i due suddetti Ministeri – dei Lavori Pubblici e delle Finanze –, il nuovo regolamento riprodusse grosso modo le norme contenute in quello del 1858. Per ciò che riguardava i rapporti con la Direzione generale di Polizia, le norme stabilite sottolinearono piuttosto che la sollecitudine, dimostrata anche negli anni precedenti, di proteggere efficacemente l'ordine pubblico e la sicurezza del servizio ferroviario, la palese e giustificata preoccupazione delle autorità pontificie per il momento politico che l'Italia stava attraversando.

Nel 1859-60, infatti, in seguito ai moti dell'Italia Centrale, lo Stato della Chiesa perse l'Umbria, le Marche e la Romagna, e con esse gran parte della linea ferrata appartenente alla Pio-Centrale, la maggiore tra le due società concessionarie di servizi ferroviari esistenti in territorio pontificio. Detta Società, che nel marzo del 1860 era stata autorizzata dal Governo pontificio ad assorbire la meno importante società ferroviaria Pio-Latina, si trovò quindi a svolgere la propria attività in prevalenza non su territorio pontificio, ma su territorio italiano, traendo, però, non danno, ma vantaggio da tale fatto, giacché ottenne dal Governo unitario concessioni ben più rilevanti di quelle ottenute nell'àmbito del territorio pontificio.

Com'è noto, il Commissariato generale venne soppresso alla fine del 1861, e il suo personale passato alle dirette dipendenze del Ministero dei Lavori Pubblici, presso il quale fu poi istituita, con regolamento del 10 giugno 1864, la Direzione della sezione Ferrovie; regolamento che determinò le competenze in materia ferroviaria rispettivamente del Ministero delle Finanze e della Direzione generale di Polizia, ampliando nel contempo i poteri dei Ministeri dei Lavori Pubblici e delle Finanze riguardo al controllo da esercitare sulla gestione e sui bilanci della *Pio-Centrale*, al fine di procedere alla liquidazione delle garanzie ad essa dovute dal Governo pontificio.

L'archivio del fondo esaminato è formato di 63 buste e 649 fascicoli, con trascurabili lacune in questi ultimi. Fascicoli che il Negri, per facilitare la lettura dell'inventario e l'individuazione dei documenti, ha raggruppato nei seguenti sottotitoli: Commissariato generale per le Ferrovie pontificie: amministrazione, contabilità e personale dipendente (fascc. 1-69); Personale delle società concessionarie (fascc. 70-104); Società concessionarie e concessioni (fascc. 105-141); Dogane, esenzioni fiscali e franchigia telegrafica (fascc. 142-167); Progetti, lavori e apertura delle varie linee (fascc. 168-374); Espropriazione: a) linea Roma-Civitavecchia (fascc. 375-393), b) linea Roma-Ancona-Bologna (fascc. 394-419), c) linea Roma-Ceprano (fascc. 420-475), d) stazione centrale di Roma (fascc. 476-495), e) atti della SGSFR (Società Pio-Centrale) (fascc. 496-501); Orari, tariffe, treni speciali, regolamenti, servizio d'ordine e misure sanitarie (fascc. 502-577); Servizio tecnico, sorveglianza governativa, incidenti (fascc. 578-634); Società concessionarie: oneri e garanzie governative (fascc. 635-641); Miscellanea (fascc. 642-649).

Si tratta di aspetti, è appena il caso di accennarlo, di estremo interesse per la storia economica, sociale, amministrativa, e sanitaria italiana in uno dei periodi più interessanti, coincidendo con il passaggio dello Stato Pontificio all'Italia unita. E inoltre, ai fini della ricostruzione della storia delle ferrovie in Italia, il presente inventario rappresenta uno strumento valido per approfondire anche un aspetto, e non fra i meno rilevanti, dello sviluppo economico italiano.

Bari Maria Ottolino

R. Aubert, Vom Kirchenstaat zur Weltkirche. 1848 bis zum zweiten Vatikanum. Zürich, Benziger, 1975. 368 S. Abb. (Geschichte der Kirche, Band V/I.) – So einig sich die Kirchenhistoriker im Urteil über Johannes XXIII. aussprechen, so verschiedenartig äussern sie sich über Pius IX. Aubert stellt den Zeitraum mit den sieben Pontifikaten in den tiefgreifenden Auseinandersetzungen zwischen Liberalismus und Sozialismus objektiv dar. Er schildert neben den Vorzügen schonungslos die persönlichen Schwächen Pius' IX., die sich auf sein hohes Amt abträglich auswirkten. Der wissenschaftlich oberflächlich gebildete, leicht erregbare, von Theoretikern ohne Sinn für die praktischen Bedürfnisse der Kirche umgebene Papst, der die positiven Werte für die Zukunft der Kirche nicht erkennen kann, lässt sich und seine Nachfolger auf den Gebieten von Sitte und kirchlicher Lehre als unfehlbaren Lehrer erklären. Er verwechselt in 32 jähriger Wirksamkeit «Demokratie» mit Revolution. Johannes XXIII., als Greis kaum fünf Jahre auf dem päpstlichen Thron, vermeidet unfehlbare Entscheide und erweist sich als Kenner der Bedürfnisse von Kirche und Welt. Alle Bischöfe der Welt sollen an seiner Verantwortung mittragen helfen. Er sucht Mittel, die getrennten Kirchen zusammenzuführen. Seine Wirksamkeit umspannt gläubige und ungläubige Menschen. Er findet den Weg der Aussöhnung der Kirche mit den Erfordernissen der Zeit. Sein Optimismus lässt die Kirche vor den Augen der Welt als Wirklichkeit erscheinen, die sich um alle Probleme der Menschheit annimmt.

Aarau

Josef F. Waldmeier

Calvin de Armond Davis, The United States and The Second Hague Peace Conference. American Diplomacy and International Organization 1899 to 1914. Durham, North Carolina, Duke University Press, 1975. 398 S. – Dieser Band bietet mehr als der Titel vermuten lässt. Er gehört nicht nur in eine Fachbibliothek «Americana», sondern auch in jede Fachbibliothek Neueste Geschichte, selbst in eine Fachbibliothek Schweizer Geschichte. Im Index sind unter dem Stichwort «Switzerland» etwa zwanzig Stellen belegt (und wenn man unseren grossen Landsmann J. C. Bluntschli unter Schweiz einreihen würde – er wird als Deutscher bezeichnet –, gäbe es noch eine Stelle mehr).

Das Buch ist nicht nur ein Beitrag zum Thema Abrüstung, Schiedsgerichtsbarkeit, Kriegsrecht – die Programmpunkte der Ersten und Zweiten Haager Konferenz; faktisch umfasst es die gesamte amerikanische Aussenpolitik von 1899–1914 mit Bezug auf Amerikas Stellungnahme zu den Bemühungen um die Erweiterung und Anwendung völkerrechtlicher Prozeduren zur Blütezeit der Ära des Imperialismus (an dem die USA in hohem Grade selbst beteiligt waren), zum Beispiel die Alaska-Grenzfrage, den Haager Entscheid im Venezuela-Disput (1902/03) und schliesslich die Wilsonsche Politik zur Schaffung eines Völkerbundes. Das Schlusskapitel trägt die Überschrift: The First World War and Two International Systems:

The Hague and the League (Völkerrechtstradition und Prinzip «Kollektive Sicherheit»).

Die Saga vom «Gleichgewicht des Schreckens» und die Frage «wirtschaftliche Tragbarkeit hemmungsloser Rüstung» durchzieht diesen wissenschaftlich vortrefflich belegten Bericht. Hier wird man des Problems gewahr, das eine überindustrialisierte Welt gebiert, die glaubt, ihr Wettbewerbssystem nur in einem analogen Rüstungswettlauf schützen zu können. Dagegen erheben sich die Stimmen für den Frieden (markant auch jene von Grossindustriellen – Carnegie, Ford, Nobel usw.), für die die Tradition der Haager Konferenzen Symbol-Gehalt hat.

Zürich

Max Silberschmidt

GUIDO QUAZZA (a cura di), Scuola e Politica dall'Unità ad oggi. Torino, Stampatori, 1977. In-8°. 205 p. («Argomenti di politica e cultura contemporanea»). - Quand l'Italie trouve son unité politique, dans les premières années de la seconde moitié du XIXe siècle, elle vient à peine d'abandonner l'idée que l'instruction, souvent corruptrice, est en définitive plus néfaste qu'utile. L'ouvrage collectif que présente Guido Quazza définit l'évolution scolaire de son pays en tenant compte de sa situation sociale et politique particulière au cours des différentes étapes de sa révolution industrielle. C'est ainsi que l'Italie libérale, par ses lois Boncompagni (1848) et Casati (1859), nourrit l'ambition de créer dans chaque commune une école primaire de garçons et une de filles. Le nombre des analphabètes n'en demeurera pas moins élevé; pour longtemps (17 millions en 1864). Les lois, dans un système centralisé, paternaliste, tombent sur le peuple de la haute bienveillance du pouvoir. Leurs dispositions les meilleures sont toutefois plus virtuelles que réelles. Ainsi en va-t-il, dans une école où beaucoup de maîtres sont des religieux, de la laïcité. Cela n'empêche pas Pie IX de protester, en 1850, contre une loi qui ôte aux évêques, pour la remettre à l'Etat, l'autorité qu'ils avaient sur le corps enseignant. - Quand sonne l'heure du fascisme, le philosophe sicilien Giovanni Gentile, devenu ministre, met l'accent sur les humanités, pousse à une formation meilleure des futures classes dirigeantes et se montre curieusement antiféministe. Il n'en crée pas moins un lycée féminin où la musique, la broderie et la danse se substituent au latin, au grec et à la philosophie pour former les grandes dames du régime ... Ses successeurs au Ministère de l'Education, dans le contexte d'une intense urbanisation, de l'entente avec l'Eglise catholique et de la préparation à la guerre, accentueront l'intégration de l'école à l'idéologie fasciste. L'époque qui commence à la Résistance s'applique, sous l'influence de l'Américain C. Washburne, qui fait envoyer une poignée d'enseignants chez Jean Piaget, à la reconstruction de l'homme par une instruction secondaire plus développée et une formation civique. Mais la démocratie chrétienne, qui veut avant tout une école catholique, et demeure dans la tradition des études classiques, ne rencontre pas les vœux d'une certaine gauche qui, passée l'effervescence de la contestation de 1968 où se conjuguent les efforts des étudiants et des ouvriers, continue de prôner une école, et par conséquent une société, où l'autogestion ne soit ni un rêve ni une farce.

Genève

Gabriel Mützenberg

Pier Giorgio Zunino, La questione cattolica nella sinistra italiana (1919-1939). Bologna, Il Mulino, 1975, pp. 503. - Ad un tema più attuale che mai nell'Italia dei nostri giorni è dedicata l'ampia ricostruzione di Pier Giorgio Zunino, che, in questo primo volume, esamina la posizione assunta dalle varie correnti della sinistra italiana nei confronti dei cattolici nel periodo compreso fra le due guerre, mentre, in un successivo lavoro, continuerà la ricerca fino al secondo dopoguerra. Pertanto, dopo avere osservato il problema alla fine del secolo scorso e agli inizi del '900, l'autore ripercorre particolareggiatamente il cammino dell'atteggiamento via via assunto, rispettivamente, da socialisti e radicali e dai comunisti fino all'avvento del fascismo. Indi passa ad esaminare gli aspetti fondamentali della politica del partito comunista e della sua critica all'evoluzione della situazione che porterà alla Conciliazione, e si sofferma, poi, sul successivo quadro politico-religioso instauratosi e sul nuovo gruppo della sinistra radicale formatosi sotto la denominazione di Giustizia e Libertà. Infine, riprende, nell'ultima parte del libro, l'esame della posizione comunista e di un certo qual tentativo di avvicinamento ai cattolici in funzione antifascista, fino allo sbocco ultimo di quella che viene definita la «capitolazione vaticana» alla vigilia della II guerra mondiale.

Si tratta, dunque, di un periodo talmente denso di avvenimenti, di una realtà particolarmente composita, che mal si prestano ad essere visti dall'angolazione proposta dall'autore, che rischia di fare un discorso monocorde e parziale. Sotto questo riguardo, meglio sarebbe stato, forse, prendere in esame il tema più generale dei rapporti tra la sinistra italiana e i cattolici guardando, cioè, più profondamente anche la posizione della controparte e spiegandone più compiutamente le motivazioni di fondo - o, meglio ancora, tra la posizione laica e quella cattolica. Di fatto, alcune delle critiche o dei principi ispiratori della posizione della sinistra verso la questione cattolica trovavano la loro origine nelle idee liberali risorgimentali e, a voler risalire ancora, nei fermenti del riformismo settecentesco. Il quadro, pertanto, potrebbe con tutto vantaggio essere allargato superando quella partigianeria di fondo che mal si concilia con l'obiettività storica e che può tendere perciò, a volte, a dare una visione inesatta delle cose. Certo, resta ancora molto da fare per sviluppare questo tema in siffatte linee e si sente la mancanza di certi approfondimenti, che possono derivare solo da altri studi preparatori. Il ruolo e la posizione tenuti da Papa Ratti, negli ultimi anni del suo pontificato, che pure vengono esaminati rapidamente in quest'opera, necessitano di molti chiarimenti e di un'analisi più dettagliata. Così il frettoloso giudizio su Pio XII è sintomo di un atteggiamento ancora troppo viziato da livori e rancori recenti per porsi come il frutto di una discussione serena, che è, forse, a tutt'oggi, ancora prematura. Non avrebbe, infine, guastato se l'autore avesse corredato il suo volume di un buon indice analitico e, soprattutto, di un'ampia raccolta bibliografica che andasse anche al di là delle fonti strettamente necessarie per lo sviluppo del tema nell'impostazione da lui datane.

Firenze Michele Cassandro

Rom in der Neuzeit. Politische, kirchliche und kulturelle Aspekte. Hrsg. von R. Elze, H. Schmidinger, H. S. Nordholt. Wien, Rom, Österreichische

Akademie der Wissenschaften, 1976. 208 S. – Die sieben Beiträge dieses Sammelbandes gingen aus einem Seminar im Österreichischen Institut in Rom (September 1972) hervor. Nach wissenschaftstheoretischen Begriffsbestimmungen und Methodenfragen (H. Lutz) werden vor allem die inneren und äusseren Wechselbeziehungen zwischen Rom, Papsttum, Kirchenstaat und katholischer Kirche (in Österreich) beleuchtet: Urban VIII. und Europa (G. Lutz), die Renaissance (A. Strnad), die katholische Reform (B. Roberg), die österreichische Aufklärung (G. Klingenstein), die französische Revolution (P. J. van Kessel) und Rom und der Kirchenstaat im 19. Jahrhundert (E. Sauer), worin das letzte Jahrzehnt (1860–1870) nicht mehr berücksichtigt wird. Ein Namenregister fehlt.

Rom Helmut Goetz

Jean Touchard, La gauche en France depuis 1900. Complément de Michel Winock. Paris, Le Seuil, 1977. In-12, 380 p. (coll. Points-Histoire). – Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, Jean Touchard a consacré l'essentiel de son enseignement au mouvement des idées politiques. Ses principales publications sont d'ailleurs consacrées au même domaine, qu'il s'agisse de Béranger, de Louis Rousseau ou du Front populaire, sans oublier, dans la collection «Thémis», une histoire des idées politiques, devenue un classique des études supérieures.

La gauche en France depuis 1900 a tout d'abord été présentée sous forme d'un cours magistral. D'où le ton didactique, qui lasse parfois. Rédigé en 1967-1968, l'exposé a vieilli, malgré la mise à jour de Michel Winock, et quoi qu'en dise René Rémond dans une préface chaleureuse. Reste cependant la méthode, qui met l'accent moins sur les doctrines elles-mêmes que sur leur accueil par la société, leurs interprétations, leur efficacité sociale et politique. Rien de très nouveau en réalité, et cela d'autant moins que Jean Touchard tire profit de matériaux certes fort disparates, mais somme toute classiques, qui cernent un champ de prise de conscience possible, mais qui ne scrutent pas nécessairement le fond de la conscience collective, contrairement à ce qu'écrit encore René Rémond. Reste aussi une interrogation centrale d'une grande actualité politique, sur l'unité ou le pluralisme de la gauche. La réponse de Jean Touchard ne manque ni de nuances ni de conviction.

Dans le sillage des éditions de poche, des cours magistraux, plus ou moins rafistolés en vue de la lecture, sont ainsi offerts en plus grand nombre au public depuis quelques années. Dans certains cas, parfois dictés par l'affection posthume, de telles publications n'ajoutent rien à la réputation du chercheur ni de l'enseignent. Ce n'est peut-être pas absolument le cas ici. Car Jean Touchard, au travers de l'exposé, nous donne une belle leçon de finesse, de rigueur et d'humaine tolérance qui contrastent fort avec certaines scolastiques terroristes à la mode de Paris.

Genève Jean-Claude Favez

PAUL LÉGLISE, Histoire de la politique du cinéma français. Tome I: Le cinéma et la IIIe République. Tome II: Le cinéma entre deux Républiques (1940-1946). Paris, Filméditions - Pierre Lherminier, 1970 et 1977. 22×15

cm, III+325 p. et 224 p. – Le premier volume de cet ouvrage, consacré à la période qui s'étend de la naissance du cinéma à 1939, était paru en 1970 à la Librairie générale de droit et de jurisprudence; il est simplement repris sous une autre couverture par l'éditeur qui assure la parution du deuxième volume, couvrant la période de l'occupation et du gouvernement provisoire; un troisième volume est annoncé, qui étudiera les IVe et Ve Républiques. C'est donc un panorama complet de l'histoire administrative du cinéma français que M. Léglise, haut fonctionnaire au Centre National du Cinéma depuis sa création, a entrepris de brosser.

Histoire administrative nous paraît en effet une définition plus exacte que celle que suggère le titre de l'ouvrage. M. Léglise s'attache essentiellement à étudier les mesures, d'abord occasionnelles, puis de plus en plus systématiques, que l'Etat français a prises en matière de cinéma: censure, contrôle fiscal, organisation ou réglementation des diverses professions, aide au financement, propagande, commerce extérieur, etc. Les sources consistent donc plutôt en dossiers administratifs, textes de lois ou de décrets, projets, débats parlementaires ou documents analogues que dans l'étude de la production elle-même. Un des aspects les plus curieux est certainement la minutieuse reconstitution des innombrables tentatives et discussions qui, de projets en séances de commissions et d'interviews en publications de tout genre, ont conduit, après mille détours, à la création d'un organisme d'Etat chargé des problèmes du cinéma. On constate en effet que si les premières idées à ce propos sont fort anciennes, elles ne s'organisent que lorsque la crise économique mondiale, coïncidant presque avec l'avènement du cinéma parlant, provoque d'énormes difficultés financières, et elles ne se réalisent qu'au début de la guerre, pour prendre une forme sérieuse sous l'occupation, et définitive après 1944. Sous cet angle, l'histoire administrative est évidemment inséparable de l'histoire politique, tant il est vrai que l'organisation corporatiste que le régime de Vichy imposera aux professions du cinéma était recommandée avant la guerre déjà, et que le Centre National fondé après la libération reprendra une partie du cadre institutionnel créé sous l'occupation. A cet égard, l'histoire administrative du cinéma corrobore les conclusions d'autres études sur le passage de la IIIe à la IVe République à travers le régime de Vichy.

L'Etat français a tenté, dès qu'il a perçu l'importance du cinéma sur la formation de l'opinion, d'en prendre le contrôle, avec plus ou moins de succès. Ce seul propos indique l'importance de l'étude de M. Léglise.

Allaman Rémy Pithon

Documents diplomatiques français, 1932–1939, 2° série (1936–1939), t. XI (3 septembre à 2 octobre 1938). Paris, Imprimerie nationale, 1977. In-8°, 792 p. – Le onzième tome de la deuxième série des documents diplomatiques français relatifs aux origines de la Seconde guerre mondiale est tout entier dominé par la conférence de Munich. Pourtant, détail amusant, le compte-rendu français de cette dernière n'a pu être retrouvé dans les archives du Quai d'Orsay, ni dans les papiers personnels de Daladier, Bonnet et Massigli, qui constituent les fonds les plus sollicités. Les documents réunis permettent de suivre, heure par heure littéralement, le déroulement de la

crise de septembre 1938 sur trois plans essentiels et liés entre eux. Entre Prague et la minorité sudète la tension des mois précédents est devenue violence, mortelle parfois. Mais, de jour en jour, ce théâtre d'opérations, comme celui des relations germano-tchèques, tend à disparaître sur la scène internationale, domaine des grandes puissances européennes.

A propos de ces dernières, que de dépêches capitales! Que de renseignements précieux, sinon totalement inédits! A dire vrai, on ne sait trop qu'admirer: de la virtuosité avec laquelle Hitler utilise le congrès du parti national-socialiste à Nuremberg et ses entretiens avec Chamberlain pour faire monter la tension et affoler ses adversaires; ou de la clairvoyance de nombreux dirigeants civils et militaires français en ce qui concerne les faiblesses allemandes ou les conséquences fatales pour la France, l'Europe et la paix, d'un abandon au chantage hitlérien. Est-ce donc la Grande-Bretagne qui, dans un désir aveugle d'apaisement, prend l'initiative de l'abandon et de la capitulation qui mèneront finalement quand même à la guerre? Le Reich bluffe. Mais la fermeté de Daladier devant ses collègues et l'allié anglais, elle aussi, n'est qu'un bluff, tandis que Bonnet, pour sa part, ne cache pas sa volonté de céder aussi longtemps que la France n'aura pas l'instrument militaire correspondant à ses engagements passés. L'événement porte aussi la marque des hommes. Et une note comme celle que laisse le ministre des Affaires étrangères français, à l'issue du conseil des ministres du 27 septembre, fait mieux comprendre dans quel état d'esprit le gouvernement de Paris abordera la conférence de Munich proposée par Mussolini le 28 à Hitler, au moment où le Führer reçoit précisément l'ambassadeur de France qui tente un dernier effort pour sauver la paix. Quant au gouvernement tchèque il fait preuve, le dos au mur, d'une résistance qui a peut-être surpris certains, mais qui n'est pas sans faille dès avant la négociation, comme en témoigne la note confidentielle de Bénès au ministre Nečas en date du 17 septembre.

En plus des documents anglais et tchèques, ainsi que de nombreux mémoires et souvenirs, l'historien des relations internationales dispose désormais d'un nouvel instrument de travail indispensable pour étudier la crise de septembre 1938, lever de rideau à la Seconde guerre mondiale.

Genève Jean-Claude Favez

Pascal Ory, Les collaborateurs, 1940–1945. Paris, Le Seuil, 1976. In-16, 317 p. – La collaboration sort enfin de l'ombre. Thème d'actualité, non sans ambiguïté politique, grâce au film et au roman, elle est aussi devenue depuis quelques années champ de recherches pour les historiens français, en partie stimulés par le travail tenace de quelques précurseurs comme Henri Michel et l'appétit de collègues étrangers.

Plus que le mouvement, ce sont les hommes qui retiennent ici l'attention de Pascal Ory, jeune maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris. Dans son travail, comme dans le volume ultérieur de la collection «Archives» sous le titre La France allemande, les collaborateurs euxmêmes parlent, se situent, se rassemblent et s'affrontent. Ambigus ou sinueux, leurs itinéraires personnels ne sont en effet pas indéchiffrables. La gauche pacifiste, dont Briand fut l'apôtre, l'Action française et le maur-

rasisme, le régime lui-même, telles sont les trois écoles principales par lesquelles ont passé les futurs collaborateurs. Deux événements – la grande guerre, la révolution russe – dont la signification est renouvelée par l'accord de Munich et l'attaque du 22 juin 1941, précipitent les prises de conscience. Mais comme le prouvent tant d'autres vies exemplaires, la collaboration n'était une fatalité ni à gauche, ni même à droite.

Entre la dictature réactionnaire de l'Etat français et la politique d'exploitation cynique de l'occupant, les collaborateurs ne disposaient d'aucun espace politique, d'aucune marge de crédibilité. Leur célèbre réalisme n'est en réalité qu'un aveuglement total sur les possibilités pour le Reich de dominer sa victoire. Car ils s'égarent moins sur les volontés profondes de leurs compatriotes que sur les intentions finales du national-socialisme, cruellement mises en lumière, il y a quelques années, dans l'ouvrage de Eberhard Jäckel, La France dans l'Europe de Hitler. A l'ombre de la défaite allemande, les collaborateurs, ceux du moins qui ne peuvent plus reculer, choisiront qui le désespoir héroïque, qui l'engagement total dans le fascisme. Les dirigeants de Vichy à leur tour seront entraînés et écartelés entre ces deux solutions. Mais la responsabilité de l'Etat français dans le phénomène de la collaboration est antérieure à la présence de Darnand et consorts au gouvernement, antérieure même à Montoire. Elle réside dans le caractère dictatorial du régime, accepté alors par une très large majorité des Français. Ce silence du plus grand nombre a rendu possible la collaboration, conclut Pascal Ory, élargissant ainsi l'histoire d'une poignée d'individus au destin d'un peuple tout entier.

Genève Jean-Claude Favez

Renée Bédarida, Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941 à 1944). Paris, Les Editions ouvrières, 1977. In-12, 378 p. – Après le choc de la défaite et de l'armistice, le régime de Vichy trouve dans l'Eglise catholique française, dans sa hiérarchie et ses fidèles, un appui privilégié. Sa dénonciation de la laïcité et du laisser-aller de la IIIe République, sa politique cléricale, son conservatisme moral et social n'annoncent-ils pas la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat dans une France rénovée? Pourtant, dès l'automne 1940, une poignée de prêtres et de laïcs se prennent déjà à douter de la politique de collaboration avec l'Allemagne hitlérienne que propose le maréchal Pétain. Malgré la peur du communisme, malgré les silences et les hésitations des plus hautes autorités de l'Eglise devant le fascisme, un Edmond Michelet, un François de Menthon, un archevêque comme celui de Toulouse ont choisi, dès avant le guerre, de combattre le totalitarisme. Mais le chemin, pour beaucoup, sera long, qui les conduira de l'antifascisme à la rébellion et à la lutte clandestine contre l'autorité légale complice de l'occupant.

Malgré les difficultés intérieures et la répression, la résistance catholique s'organise donc au rythme d'une lente prise de conscience du pays tout entier. Moins politique, sociale ou militaire que d'autres mouvements, elle met avant tout l'accent sur le refus moral de l'occupant, de sa doctrine et de ceux qui s'en réclament. Elle s'exprime par le tract, la brochure ou le journal, imprimés en grand nombre au début à Lyon, «capitale de

misère et d'espérance». C'est ainsi que paraît, grâce aux efforts d'un Jésuite, le père Chaillet, en novembre 1941, le premier numéro des Cahiers du Témoignage chrétien. Le titre définit le but visé: «France, prends garde de perdre ton âme». Au total, jusqu'en 1944, paraîtront plus de 500000 cahiers et près d'un million et demi de courriers qui constitueront l'un des apports les plus substantiels du catholicisme français à la résistance. Autour des deux publications se forme un réseau d'amitiés et de complicités que ne parviendront à dénouer ni les polices du régime de Vichy ou de l'occupant, ni les dénonciations de catholiques partisans de l'ordre nouveau. Telle est l'aventure exaltante que retrace Renée Bédarida dans une étude qui est en même temps un livre de souvenirs. Le territoire libéré, Témoiquage chrétien survivra, mais sous de nouvelles formes, que n'accepteront pas plusieurs ouvriers de la première heure. Grâce aux cahiers et aux courriers cependant, l'Eglise de France et avec elle le catholicisme politique a trouvé dans la France de 1945 une place nouvelle. Dans le capital d'espérance, d'attente, de promesses qu'a amassé la résistance, les catholiques ont fait un apport non-négligeable. Il est juste de ne pas l'oublier, au jour des bilans et des interprétations, qui a commencé depuis quelques années.

Genève Jean-Claude Favez

Radio Londra 1940–1945. Inventario delle trasmissioni per l'Italia, a cura di Maura Piccialuti Caprioli (Ministero per i beni culturali ed ambientali. Pubblicazioni degli archivi di stato, LXXXIX, XC); Roma 1976, 2 voll., in-8°, pp. CXXXVI+864. – Wie selbst das faschistische Italien zuzugeben gezwungen war, bezog während des Zweiten Weltkriegs ein immer grösserer Teil des italienischen Publikums seine Informationen aus London, wo die BBC einen Italien-Dienst eingerichtet hatte, der zunächst wöchentlich, bald aber mehrmals täglich über das Kriegsgeschehen und mit Hilfe von Exilitalienern über die italienische Szene so berichtete, dass der vornehmlich auf Propaganda statt Information bedachte römische Staatsrundfunk nicht mehr mitzuhalten vermochte.

Mit den vorliegenden Bänden liefert die Herausgeberin ein aufgrund der nicht vollständig erhaltenen Archivalien der BBC (und deren Mikrofilm-Kopien im Archivio Centrale dello Stato) sowie mit Hilfe von gewinnträchtigen Nachforschungen in Privatarchiven erstelltes Inventar der italienischen Sendungen von Radio London, das aus Titel, Datum, Sendezeit, Sprecher, Archivangabe jeder Sendung und für die Kommentare zusätzlich aus Zitat des Textanfangs und regesthafter Zusammenfassung besteht und über die wertvolle Erschliessung eines sonst brachliegenden Materials hinaus den ganzen Kriegsverlauf im Lichte der englisch-italienischen Kommentatoren erhellt, häufig von Ironie (Stevens etwa nennt in seinen Titeln Mussolini stets Musso), häufiger von dramatischem Ernst durchsetzt.

Das Verzeichnis ist chronologisch angelegt, beginnend Ende 1939, endend im Sommer 1945 (bzw. Februar 1946), und wird durch zwei Indizes erschlossen. Vorangestellt ist eine ausführliche Einleitung der Herausgeberin, die sich – unter Vernachlässigung des technischen Aspekts – vornehmlich mit der Quellenlage, den verschiedenen Typen, Phasen und Hauptmotiven der englischen Sendungen und den entsprechenden Reaktionen der italieni-

schen Gegenpropaganda (einmal mehr erweist sich eine gewisse Kontinuität zwischen Faschismus und Badoglio-Regierung) sowie mit der BBC-Hörerschaft Italiens beschäftigt, die sich nicht nur aus militanten Antifaschisten, sondern, wohl der strengen Scheidung zwischen Information und Kommentar wegen, auch aus Mitgliedern der faschistischen Partei zusammensetzte. Als Anhang sind der Einleitung die Direktiven für die Italiensendungen der BBC beigegeben.

Rüschlikon Carlo Moos

JÜRGEN GEBHARDT, Die Krise des Amerikanismus. Revolutionäre Ordnung und gesellschaftliches Selbstverständnis in der amerikanischen Republik. Stuttgart, Klett, 1976. 337 S. - Im ersten Kapitel dieses Buches wird «Gründung und gesellschaftliche Ordnung» aus dem Selbstverständnis der Gründer als «symbolische Selbstauslegung der amerikanischen Gesellschaft» expliziert. Im zweiten Kapitel, «Genesis eines Common Sense» wird im Ordnungsentwurf des Gründervaters John Adams «besonderes Gewicht (gelegt) auf die Analyse der spezifischen Form von revolutionärem Bewusstsein in Amerika, das vom spirituellen Revivalismus geprägt ist», ... ausserdem «der Versuch unternommen, eine Theorie der Ordnungsstiftung im Gründungsakt zu entwickeln». Das dritte Kapitel behandelt den «Amerikanismus» als «die Entstehung einer Ziviltheologie». - Wenn im (4.) Schlusskapitel über «Die Krise des Amerikanismus» der Verfasser erklärt, dass «das im Habitus (des Common Sense) interpretierte Verhaltens- und Entscheidungsmuster der Herausforderung einer gewandelten historischen Situation nicht mehr gewachsen ist, weil diese eine neue Typisierung gesellschaftlichen Handelns verlangt», bekennt er sich doch zur Vitalität eines Regimes, in der die politische Kultur des Amerikanismus nach wie vor dominiert und der «Versuch des Ausbruchs aus dem amerikanischen Kosmion sich erneut als spirituell-politischer Revivalismus vollzieht».

Leider macht es der Verfasser dem Leser schwer, sich in der verschlungenen, stark theoretischen und an gewissen Stellen sogar unverständlichen Gedankenführung zurechtzufinden. Man begegnet einem sonderbaren Geist, der zwar sehr gelehrt und anspruchsvoll ist, Klarheit aber nicht verbreitet und keine Vertrautheit mit den aktuellen Problemen Amerikas zeigt.

Zürich Max Silberschmidt

Jonathan E. Helmreich, Belgium and Europe. A Study in Small Power Diplomacy. The Hague, Mouton, 1976. 451 S., Karten. (Issues in Contemporary Politics, Historical and Theoretical Perspectives, 3.) – Als «bold, persistent, and firm» bezeichnet Jonathan E. Helmreich die Aussenpolitik des jungen belgischen Staates nach 1830; auch eine übergrosse Empfindlichkeit – wie sie bei den Diplomaten neu entstehender Staaten häufig beobachtet werden kann – war kennzeichnend für Brüssel. In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ging diese militante Diplomatie des revolutionären Staates allmählich in eine umsichtigere, flexiblere und defensivere Haltung des nunmehr anerkannten und etablierten Landes über. In diese Phase fällt auch die durch die Privatinitiative und Paralleldiplomatie Leopolds II. geförderte

Erwerbung des Kongos, der zuerst ein neutraler Staat unter königlicher Oberhoheit, dann eine Kolonie wurde.

Vermehrt trat in der Aussenpolitik auch eine legalistische Position hervor, die allerdings den deutschen Einmarsch von 1914 nicht verhindern konnte. Diese Erfahrung führte nach dem Ersten Weltkrieg mit Billigung der Mächte zur Aufgabe der im Londoner Protokoll von 1839 garantierten Neutralität und in ein eigentliches Militärbündnis mit Frankreich, bis 1936 mit der Kündigung dieses Paktes ein Zurückgehen zur Neutralität folgte, wobei aber eine militärische Zusammenarbeit durchaus bestehen blieb. Für den schweizerischen Leser ist gerade die Darstellung der militärischen Besprechungen des neutralen Staates mit Frankreich und Grossbritannien jeweils vor den Weltkriegen sehr interessant, ging es doch bei diesen äusserst schwierigen und heiklen Kontakten ähnlich wie bei entsprechenden schweizerischen Gesprächen mit Frankreich darum, die Unabhängigkeit und Entscheidungsfreiheit auf jeden Fall zu bewahren, sich nur der Hilfe des mächtigeren Partners zu versichern, ohne aber dessen Kriegsverbündeter zu werden.

Helmreich bietet mit dieser ersten Gesamtdarstellung belgischer Aussenpolitik Einblicke in eine kleinstaatliche Diplomatie ohne Machtbasis, wobei genau wie in der schweizerischen Aussenpolitik ein Gleichgewichtsdenken vorherrschte: Solange weder Frankreich noch Deutschland eindeutig dominierte, konnte Belgien seine Selbständigkeit vollumfänglich wahren. Die - abgesehen von wenigen Kleinigkeiten – auch im Detail zuverlässige Studie bietet allerdings nur einen spärlichen Anmerkungsapparat; es kann aber nicht die Aufgabe eines solchen Überblickes sein, genaue Quellennachweise zu liefern, zumal genügend Detailstudien zur Verfügung stehen. Der Autor verfolgt drei Ziele: Darstellung der belgischen Aussenpolitik (bis zur Kongokrise der sechziger Jahre), Untersuchung der kleinstaatlichen Diplomatie in einem internationalen System, das von Grossmächten dominiert wird, sowie Studium der diplomatischen Krisen, an denen Belgien teilhatte. Diese Gesichtspunkte bestimmen Auswahl und Gewichtung einzelner Fragen, wobei keine ausgewogene und gleichförmige Erzählung angestrebt wird. Die Darstellung konzentriert sich im wesentlichen um folgende Hauptthemen: Entstehung des belgischen Staates; Einleben in die Staatengemeinschaft und damit verbundene Probleme, Krisen und ausländische Druckversuche; Kongofrage; Erster Weltkrieg und seine Folgen; Zweiter Weltkrieg; Kongokrise.

Zürich Martin R. Schärer

Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950. Herausgegeben von der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Band IV (KNOLZ-LAN), Wien, Böhlaus (1968) – 1969. XXXI und 448 S. Band V (LANGE V. BURGEN-KRON [-MAIER], SIMON MARTIN). Wien, Böhlaus (1970–) 1972. XXX und 448 S. Band VI [MAIER] STEFAN-MUSGER AUGUST. Wien, Verlag der Österr. Akademie der Wissenschaften, 1975. XXX und 448 S. – Seit dem letzten Hinweis auf das grosse, 1946 auf Anregung Leo Santifallers (1890–1974) von der Österr. Akademie der Wissenschaften als eine sehr wichtige Aufgabe in Angriff genomene Biographische Lexikon, die Ergänzung, Fortführung

und Neubearbeitung des sechzigbändigen Wurzbach, ist dieses Unternehmen, das nunmehr an Stelle Santifallers von Frau Eva Obermayer-Marnach verantwortlich redigiert wird, speditiv vorangeschritten. 1973 hat die Akademie die Veröffentlichung in den damals gegründeten eigenen Verlag übernommen. An der Publikation hat sich nichts geändert, es sei denn, dass die Autoren ihrem Namen die Initiale ihres Vornamens voranstellen, eine praktische Neuerung. Wie bereits früher erwähnt, handelt es sich um ein vorzügliches, sorgfältig und mit Akribie durchgeführtes Nachschlagewerk, das von einer sehr grossen Zahl von österreichischen und ausländischen Mitarbeitern verfasst ist. Das Lexikon berücksichtigt einerseits das ehemalige Staatsgebiet bis 1918, so Rumänien, Polen, Jugoslawien, Tschechoslowakei, Russland, soweit sie vor 1918, Ungarn vor 1867 Österreich bildeten, natürlich auch Südtirol und Teile Italiens; anderseits die Zeit zwischen 1815-1950 als eigentliches Tätigkeitsfeld der biographisch erfassten Männer und Frauen, die auf dem Gebiete der Kunst, Wissenschaft, Politik, Wirtschaft, des Militärwesens usw. Bedeutendes geleistet haben. Das Werk ist ein Spiegel österreichischer Kultur, eine Inventarisation der Leistung der österreichischen Welt, wie sie jetzt noch möglich ist zu erfassen. Für Untersuchungen über Menschen und Phänomene in Österreich ist dieses Lexikon ein objektives, sachliches, unentbehrliches Hilfsmittel, dem wir Schweizer leider nichts Gleichwertiges zur Seite stellen können. Sollte nicht gerade das ÖBL geradezu den Anreiz zur Inangriffnahme eines ähnlichen Werkes bilden?

Finkenberg Albert Bruckner

Annali della Fondazione Luigi Einaudi, vol. IX (1975), Torino, 1976. In-8°, 540 S. – Im das Jahrbuch einleitenden Rechenschaftsbericht für 1975 wird auf die grossen finanziellen Schwierigkeiten der Stiftung hingewiesen, die zu einer beträchtlichen Einschränkung der Forschungsbeiträge geführt haben und ihre fruchtbare Mittler- und Fördererrolle auf die Dauer gefährden könnten. Vielleicht ist eine gewisse Einseitigkeit der Ansätze, die den vorliegenden Band von den früheren unterscheidet, bereits darauf zurückzuführen.

Gleich geblieben sind die Teile III und IV, worin die oft sehr umfangreichen und markanten Briefe Luigi Einaudis an Pasquale d'Aroma (direttore generale delle imposte dirette im Finanzministerium und zuletzt stellvertretender Generaldirektor der Banca d'Italia) vornehmlich zum Thema Steuerreform in der Ersten Nachkriegszeit abgedruckt sind sowie die nunmehr 5. Folge des Katalogs der Bibliothek Einaudis nach den von ihm selber ausgearbeiteten Ordnungskriterien vorgelegt wird.

Ausser dem Beitrag von Luigi Graziano, der sich äusserst kritisch mit der behavioristischen Gesellschaftslehre Arthur F. Bentleys auseinandersetzt, den er für einen Metaphysiker im Dienst des kapitalistischen System-Konservatismus hält (vgl. S. 115ff.), bringt der II. Teil (Saggi) hingegen nur noch kürzere Erträge von unter den Auspizien der Stiftung veranstalteten Forschungen: über die allmähliche Wandlung der Stellungnahmen des «Economist» zur sozialen Frage zwischen 1852 und 1860 (Giuseppe Berta); über die Anfänge der im faschistischen Metallarbeiterstreik vom Frühjahr 1925 gipfelnden und zur Legge sindacale von 1926 führenden Auseinandersetzungen zwischen Industriellen und Gewerkschaften in Brescia (Alice Keli-

kian); eine Übersicht über die in den letzten Jahren dank eher voreiligen Analogieschlüssen sprunghaft angewachsene italienische Literatur über Chile vom Ende des 19. Jahrhunderts bis zum September 1974 (gegen 200 Titel) von Roberto Giuliano Salvadori; schliesslich zwei Arbeiten zur Emigrationsgeschichte: einen interessanten quantitativen Vergleich zwischen Einwanderung, Produktionsstrukturen und Arbeitsmarkt in Argentinien und Brasilien von 1876 beziehungsweise 1885 bis 1914 von Chiara Vangelista, die erhebliche Unterschiede zwischen den zwei Ländern aufzeigt und mit dem verschiedenen Mobilitätsgrad ihrer Arbeitskräfte erklärt, und eine Analyse der italienischen Auswanderung nach Lateinamerika zu Anfang des 20. Jahrhunderts mit Hilfe einer Gegenüberstellung der Daten der Direzione Generale di Statistica und des Commissariato Generale dell'Emigrazione durch Marcello Carmagnani und Giovanna Mantelli.

Rüschlikon Carlo Moos

Metodologia della ricerca storica. Bibliografia (1900-1970), a cura di Um-BERTO MORELLI. Torino, Edizioni Giappichelli, 1974, pp. 195 (Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Politiche dell'Università di Torino). - Dal paziente lavoro di spoglio e schedatura di centinaia e centinaia di opere è uscito questo volume, curato da Umberto Morelli, che costituisce un'ampia rassegna bibliografica di oltre 1500 voci sul tema centrale della ricerca storica e della sua metodologia, che è stato oggetto, in anni relativamente vicini, di un intenso dibattito storiografico. Il lungo periodo considerato e i criteri della scelta adottati dall'autore ne fanno, pertanto, un testo particolarmente utile come strumento di ricerca, presentando i principali titoli che, sull'argomento, tenuto conto dei fini propostisi dallo studioso, sono apparsi in questo scorcio del secolo. Non includendo nella raccolta, nè le opere più squisitamente filosofiche, ascrivibili cioè alla filosofia della storia in senso proprio ed esclusivo, nè molte di quelle di impostazione marxista, frutto, quindi, di una storia militante e perciò tale limitata nelle sue stesse possibilità di ricerca e di contributo sereno al dibattito storiografico, l'autore ha inteso dare maggiore coesione e razionalità al suo lavoro.

Ripercorrendo le varie voci bibliografiche nello svolgersi del lungo lasso di tempo, si nota una indubbia proliferazione di studi negli ultimi decenni, confermando l'accresciuto interesse per questi temi in epoca più recente. La rassegna, non molto ricca di voci italiane, nel complesso, riconferma, d'altra parte, che non vi è stata una grande sensibilità negli studiosi italiani per tal genere di dibattiti, non nella misura, comunque, che è propria, ad esempio, dei paesi anglosassoni, i cui studi in proposito costituiscono indubbiamente la messe più abbondante. Uno dei più interessanti contributi da parte italiana su tale argomento, che andrebbe ora aggiunto alla rassegna, è rappresentato dal convegno della Società degli storici italiani, tenuto a Salerno nel 1972, dedicato appunto a «Nuovi metodi della ricerca storica», i cui Atti sono stati pubblicati di recente.

L'utile fatica del Morelli è completata da due buoni indici, uno generale di tutti i nomi citati, l'altro, di grande praticità e comodità, che divide per vari argomenti e sottoclassi i problemi storiografici dibattuti.

Firenze Michele Cassandro

Scandinavian Journal of History. Published under the auspices of the Historical Associations of Denmark, Finland, Norway and Sweden. Stockholm, The Almqvist & Wiksell Periodical Company. Vol. 1, nº 1 et 2, 1976. In-8°, 180 p. – Les langues nordiques n'ont pas large audience en-dehors des pays scandinaves, et les historiens danois ou norvégiens, suédois ou finlandais, s'ils publient dans leur propre langue - ce qu'il est normal qu'ils fassent - ne peuvent faire connaître à l'ensemble du monde scientifique le résultat de leurs travaux. Déjà les historiens économistes, pour permettre à leur organe commun de vivre et de circuler, avaient pris l'initiative de le publier en anglais: The Scandinavian Economic History Review. Les quatre associations nationales d'historiens en font désormais autant: en sus des périodiques nationaux, elles lancent ensemble ce Scandinavian Journal également en anglais; elles entendent ainsi «communiquer» aux historiens d'autres pays problèmes et singularités de l'histoire du Nord européen, qui n'est en général guère connu que dans ses aspects internationaux et s'arrête trop souvent, pour nous, dans les ports de la Baltique ou à l'entrée des f jords norvégiens ... Nous pourrons maintenant, ce Journal en main, pénétrer dans l'intérieur des terres et du temps scandinaves. Ce premier numéro est éclectique: méthodologie et histoire sociale y voisinent avec l'histoire religieuse et politique, le moyen âge avec le XXe siècle. L'historien suisse, même s'il sera rarement concerné directement, trouvera souvent matière à réflexion dans cette publication à laquelle nous souhaitons le succès qu'elle mérite.

Zurich J. F. Bergier

Geschichte Katalog 5, Veröffentlichungen schweizerischer, deutscher und österreichischer Verlage zur Geschichte aus den Jahren 1971–1975. Bern, Herbert Lang, 1976. 564 S. – Zum fünften Male liegt der Katalog Geschichte des Verlags Lang vor, der die Publikationen im Bereiche der Geschichtswissenschaften aus dem deutschen Sprachgebiet (inkl. Welsch-Schweiz) umfasst. Dank dem geschickt ausgewählten systematischen Inhaltsverzeichnis, aber auch vom Register der im Katalog vorkommenden Namen und Orte her, sind die einzelnen Bücher leicht zu erschliessen. Dieser Katalog wird – wie seine Vorgänger – dem Benutzer ein grosser Helfer sein.

Zürich Boris Schneider

Museum. Zweimonatszeitschrift. Hg. von Peter Winter. Braunschweig, Westermann, 1976ff. 130 S. je Nr., Abb. – Museen, öffentliche Ausstellungen von Kunst- und Gebrauchsgegenständen aus Vergangenheit und Gegenwart sind aus unserer Welt nicht mehr wegzudenken. Um sich über bedeutende Sammlungen ein Bild zu machen oder deren Besuch zu begleiten, erscheint seit Ende 1976 die Zweimonatsschrift «Museum»; die bis jetzt vorliegenden Hefte zeigen die thematische Spannweite der Reihe: Alte Pinakothek in München, Schiffahrtsmuseum in Bremerhaven, Hamburger Kunsthalle, Rheinisches Landesmuseum in Bonn, Schloss Charlottenburg in Berlin, Neben Beschreibung und Einordnung der wichtigsten Ausstellungsstücke, oft unter Verwendung von Texten von Künstlern und Schriftstellern, blickt man auch hinter die Kulissen der Museen, in die

Werkstätten der Konservierung und Forschung. Die sorgfältig edierten Bände werden gewiss für sich und für die vorgestellten Museen viele Freunde gewinnen.

Zürich Boris Schneider

Veronica Ions, Welt der Mythen. (Mit einer Einführung von Matthias Gatzemeier.) Freiburg i. B., Herder, 1976. 350 S. Abb. – Es handelt sich um einen umfangreichen Bilderband, dessen Englische Version unter dem Titel «The World's Mythology in Colour» 1974 in London erschienen ist. Sowohl Indien wie Südamerika, Kelten wie Japaner werden darin berücksichtigt. Die flüssige Übersetzung stammt von Matthias Gatzemeier, der das Buch auch mit einer abgewogenen Einleitung eröffnet. Der Text selber richtet sich an Laien, ist aber dermassen mit Fakten und Namen überladen, dass die Lektüre ein mühsames Unterfangen wird. Den Wert des Buches machen die zahllosen Illustrationen aus, deren Farbqualität allerdings oftmals zu wünschen übrig lässt.

Zürich Christian Schmid

Benigno Cacérès, Loisirs et travail du moyen âge à nos jours. Paris, Editions du Seuil, 1973. In-12, 254 p., bibl. (Coll. «Peuple et culture». 24). – Un travail dont la lecture meublera agréablement les loisirs de ses lecteurs! Le choix du thème et la manière non prétentieuse avec laquelle il est traité, de même que les talents de vulgarisateur de l'auteur, qui signe ici son septième ouvrage dans la même collection, en sont les garants. En outre, Cacérès n'ignore ni l'historiographie universitaire, ni les problématiques anciennes et modernes du sujet, dont on regrettera toutefois qu'il ne les ait pas cernées de plus près. La présence d'un appareil critique – citations référencées, éléments de bibliographie, textes annexés – retiendra aussi l'attention de l'historien non spécialisé. Mais on objectera à l'auteur la provenance exclusivement française de la documentation et des faits. De plus, de trop nombreuses incorrections, inexactitudes et «coquilles» déparent malheureusement un livre qui, pour le reste et hormis une sévérité parfois agaçante envers l'Eglise, témoigne d'un effort méritoire d'objectivité.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey

Maria Czapska, Une famille d'Europe centrale, 1772-1914. Texte adapté du polonais par A. M. Bohomolec et l'auteur. Préface de Ph. Ariès. Paris, Plon, 1972. In-16, 329 p., tableau, photos (Coll. «Civilisations et mentalités»). – Un famille polonaise, les Czapski, dont les ramifications, grâce à ses alliances, s'étendent des Pays baltes à la Bohême, c'est-à-dire sur une région fort diversifiée où s'exercent évidemment les influences russe, autrichienne et allemande, mais aussi française, sans pour autant que les Polonais y perdent le sentiment de leur identité. Au contraire, les vicissitudes, contrariétés et épreuves de l'Histoire entretiennent chez les Czapski une certaine forme de patriotisme qui n'a guère son équivalent en Europe occidentale. C'est la chronique de sa propre famille que l'auteur nous restitue ici, grâce aux fonds hérités et aux recherches entreprises. Un milieu extrêmement varié qui sou-

ligne la richesse ethnique et culturelle de l'Europe, ainsi que le dynamisme de son histoire.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey

Jean-Pierre Liégeois, Les Tsiganes. Paris, Editions du Seuil, 1971. In-16, 190 p., ill., bibl. (Coll. «Le temps qui court», 40). – Dans l'énorme masse des publications sur les Tsiganes, «il n'est pas un document sur cent qui puisse prétendre s'approcher de la vérité, et pas un sur mille qui soit complètement exact» (p. 58). Affirmation de spécialiste qui n'engage évidemment que son auteur, mais qui rend le lecteur exigeant. Par bonheur, la collection est à la hauteur, tout en restant accessible au profane: texte limpide dans la conception, l'exposition et le style, information abondante ordonnée autour de quelques thèmes simples (y compris dans l'importante partie introductive sur les origines et la dispersion des Tsiganes, que Liégeois divise en trois parties: légendes, hypothèses, certitudes), excellente orientation bibliographique, nombreuses et bonnes photos. En un mot, de la bonne vulgarisation qui ne trahit ni la science ni l'érudition. Une réussite rare.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey

Joseph Valynseele, Les Say et leurs alliances. L'étonnante aventure d'une famille cévenole. Préface d'André Chamson, de l'Académie française. Paris 1971, chez l'auteur. In-8°, 389 p., ill., table. – Par sa solidité et l'abondance de son information, cet ouvrage de généalogie fait honneur à son auteur en même temps qu'il montre aux praticiens des sciences humaines l'utilité sinon la nécessité du maintien d'une discipline parahistorique aujourd'hui trop peu considérée. En outre, la Suisse et ses historiens sauront gré à la famille Say d'avoir ouvert ses archives et permis une publication qui montre la place importante qu'y occupe notre pays, que ce soit pour les nombreuses alliances conclues avec des familles suisses – citons les Sautter, les Cuénod, les Lenoir, les Reverdin, les Gsteig – ou simplement pour les relations, d'affaires et autres, nouées sur sol helvétique au cours de l'ère industrielle.

L'étude, très fouillée, décrit deux branches professant l'une la confession catholique, l'autre la confession réformée. A quelques exceptions près, la descendance de l'économiste Jean-Baptiste Say est protestante, alors que celle de son frère Louis, le fondateur de la sucrerie Say, est catholique. Dans une trop brève esquisse démographique, Valynseele montre que, conformément à une idée reçue, les Say protestants ont moins d'enfants que les Say catholiques. En revanche, en ce qui concerne le divorce, l'étude fait apparaître une attitude «pratiquement identique» des catholiques et des protestants. Enfin, le cas des Say contredit l'affirmation fréquente selon laquelle les mariages mixtes tournent systématiquement en faveur des catholiques. Mais il semble bien que la religion de la mère, comme la langue, est déterminante, du moins dans bien des cas, pour les enfants issus de ménages mixtes.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey